

# Dispositions pratiques pour la préparation à la consécration au Cœur Immaculé de Marie

Ma sœur, mon Père,  
Madame, Mademoiselle, Monsieur,  
Chers amis,

Vous vous êtes inscrit(e) pour la préparation de 33 jours à la consécration au Cœur Immaculé de Marie prévue le {date} prochain.

La préparation commencera 34 jours avant soit le {date} et se terminera le {date}, veille du jour prévu pour la consécration.

L'objectif de cette préparation est, en partant du message de Fatima, de nous faire réfléchir sur ce qu'est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie qui, rappelons-le, comprend 5 pratiques :

- chaque jour :
  - l'offrande des sacrifices de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs et la réparation des outrages envers le Cœur Immaculé de Marie,
  - la récitation du chapelet, demande exprimée par Notre-Dame à chacune des six apparitions de 1917,
- chaque mois :
  - la communion réparatrice du premier samedi du mois,
- et en plus :
  - la consécration au Cœur Immaculé de Marie,
  - le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Notre Seigneur a Lui-même demandé, par la voix de sa sainte Mère, que cette dévotion soit établie dans le monde entier. C'est donc pour répondre à cette volonté divine que nous entreprenons cette consécration.

La préparation proprement dite comprend une méditation autour d'une phrase prononcée soit par l'Ange, soit par Notre-Dame, au cours d'une des neuf apparitions de Fatima. Ainsi, cette préparation sera un peu comme un enseignement donné par l'Ange et Notre-Dame.

Ces méditations ont été rédigées à l'aide des méditations du livre *Marie, modèle de vie chrétienne* écrit par les Franciscains de l'Immaculé et utilisé avec leur accord. Vous pouvez vous procurer ce livre à l'adresse suivante :

Frères franciscains de l'Immaculée,  
Sanctuaire Notre-Dame des Anges,  
83790 Pignans, Var (France)

La méditation vous sera envoyée la veille au soir afin que vous puissiez la faire dans la journée au moment de votre choix. Chaque méditation fait environ deux pages A4. Prévoyez donc une dizaine de minutes pour la lire en la méditant bien.

À cette méditation seront ajoutés quelques exercices de piété pour nous conduire petit à petit à pratiquer les cinq points de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

## Le chapelet quotidien

Il faut le réciter de préférence en famille en n'oubliant pas de réciter après le Gloria, la prière enseignée par Notre-Dame : « *O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez au Ciel toutes les âmes, spécialement celles qui en ont le plus besoin* ».

Pour ceux qui n'auraient pas l'habitude de réciter un chapelet complet, il faut commencer au moins par une dizaine de chapelet et ajouter petit à petit une dizaine supplémentaire pour arriver progressivement à cinq à la fin de la préparation.

### Les sacrifices pour la conversion des pécheurs

Il est souhaitable de les offrir tout au long de la journée, au moment où ils se présentent. Mais comme nous n'y pensons pas toujours, il sera proposé de les offrir à la fin de la journée après la récitation du chapelet ou la prière du soir, puis de réciter la deuxième prière enseignée par Notre-Dame : « Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie », prière à laquelle Jacinthe ajoutait : « *et pour le Saint-Père* ».

### La communion réparatrice du premier samedi du mois

Le {quantième} jour de la préparation, c'est-à-dire le {date}, sera le premier samedi du mois de mai. Il vous est proposé de faire une communion réparatrice ce jour-là.

### La consécration au Cœur Immaculé de Marie

Le {date}, vous prononcerez votre consécration.

Pour vous préparer plus concrètement à cette consécration, chaque jour, il vous sera proposé de consacrer une partie de vous-même à Cœur Immaculé de Marie en récitant le court acte de consécration suivant :

Sainte Vierge Marie, notre Mère et notre Reine qui êtes apparue à Fatima et avez promis, si l'on écoute vos demandes, de convertir la Russie et d'apporter la paix au monde, je réponds à votre appel.

Voulant me souvenir sans cesse que je vous appartiens et que vous pouvez disposer de moi pour le Règne du Cœur Sacré de votre divin Fils, je consacre à votre Cœur Immaculé (Mentionner ici, la partie à consacrer (point envoyé chaque jour avec la méditation).

Je vous promets, en réparation des péchés que vous avez si douloureusement déplorés :

- d'offrir chaque jour les sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de mes devoirs quotidiens ;
- de réciter chaque jour une partie du Rosaire en m'unissant aux mystères de la vie de Jésus et la Vôtre.

Ainsi soit-il.

### L'imposition du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.

Enfin, le {date} également, si possible après la consécration que vous aurez faite, il vous est proposé de vous faire imposer le scapulaire (si cela n'a pas été fait auparavant).

De la sorte, au cours de cette préparation, nous aurons mis en pratique chacun des points de la dévotion.

Nota : Vous trouverez en pièce jointe :

- un plan rappelant ce qu'il est proposé de faire chaque jour,
- la liste des consécrations proposées pour chaque jour de la préparation.

## **Le jour de la consécration**

Il n'y a pas de rituel particulier pour une consécration au Cœur Immaculé de Marie. Chacun est libre de l'organiser comme il le souhaite. Toutefois, il est recommandé de la faire à l'issue d'une messe et après s'être confessé. Plus généralement, nous conseillons de suivre les indications de saint Louis Marie Grignon de Montfort pour sa consécration à Marie. Voici ce qu'il préconise dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, au n° 231 :

Au bout de ces trois semaines [de préparation], ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et, après la communion (...), ils réciteront la formule de leur consécration (...); il faudra qu'ils l'écrivent ou la fasse écrire, si elle n'est imprimée, et qu'ils la signe le même jour qu'ils l'auront faite.

Saint Louis Marie Grignon de Montfort parle d'une préparation de trois semaines, mais comme il la fait précéder par 12 jours de préparation, la préparation totale dure 33 jours. (Voir sur le site [la consécration mariale montfortaine](#))

Pour la formule de consécration, il est recommandé d'utiliser une des formules proposées sur le site :

<http://www.fatima100.fr/la-consecration-au-coeur-immacule-de-marie/prieres-de-consecration>

Tout ceci est détaillé sur la page du site suivante :

<http://www.fatima100.fr/la-consecration-au-coeur-immacule-de-marie>

Après la consécration, il serait souhaitable, comme il a déjà été dit, de se faire imposer le scapulaire, car, disait sœur Lucie, il est « [la marque de notre consécration à Marie](#) ». Pour cela, il conviendrait de demander auparavant à votre curé ou au prêtre qui célébrera la messe à la fin de laquelle vous avez prévu de vous consacrer au Cœur Immaculé de Marie, s'il accepterait, après la messe, de vous imposer le scapulaire.

Le rituel d'imposition se trouve sur le site : <http://www.fatima100.fr/le-port-du-scapulaire/rituel-d-imposition>.

Vous pouvez commander le scapulaire, en tissu ou en médaille, ainsi que le petit livret sur l'imposition à l'adresse suivante :

[http://www.traditions-monastiques.com/fr/recherche?controller=search&orderby=position&orderway=desc&search\\_query=scapulaire&submit\\_search=](http://www.traditions-monastiques.com/fr/recherche?controller=search&orderby=position&orderway=desc&search_query=scapulaire&submit_search=)

ou en écrivant à l'adresse suivante :

Traditions Monastiques 21150 Flavigny sur Ozerain

Au cas où vous seriez plusieurs de votre paroisse à vouloir vous consacrer et recevoir le scapulaire, peut-être serait-il possible avec l'accord de ce prêtre de le faire tous ensemble, dans une démarche paroissiale.

Nous vous souhaitons une bonne et sainte préparation ainsi qu'une fervente consécration.

## Plan d'une journée

À l'heure de son choix :

1) Lire la méditation proposée (envoyée chaque jour, la veille au soir)

2) Réciter les deux prières de l'Ange

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas.

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

3) Réciter un chapelet (ou au moins une dizaine de chapelet) et disant après chaque Gloria

Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, spécialement celles qui en ont le plus besoin.

4) Offrir tous les sacrifices de de la journée écoulée pour la conversion des pécheurs en récitant la prière enseignée par Notre-Dame :

Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie et pour le Saint-Père.

5) Analyser les occasions dans la journée où nous aurions pu offrir un sacrifice et où nous avons oublié de le faire, puis prendre la résolution d'offrir ceux de la journée à venir.

6) Consacrer une partie de soi-même au Cœur Immaculé de Marie en récitant la prière suivante :

Sainte Vierge Marie, notre Mère et notre Reine qui êtes apparue à Fatima et avez promis, si l'on écoute vos demandes, de convertir la Russie et d'apporter la paix au monde, je réponds à votre appel.

Voulant me souvenir sans cesse que je vous appartiens et que vous pouvez disposer de moi pour le Règne du Cœur Sacré de votre divin Fils, je consacre à votre Cœur Immaculé :

Mentionner ici la partie à consacrer (envoyée chaque jour avec la méditation)

Je vous promets, en réparation des péchés que vous avez si douloureusement déplorés :

- d'offrir chaque jour les sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de mes devoirs quotidiens ;
- de réciter chaque jour une partie du Rosaire en m'unissant aux mystères de la vie de Jésus et la Vôtre.

7) Terminer avec les invocations suivantes :

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de moi.

Cœur Immaculé de Marie, soyez le chemin qui me conduise à Dieu.

Notre-Dame de Fatima, gardez-moi fidèle.

Saint Joseph, protégez-moi.

Sœur Lucie, priez pour moi.

Saint François et sainte Jacinthe, veillez sur moi.

## 1<sup>er</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé.* »

### La consécration au Cœur Immaculé de Marie

La pratique par excellence suggérée par les apparitions de Fatima est la consécration à Dieu par l'intermédiaire du Cœur Immaculé de Marie. Mais, diront certains, à Fatima, la Vierge n'a expressément demandé que la consécration de la Russie. Voici comment le père Alonso, un des meilleurs spécialistes de Fatima à son époque, répond à cette objection :

Il est évident que cette consécration de la Russie doit être précédée de la pratique généralisée et intense des consécrations individuelles et collectives. La consécration de la Russie n'arrivera que comme le fruit de la consécration généralisée et intense de tous les membres et de toutes les collectivités de l'Église. C'est pourquoi - ainsi que l'ont bien compris et exprimé le pape Pie XII et le pape Paul VI - il est nécessaire que les fidèles commencent par réaliser leur consécration personnelle et par la vivre intensément. C'est là le meilleur moyen de hâter l'heure du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, et l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre.

#### Qu'est-ce qu'une consécration ?

Mais que signifie se consacrer ? Le terme "consacrer" a plusieurs sens. Celui qui nous intéresse ici est celui de "réserver pour Dieu". Consacrer un objet, un édifice, un lieu, signifie que cet objet (un calice par exemple) ou cet édifice (une église par exemple) sont réservés pour Dieu, pour célébrer son culte et qu'ils ne peuvent plus servir à un autre usage.

On peut aussi consacrer une personne (ou un groupe de personnes). Dans ce cas, la personne garde sa liberté, mais elle promet de suivre Jésus et de vivre en suivant sa loi. Lorsqu'une personne se consacre par exemple au Sacré-Cœur, elle se donne entièrement à Jésus : elle Lui donne son corps, son âme, ses biens extérieurs, ses biens intérieurs (vertus et mérites), tout ce qu'elle a dans l'ordre de la nature et de la grâce. Par son acte de consécration, elle reconnaît à Notre-Seigneur un entier et plein droit de disposer de tous ses biens pour le triomphe de son Église. Se consacrer signifie qu'on s'engage à être un instrument docile entre ses mains. On promet une obéissance sans faille à tout ce qu'Il nous demandera.

Voici comment Pie XII expliquait ce qu'était une consécration : « *La consécration est un don total de soi, pour toute la vie et pour l'éternité : c'est un don non de pure forme ou de pur sentiment, mais effectif, accompli dans l'intensité de la vie chrétienne.* »

#### Pourquoi se consacrer ?

Que pouvons-nous attendre d'une consécration ? Par son acte de consécration, la personne appartient à celui à qui elle s'est consacrée. En conséquence, elle sera son bien et peut donc prétendre jouir de la protection que tout propriétaire accorde à ce qu'il possède.

Ainsi, dans le cérémonial de consécration d'une famille au Sacré-Cœur, il est demandé à Dieu de « *bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines.* »

Dans un radiomessage adressé à la Belgique, Pie XII déclare : « *En mettant sous l'égide de Marie vos activités personnelles, familiales, nationales, vous invoquez sa protection et son aide sur toutes vos démarches.* »

En nous consacrant à Notre-Seigneur ou Notre-Dame, nous aurons ainsi un guide pour nous garder des faux pas, nous ramener dans le droit chemin si nous nous égarons. Nous serons protégés des dangers, et des embûches du démon.

Un autre bien que procure une consécration est la paix (celle de l'âme en premier lieu, mais aussi la paix temporelle) ainsi que la conversion des pécheurs. Dans la consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie faite par Pie XII le 31 octobre 1942, le pape demanda : « *Ô Mère de Miséricorde, obtenez-nous de Dieu la paix ! Et, surtout, ces grâces qui peuvent en un instant convertir les cœurs humains, ces grâces qui préparent, aménagent et assurent la paix !* »

Voici également ce qu'enseigne saint Louis Marie Grignon de Montfort :

Ainsi, se consacrer à Marie, c'est très précisément la choisir comme Mère, non pas seulement pour la protection physique de nos personnes, mais plus encore et d'abord pour lui conférer en propre la plénitude de la puissance maternelle sur notre âme. La mère, dans la famille humaine, a pouvoir sur ses enfants. Elle les protège de deux manières. En écartant d'eux les périls et les menaces, sans même parfois qu'ils le sachent. En les conseillant et en les guidant aussi, pour qu'ils fassent bon usage de leur liberté.

## Peut-on se consacrer à Marie ?

On se consacre en général à Dieu, au Sacré-Cœur, au Christ-Roi. Toutefois, les églises sont souvent consacrées à la Sainte Vierge ou à des saints. Mais la consécration à Marie fait parfois l'objet de débats. Par exemple, dans une préface à l'encyclique *Redemptoris Mater*, un théologien affirme : « *On ne peut se consacrer qu'à Dieu créateur, non à une créature, car ce serait de l'idolâtrie.* » Se consacrer à la Sainte Vierge serait donc de l'idolâtrie. Toute la tradition dément cette affirmation malheureuse. De tout temps, de telles consécrations ont été faites et ont porté des fruits. Et jamais l'Église n'a émis la moindre objection.

En effet, on se consacre à la Très Sainte Vierge lors des baptêmes, des mariages, des confirmations, des communions solennelles. Dans beaucoup de paroisses, par exemple, il est d'usage à la fin de la cérémonie du baptême de porter l'enfant à l'autel de la Sainte Vierge et là, de le consacrer à Notre-Dame.

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous incite à nous consacrer à la Sainte Vierge.

Le 1<sup>er</sup> avril 1836, le curé d'Ars consacra sa paroisse à Marie conçue sans péché. Le 11 décembre de la même année, l'abbé Desgenettes consacra la paroisse de Notre-Dame des Victoires au Cœur Immaculé de Marie.

Plusieurs pays ont été consacrés au Cœur Immaculé de Marie. Les évêques portugais consacrèrent le Portugal le 13 mai 1931, puis à nouveau le 13 mai 1938 et le 13 octobre 1942. Pie XII consacra le monde le 31 octobre 1942, puis à nouveau le 8 décembre. La Pologne fut consacrée en 1946 et l'Australie en 1948, etc.

Il ne fait donc aucun doute qu'il est possible de se consacrer à Notre-Dame et plus particulièrement à son Cœur Immaculé comme elle l'a demandé pour la Russie le 13 juillet 1917.

Toutefois, le terme "consécration" ou "se consacrer" n'a pas le même sens pour Dieu et pour un saint. Il est analogue. Seul Dieu peut posséder totalement notre personne. On se donne à Marie pour qu'elle nous donne à Dieu. Il est clair que la consécration mariale est relative à Dieu. Jamais la Très Sainte Vierge n'est l'étape terminale, ni même le passage, à proprement parler. Elle est le lieu où Dieu veut être trouvé.

Ce point a été remarquablement développé par saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Par exemple, au n° 115, il recommande de « *commencer, continuer et finir toutes ses actions par elle, en elle, avec elle et pour elle afin de les faire par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ notre dernière fin.* »

Et un peu plus loin au n° 120, il précise :

Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la très Sainte Vierge, sa Sainte Mère, et que **plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ**. C'est pourquoi **la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est**



**autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très Sainte Vierge,**  
qui est la dévotion que j'enseigne.

Le but final de la consécration à Notre-Dame est donc d'aller à son Fils. C'est d'ailleurs l'enseignement de Notre-Dame à Fatima. Le 13 juin 1917, elle dit à la petite Lucie : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

## **En quoi consiste la consécration ?**

La consécration consiste à donner à Dieu, par l'intermédiaire de la Vierge Marie, notre personne tout entière, avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a.

On peut dire que le baptême est notre première consécration, parce que c'est par lui que réellement commence le culte véritable et unique, seul capable d'être agréé par le Père céleste, qui voit, dans le baptisé, l'homme incorporé au Christ.

Mais comme le baptême est décidé, pour les jeunes enfants, par une autre personne, et accepté ainsi par l'Église, il est nécessaire de renouveler cet acte à d'autres moments, afin qu'il soit une décision vraiment personnelle et consciente du chrétien. Ces moments peuvent être : la première communion, la confirmation, la profession religieuse, le mariage, l'ordination sacerdotale, etc.

Dans cet acte, qui s'adresse fondamentalement au Christ, nous faisons entrer la Vierge à un titre spécial, qui lui est propre : celui de Mère de Dieu et notre Mère, celui de Mère du Rédempteur ; et nous invoquons son intercession pour que nos actes personnels aient l'efficacité et la force nécessaires. Et comme le disait Pie XII dans le radiomessage adressé à la Belgique précédemment cité : « *nous lui promettons de ne rien entreprendre qui puisse lui déplaire et de conformer toute votre vie à sa direction et à ses désirs.* »

Ainsi, la consécration consiste à promettre à Marie de recourir filialement et constamment à elle et de vivre dans une habituelle dépendance à son égard, pour arriver à une plus intime union avec Notre-Seigneur et par Lui avec la Sainte Trinité présente en nous.

La raison en est, dit saint Louis-Marie Grignon de Montfort, que Dieu veut se servir de Marie dans la sanctification des âmes, après s'être servi d'elle dans l'Incarnation, et il ajoute :

**Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge** et une grande dépendance de son secours... Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable ; et elle a [tellement] augmenté de jour en jour et de moment en moment cette plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable ; en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors, et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la voie étroite du ciel... Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie et la vraie mère qui le produit.

Aussi, serait-ce un manque d'humilité de ne pas recourir fréquemment à la Médiatrice universelle que la Providence nous a donnée comme une vraie Mère spirituelle pour former le Christ en nous, ou pour nous former spirituellement à l'image du Fils de Dieu.

Il nous est ainsi conseillé de donner à Marie nos biens extérieurs, si nous en avons, pour qu'elle nous préserve de toute attache aux choses terrestres et nous inspire d'en faire le meilleur usage. Il convient de lui, consacrer notre corps, nos sens, pour qu'elle les conserve dans une parfaite pureté, de lui livrer aussi notre âme, nos facultés, nos biens spirituels, vertus et mérites, toutes nos bonnes œuvres passées, présentes et futures.

Dans la pratique, cette dépendance totale à l'égard de Marie est l'abandon fait à la Sainte Vierge de tout ce qu'il y a de communicable à d'autres âmes dans nos bonnes œuvres, pour qu'elle en dispose selon la volonté de son divin Fils et pour sa plus grande gloire.

C'est dans ce but que nous allons nous consacrer au Cœur Immaculé de Marie le xxx (date) prochain et que d'ici là, chaque jour, nous lui consacrerons une petite partie de nous-même.

## 2e jour

**13 juin 1917** : « *Jésus veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

**13 juillet 1917** : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

### La dévotion au Cœur Immaculé de Marie, une volonté de Dieu Lui-même

#### Une volonté divine

À Fatima, lors de sa deuxième apparition, la Sainte Vierge confia à la petite Lucie :

« *Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut.* »

C'est ainsi que fut révélé le grand but des apparitions : **Jésus veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**. Ce point est si important qu'il fut répété presque mot pour mot le mois suivant, lors de l'apparition du 13 juillet. Après leur avoir montré l'enfer, Notre-Dame dit aux petits pasteurs :

« *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Le 10 décembre, 1925 à Pontevedra où elle était postulante chez les sœurs de Sainte Dorothée, sœur Lucie eut une confirmation qu'il s'agissait bien d'une volonté de Notre Seigneur, car, parlant des premiers samedis du mois, une des pratiques de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Notre Seigneur lui confia : « *... le Cœur Immaculé de Marie M'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde* ».

Et à chaque fois, il est précisé qu'à cette dévotion est attaché notre salut. « *À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut* ». Dieu veut établir cette dévotion dans le monde « *pour sauver les pécheurs* ». Notre Seigneur dit qu'elle a le don « *d'émouvoir sa miséricorde* ».

Comprenons bien l'importance de ces différentes paroles. Nous sommes en présence d'**une volonté de Dieu Lui-même**. Dieu a de multiples façons de manifester sa volonté aux hommes, mais Il le fait rarement de façon aussi explicite. C'est donc qu'il s'agit d'une volonté particulièrement importante pour notre époque. Or, le devoir de tout chrétien n'est-il pas de chercher à connaître la volonté de Dieu et de l'accomplir avec sincérité ? Aussi, Notre-Dame nous ayant fait connaître clairement une volonté de son Fils, nous devons faire tous nos efforts pour l'accomplir.

Mais revenons à l'apparition du 13 juin. Peu après avoir parlé, Notre-Dame ouvrit les mains. Voici comment, dans son quatrième mémoire, sœur Lucie décrit ce qui se passa ensuite : « *Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un cœur, entouré d'épines, qui semblaient enfoncées. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui voulait des réparations.* » Ce fût la seule fois où Notre-Dame apparût ainsi.

Cette vision du Cœur Immaculé de Marie entouré d'épines ainsi que les paroles prononcées juste avant, ne furent assorties d'aucune demande particulière de la Sainte Vierge pour les garder secrètes, mais, par une intuition divine, les petits voyants sentirent qu'il fallait le faire. Dans son quatrième mémoire, sœur Lucie rapporte : « *Voici, Monseigneur, ce à quoi nous nous référions lorsque nous disions que Notre-Dame nous avait révélé un secret en juin. Notre-Dame ne nous avait pas encore demandé, cette fois, de garder le secret, mais nous sentions que Dieu nous dirigeait dans ce sens.* »

Ce secret est communément appelé le "petit secret" pour le distinguer du "grand secret" qui sera révélé un mois plus tard. Étant le premier à avoir été révélé par Notre-Dame, il est vraiment le cœur du message de Fatima.



Aussi, pour notre salut, pour sauver les pécheurs, pour émouvoir la miséricorde de Notre Seigneur, apprenons à pratiquer avec ferveur cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie, puis répandons-la autour de nous afin que le plus grand nombre la connaisse et l'embrasse. Il faut le faire de toute urgence, car il en va du salut d'un grand nombre. Mais il faut surtout le faire parce que Dieu le veut !

## **Les prophéties, marque d'une intervention divine**

Cette importance particulière du message de Fatima a de plus été marquée par des signes qui ne trompent pas. Déjà, à lui seul, le miracle du soleil survenu le 13 octobre 1917 donne aux apparitions de Fatima un caractère exceptionnel. Mais, ce n'est pas le seul élément à leur donner une marque singulière. Plusieurs autres caractéristiques distinguent ces apparitions de toutes les autres, en particulier les prophéties confiées par Notre-Dame aux trois petits voyants.

Ces prophéties sont importantes, car elles sont une marque absolument infaillible de l'origine divine du message. En effet, seul Dieu peut connaître l'avenir. Saint Thomas enseigne :

La révélation des événements futurs appartient de la façon la plus rigoureuse à la prophétie ; c'est même de là que semble venir le nom de prophétie. Saint Grégoire a donc pu écrire : « *La prophétie, dont la nature est de prédire l'avenir, perd la raison de son nom quand elle parle du passé ou du présent* ». (*Somme théologique*, IIa-IIae, q. 171, art. 3)

Connaître les événements futurs en eux-mêmes est le propre de l'intelligence divine, à l'éternité de laquelle toutes choses sont présentes ; aussi une telle connaissance de l'avenir ne peut-elle venir de la nature, mais seulement d'une révélation divine. (*Somme théologique*, IIa-IIae, q. 172, art. 1)

Or, à Fatima, non seulement la Sainte Vierge confia aux petits pasteurs un nombre de prophéties très inhabituel dans les révélations privées, mais plusieurs se réalisèrent très vite après leur annonce. Voici les principales dans l'ordre chronologique de leur réalisation :

### Les 13 mai, 13 juin, 13 juillet et 19 août 1917

- Les jours où Notre-Dame apparaîtrait.

L'annonce le 13 mai que Notre-Dame viendrait encore cinq fois le 13 du mois est une véritable prophétie, car il était impossible aux petits voyants de savoir par avance combien de fois et quels jours viendrait la Sainte Vierge. De plus, à chaque fois, au lieu indiqué, à la date et à l'heure dites, les témoins purent observer des phénomènes extérieurs exceptionnels.

### Le 13 juin 1917

- La mort rapide de François et Jacinthe alors qu'à l'époque des apparitions ils étaient tous les deux en parfaite santé.
- Une vie plus longue pour Lucie qui vécut effectivement jusqu'à quatre-vingts dix-huit ans.

### Le 13 juillet 1917

- L'élection d'un pape portant le nom de Pie XI. Pie XI sera effectivement le successeur de Benoît XV qui était pape au moment des apparitions.
- L'annonce d'une lumière inconnue peu avant la deuxième guerre mondiale (elle se produisit durant la nuit du 25 au 26 janvier 1938).
- L'annonce d'une nouvelle guerre mondiale peu après cette lumière, guerre plus terrible que la précédente.
- L'annonce que la Russie allait répandre ses erreurs dans le monde, autrement dit que le communisme allait avoir une expansion considérable alors qu'il naissait à peine à Moscou (les coups d'état contre le tzar sont de mars et octobre 1917).

### Les 13 juillet, 19 août et 13 septembre

- Le jour et l'heure du miracle du soleil.

Dans les trois mois qui l'ont précédé, ce miracle fut donc annoncé trois fois.

### Le 13 juillet et le 13 octobre

- L'annonce de la fin très proche de la guerre, tout au moins pour le Portugal.

En effet, suite à l'élection inattendue du président Sidónio Pais en décembre 1917 (3 mois après les apparitions), le Portugal retira ses troupes du théâtre des opérations à partir d'avril 1918.

Avec le recul du temps, la prophétie sur les erreurs de la Russie est littéralement stupéfiante, car elle a commencé à se réaliser seulement quelques jours après la dernière apparition. En effet, c'est le 6 novembre 1917 (24 octobre selon le calendrier russe) qu'éclata à Saint-Pétersbourg la "Révolution d'Octobre" qui permit aux bolcheviks de prendre le pouvoir. Or, à ce moment, la Russie n'évoquait rien dans l'esprit des petits voyants. Jacinthe pensa même qu'il s'agissait peut-être d'une femme très méchante. À l'époque, personne ne pouvait imaginer l'instauration du régime communiste, ni la création de l'URSS en 1922.

Dans toute l'histoire des révélations privées, aucune apparition ne comporte un aussi grand nombre de prophéties, avec autant de précisions et s'étendant sur un laps de temps aussi court. De plus, plusieurs de ces prophéties se sont réalisées à la lettre. Le pape Benoît XVI l'a lui-même reconnu le 13 mai 2007, le jour du 90<sup>e</sup> anniversaire des apparitions : « *Les apparitions de Notre-Dame de Fatima sont sans aucun doute les plus prophétiques des apparitions modernes* ». (Cité par le père Gruner dans sa *Supplique canonique au pape Benoît XVI*)

Un tel nombre de prophéties, dont certaines se réalisèrent très rapidement après leur annonce, constitue une authentification absolument exceptionnelle de l'origine divine des apparitions. Le miracle du soleil et les prophéties donnent donc au message de Fatima une importance que l'on ne retrouve dans aucune autre apparition. Auparavant, jamais le Ciel n'avait pris un tel luxe de précautions pour authentifier l'origine divine d'un message.

Pour toutes ces raisons, il convient de bien saisir l'importance du message de Fatima et de bien comprendre que cette importance est à la hauteur du soin pris par le Ciel pour l'authentifier. Tout ceci manifeste l'importance que Dieu attache à l'instauration dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, dévotion qui comprend entre autres la consécration au Cœur Immaculé de Marie.

Alors préparons bien cette consécration et réfléchissons aux efforts que nous pourrions faire pour pratiquer et faire connaître la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

## 3<sup>e</sup> jour

**Printemps 1916** : « *N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.* »

### La prière de l'Ange de la Paix

Après être apparu trois fois sans rien dire, au printemps 1916, l'Ange apparut une quatrième fois à Lucie qui était accompagnée cette fois de ses deux petits cousins, François et Jacinthe.

La date de cette apparition n'est pas connue avec exactitude, car les petits voyants n'en ont pas parlé tout de suite et il n'y avait aucun témoin. Dans son quatrième mémoire, sœur Lucie explique :

Je ne peux préciser les dates avec exactitude, car à cette époque, je ne savais pas encore compter les années, ni même les mois, ni même les jours de la semaine. Il me semble malgré tout que ce devait être au printemps de 1916 que l'Ange nous apparut la première fois à notre Loca du Cabeço.

Lucie rapporte l'événement de façon pratiquement identique dans les deuxième et quatrième mémoires. Voici la version du quatrième mémoire qui est un peu plus complète :

Ce jour-là, nous étions montés sur le versant à la recherche d'un abri, et après avoir goûté et prié, nous avons commencé à voir à quelque distance, au-dessus des arbres qui s'étendaient vers l'est, une lumière plus blanche que la neige, ayant la forme d'un jeune homme, lumière transparente, plus brillante qu'un cristal traversé par les rayons du soleil. À mesure que l'apparition s'approchait, nous pouvions mieux distinguer ses traits. Nous étions surpris et à demi absorbés. Nous ne disions mot.

En arrivant près de nous, l'Ange nous dit : « *N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.* » Et s'agenouillant à terre, il baissa le front jusqu'au sol. Poussés par un mouvement surnaturel, nous l'imitâmes et nous répétâmes les paroles que nous lui entendions prononcer : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas.* »

Après avoir répété cette prière trois fois, il se releva et nous dit : « *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* » Et il disparut.

Voilà donc les toutes premières paroles du Ciel dans cette histoire de Fatima. On ne saurait trop les méditer tant elles sont riches d'enseignement.

### L'Ange de la Paix

« *Ne craignez pas. Je suis l'Ange de la Paix.* » Il y a dans cette première phrase une résonance toute évangélique. En effet, la présence d'un ange saisit toujours les témoins de stupeur. Comme à Zacharie dans le temple de Jérusalem (Luc I, 13), à la Sainte Vierge dans la maison de Nazareth (Luc I, 30), aux bergers de Bethléem (Luc II, 10) ou aux femmes venues au tombeau (Mat XXVIII, 5 ; Mc XVI, 6), l'Ange commence par dire : « *Ne craignez pas* ».

De plus, ici, il donne son nom : « *Je suis l'Ange de la Paix* ». Dans notre monde actuellement si tourmenté par les guerres et les troubles de toutes sortes, Dieu nous a envoyé l'Ange de la Paix pour nous enseigner. Ne convient-il pas, plus que jamais, de suivre les recommandations qu'il nous a données il y a maintenant cent ans ?

Et que demande-t-il ? « *Priez avec moi* ». Il réitérera sa demande juste avant de disparaître en disant : « *Priez ainsi* ». Un envoyé de Dieu est venu non seulement pour nous enseigner à prier, mais aussi pour prier "avec" nous. Or, nous dit l'Évangile, les Anges voient constamment la face de Dieu (Mat XVIII, 10). Est-il possible d'avoir un maître plus autorisé pour nous enseigner à prier ? Sa brève apparition nous instruit sur plusieurs points, en particulier l'attitude convenable pour prier.

## L'attitude de l'Ange

Comment prie l'Ange ? « *S'agenouillant à terre, il baissa le front jusqu'au sol* ». Il y a là un enseignement d'une grande importance : tout Ange qu'il est, malgré sa perfection, pour prier il n'hésite pas non seulement à s'agenouiller, mais aussi à baisser le front jusqu'à terre. Quelle humilité alors qu'il « *était de lumière* » selon l'expression employée par Lucie en réponse à une question du Chanoine Barthas ! La première qualité de la prière est l'humilité. Nous le voyons parfaitement dans la parabole du pharisien et du publicain. L'Ange vient nous rappeler que, même pour un être aussi parfait qu'un ange, devant la majesté de Dieu, il convient d'adopter une attitude empreinte de la plus grande humilité en s'agenouillant, puis en s'inclinant le front jusqu'au sol ! Dès ce moment, les petits voyants l'imiteront. Lucie précise dans son deuxième mémoire : « *Depuis lors, nous restions longtemps prosternés répétant ces prières parfois jusqu'à en tomber de fatigue* ».

## L'exemple de la Sainte Vierge

Le plus bel exemple d'humilité qui nous soit donné est celui de Notre-Dame. Cette humilité est affirmée dès les premières pages de l'Évangile : « *Voici la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38). Elle se manifeste dans la visite à Sainte Élisabeth, qui justement s'écrit : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?* » (Lc 1, 43). Elle brille dans la naissance de Jésus qui se produit dans une grotte. Elle s'entoure d'un épais silence durant les trente années à Nazareth : elle brille dans l'opprobre et l'ignominie du Calvaire où Marie était présente en tant que mère du condamné.

Si nous pensons à la grandeur unique de la Vierge, nous pouvons comprendre quelle immense humilité il devait y avoir en elle, « *exaltée au-dessus des anges* ». Qui plus que la Sainte Vierge aurait eu des raisons de paraître ? Au contraire, elle est restée mystérieusement silencieuse et cachée tout au long de l'Évangile ! Nous, par contre, pleins de stupidité et riches de misères, nous sommes brûlés par le désir de paraître ! Nous voir sacrifiés, humiliés, méconnus dans nos talents, écartés... quelle torture et que de ressentiments ! Mais pour devenir humbles nous devons repousser vigoureusement les impulsions secrètes et les complaisances empoisonnées de l'orgueil.

L'humilité de la Sainte Vierge est égale à sa Royauté. Exaltation extrême parce que son humiliation fut extrême. C'est à cette école qu'il faut aller pour apprendre ce qu'est l'humilité.

## L'exemple des saints

C'est également la manière d'agir des saints : s'anéantir pour faire resplendir, intacte, la grandeur de Dieu qui agit : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages... ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu* ». (1Co 1, 28-29).

Le Curé d'Ars était sans doute le prêtre le moins doué et le plus dépourvu de moyens intellectuels de toute la France ! Admis au sacerdoce par grâce spéciale de la Sainte Vierge (parce qu'il savait bien réciter le chapelet), il se maintint toujours dans son humilité, conscient de sa pauvreté en tout. Il pensait surtout à prier et à faire pénitence de toutes ses forces. Le reste, ce fut Dieu qui le fit. Et ce furent des choses extraordinaires qui mirent en échec l'enfer entier, impuissant face à ce prêtre très humble. Un jour, en frappant lourdement contre les parois de la chambre, le démon lui cria : « *Fripouille, tu m'as déjà volé 80 mille âmes cette année : s'il y avait quatre prêtres comme toi, c'en serait fini de mon règne dans le monde* »...

C'est la réalisation de la parole divine : « *Celui qui s'exalte sera humilié, celui qui s'humilie sera exalté* » (Lc 14, 11). Et encore : « *Dieu résiste aux orgueilleux il donne au contraire la grâce aux humbles* » (1P 5,5).

Saint Antoine de Padoue fut envoyé comme cuisinier dans un petit couvent perdu dans les Apennins. Il y alla, humble et soumis comme toujours. Pourtant il était très savant et deviendra Docteur de l'Église.

Quand saint Vincent de Paul entendait qu'on le louait, il devenait bavard sur ses propres défauts et sur son humble origine. Il disait être le fils d'un pauvre paysan, ignorant et incapable. S'il arrivait quelque désordre, il s'en attribuait toujours la responsabilité.

De même, saint Pie X, quand on faisait son éloge pour ses discours inspirés, il tournait tout à la plaisanterie en répondant : « *Babioles, babioles... ce sont des copies, ça ne vaut rien* »... S'il faisait un miracle, il imposait le silence en disant : « *C'est le pouvoir des clefs : moi je n'ai rien à y voir. C'est la bénédiction du Pape. C'est la foi de celui qui demande la grâce* ».

Sainte Gemma Galgani sut un jour trouver le moyen de s'humilier et d'être humiliée. Ayant su qu'un docte prélat était arrivé pour l'interroger sur les phénomènes extraordinaires qui lui arrivaient, elle prit sur ses genoux le petit chat de la maison et se mit à jouer avec lui sans donner la moindre importance aux demandes du prélat. Celui-ci, peu après, s'en alla, convaincu que cette pauvre jeune fille était démente.

## La puissance de l'humilité

L'humilité écrase le démon. La Très humble Vierge Marie « *écrase la tête* » du serpent infernal. Celui qui voulait être « *semblable au très haut* » (Is.14, 14) a la tête sous les pieds de celle qui voulait seulement être « *la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38). Et celui qui est humble participe au pouvoir de l'Immaculée pour frapper le démon à la tête.

Saint Macaire a été l'un des plus grands Pères du désert. Il dût beaucoup lutter contre le démon. Un jour il le vit venir à lui avec une fourche enflammée à la main. Saint Macaire aussitôt s'humilia devant le Seigneur et la fourche tomba des mains du démon. Alors Satan dit avec colère et haine : « *Écoute, Macaire, tu as de bonnes qualités mais j'en ai plus que toi... Tu manges peu, moi pas. Tu dors peu, moi jamais. Tu fais des miracles, moi aussi je fais des prodiges. Il n'y a qu'une seule chose que tu sais faire et moi pas : tu sais t'humilier !* »

L'humilité est une force meurtrière contre Satan ! Pour cette raison, d'après la vision de frère Léon, saint François d'Assise occupe dans le ciel la place de Lucifer. En effet, à qui lui demandait ce qu'il pensait de lui-même, François répondit qu'il se considérait comme l'être le plus abominable de la terre, un ver méprisable : et il ajoutait que si un autre que lui avait reçu les grâces que Dieu lui avait données, elles auraient fructifié beaucoup plus.

C'est l'essentiel de l'humilité : reconnaître que nous ne possédons que le péché. Tout le reste, tout ce qui est bien vient de Dieu (1Co 4, 7) et la plus petite chose que nous réussissons à faire en vue de la vie éternelle n'est possible que par sa grâce (1Co 12, 3 : 2Co 3, 5). Saint Padre Pio dit un jour « *Si Dieu nous enlevait tout ce qu'il nous a donné, nous nous retrouverions bien démunis* ».

## L'humilité, la clef qui ouvre le cœur de Dieu

Saint Ambroise dit que l'humilité est « *le trône de la sagesse* ». Rappelons-nous et inspirons-nous des trois épisodes évangéliques les plus expressifs qui concernent l'humilité. Après la pêche miraculeuse, saint Pierre est troublé par le miracle opéré par Jésus et ne peut s'empêcher de se prosterner en disant : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur* » (Lc 5, 8). Et Jésus lui répliqua : « *Tu seras pécheur d'hommes* » (Lc 5, 10).

Le pauvre publicain se tenait au fond du temple et n'osait même pas lever les yeux, mais il murmurait humblement : « *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis* ». Jésus nous affirme qu'il sortit du temple pardonné et purifié, à la différence du pharisien stupidement orgueilleux.

Sur le Calvaire, le bon larron se confia humblement au Juste : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume* » et il reçut une puissante grâce qui le disposa rapidement à pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux. (Lc 23,43).

Nous devons demander avec insistance à la Sainte Vierge cette sagesse. Elle veut que nous la possédions, parce que « *les autres vertus frappent à la porte du cœur de Dieu, l'humilité, elle, l'ouvre* ». (Saint Augustin). L'humilité est véritablement une clef qui ouvre le cœur de Dieu ! Voilà pourquoi l'Ange se prosterne jusqu'à terre. Que la Très humble Vierge Marie veuille nous donner cette clef du Cœur de Dieu. Et de temps en temps, inclinons-nous le front jusqu'au sol pour nous humilier devant Dieu et Lui demander de nous accorder cette grâce de l'humilité.



## 4<sup>e</sup> jour

**Printemps 1916** : « *Priez avec moi : "Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas."* »

### La prière enseignée par l'Ange

Les premières paroles de l'Ange de la Paix furent pour apprendre aux petits voyants une prière. Comme toute bonne introduction, cette prière donne l'essence de tout ce qui va suivre. Or, quelle prière enseigne-t-il ? Une prière pour demander pardon pour tous les péchés commis par les hommes. Cette prière constitue le point essentiel du message de Fatima. Analysons cette prière

#### Les vertus théologales

Comme toute prière, elle commence par un acte d'adoration envers notre Créateur auquel elle ajoute trois brefs actes de foi, d'espérance et de charité : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime.* » L'Ange indique ainsi quel est notre premier devoir : l'adoration et l'exercice des trois vertus théologales. Ces vertus nous disposent à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu pour origine, pour motif et pour objet. (Catéchisme de saint Pie X). Elles sont au sommet de toutes les vertus, car elles font précisément notre union à Dieu, tout particulièrement la Charité.

Parmi elles, la charité est la première ; elle est la perfection de l'homme et la plénitude de la vie chrétienne. Pourquoi ? Parce que « *Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* ». (1Jn 4, 16).

Mais qu'est-ce que la charité ? C'est l'amour total envers Dieu et le prochain. Non un amour humain ou charnel, mais l'amour divin, l'amour qui vient de l'Esprit-Saint : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné* » (Rm. 5, 5).

Pour cette raison, il est triste de croire qu'on aime Dieu ou le prochain quand on a péché mortellement. Il est triste également de croire aimer vraiment quand cet amour ne prend pas sa source de l'Esprit-Saint, présent dans le cœur.

Que de mascarades et d'apparences de charité, de notre part, consciemment ou inconsciemment ! Saint Paul le dit avec des paroles qui devraient rendre plus sage celui qui bavarde sans arrêt sur la "disponibilité", "l'ouverture aux autres", "la vie pour les autres" et ne veille pas à ce que tout soit fait avec la grâce de Dieu dans l'âme et provienne d'une consciente et amoureuse union avec l'Esprit-Saint dans le cœur ! Au lieu de vagues "disponibilité" et "ouverture aux autres", saint Paul parle très concrètement de distribuer tous ses biens en aumônes et de livrer son propre corps aux flammes pour conclure que « *cela ne me sert de rien, si l'on n'a pas la charité* » (1Co 13, 3).

La charité est donc la présence de la grâce de Dieu dans l'âme ; c'est l'amour de Dieu dans le cœur et dans les intentions. Sans cela, on parle d'une charité qui frappe dans le vide (1Co 9, 26).

#### « L'amour du Christ nous pousse »

Quand on a l'amour de Dieu dans le cœur, la charité envers le prochain est rendue plus puissante jusqu'à l'héroïsme, comme saint François d'Assise qui non seulement ne fuit pas le lépreux, mais s'en approche et l'embrasse ; comme sainte Élisabeth de Hongrie qui met dans son lit un lépreux abandonné à la rue ; comme les missionnaires qui affrontent dangers et souffrances, mêmes mortelles, pour aider les païens ; comme sainte Thérèse qui se flagelle trois fois la semaine et Jacinthe de Fatima qui se fouette les jambes avec des orties pour la conversion des pécheurs ; saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac, sainte Françoise Xavier Cabrini, saint Jean Bosco, ... et tant d'autres saints, que d'actes héroïques de charité matérielle et spirituelle, animés de l'amour du Christ, n'ont-ils pas accomplis pour leurs frères ? Les paroles de Saint Paul : « *L'amour du Christ nous pousse* » (2Co 5, 14) avaient tout leur sens pour eux. Non un amour quelconque mais un amour de "feu dévorant" (Dt 9, 3) qui les portait à se "perdre" dans l'aimé pour n'avoir avec lui qu'un seul cœur et une seule volonté,



prêts à aimer sans mesure, jusqu'à la mort.

C'est ainsi seulement que s'explique l'amour surhumain des saints. Quand le saint Curé d'Ars convertit l'épouse d'un riche juif, celui-ci, furieux, arriva à Ars. Il se présenta devant le saint curé et lui dit avec brutalité : « *Pour la paix de ma maison que vous avez détruite, je suis venu vous crever un œil.* » - « *Lequel des deux ?* » lui demanda simplement le saint. Le juif fut déconcerté par cette réponse, puis il répliqua : « *Le droit - Eh bien, il me restera le gauche pour vous regarder et vous aimer ! - Et si je vous les crevais tous les deux ? - Il me resterait le cœur pour vous regarder et vous aimer encore...* ». Le juif fut troublé. Il tomba à genoux, pleura et se convertit. La puissance de l'amour du Christ !

## « Non pas moi, mais Jésus »

La charité fraternelle la plus haute et la plus parfaite est celle qui nous fait aimer le prochain avec le cœur même du Christ. « *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus* », recommandait Saint Paul.

Voici le commandement nouveau et sublime de Jésus « *Aimez-vous comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34). Parce que « *À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). L'identification d'amour avec Jésus voilà la mesure de la perfection de l'amour. Seul, le saint aime parfaitement parce que seul il est transfiguré en Jésus par la puissance de l'amour et de la douleur. Seul le saint, par la mort mystique de son "moi", arrive à l'identification d'amour avec Jésus. Ce qui fait dire à saint Paul : « *Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2, 20).

Le saint, c'est donc celui qui aime Jésus "à la folie" et qui aime comme Jésus "à la folie".

Il aime Jésus "à la folie" et sait qu'il le rencontre, le voit, l'embrasse, partout où il est, surtout dans l'Eucharistie, puis dans l'Évangile, le pape, les pauvres et les malades, les rejetés, les marginaux, avec lesquels Jésus s'est identifié (Mt 25, 31-45).

Il aime "à la folie" comme Jésus et pour cette raison il se vend lui-même au marché des esclaves pour prendre leur place, comme le fit saint Vincent de Paul. Il s'expose à la contagion de maladies mortelles afin d'aider les malades, comme le firent saint Louis de Gonzague et le père Damien. Il affronte les risques et les tourments extrêmes pour aider les frères, comme saint Jean Bosco pour les jeunes, sainte Françoise Xavier Cabrini pour les émigrés. Il sait s'enfermer pendant des heures dans un confessionnal pour guérir et consoler les âmes à la recherche de la grâce et de la paix, comme le Curé d'Ars, saint Léopold Mandic, saint Padre Pio... Que de bonté et de grâce dans le cœur des saints !

## L'Immaculée : tout amour

Si les saints savent aimer admirablement, qu'en sera-t-il de l'Immaculée ? L'Immaculée est « *pleine de grâces* » (Lc 1, 28), autrement dit, remplie de la vie divine, de l'amour trinitaire. Créée parfaitement pure, toujours vierge, l'Immaculée est semblable à un cristal très clair qui réfracte la charité divine. Elle nous a donné le Christ, son divin Fils et le trésor infini de son cœur, imitant ainsi totalement Dieu Père qui a tant aimé les hommes qu'il a « *donné son fils unique* » (Jn 3, 16).

Or celui qui aime vraiment la Sainte Vierge arrive à lui ressembler et produit des fruits merveilleux de grâces et de vertus, surtout dans l'exercice de la charité.

Un exemple littéralement éblouissant nous est donné par saint Maximilien Kolbe. On peut dire que l'amour fou envers l'Immaculée l'a rendu semblable à Elle dans le sacrifice le plus grand qu'il est possible de faire : immoler sa vie de prêtre, d'apôtre, de fondateur de la Cité de l'Immaculée, en demandant de mourir dans une sombre cave pour sauver un père de famille. Il savait qu'il choisissait une mort atroce et terrible dans les sous-sols d'Auschwitz ; mais l'amour devient immense au milieu des douleurs immenses. Et saint Maximilien, qui aimait follement l'Immaculée, alla vers Elle « *rendu conforme à son Fils* » (Rm 8, 29) avec un amour immense semblable à celui proclamé par Jésus : « *Personne n'a un amour plus grand que celui qui sacrifie sa propre vie pour ses amis* ». (Jn 15, 13).

## Prier pour la conversion des pécheurs

Mais l'Ange ne s'arrête pas aux vertus théologiques ; il poursuit : « *Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.* » Cette

demande est un des points essentiels du message de Fatima, peut-être même le plus important. Qu'y est-il dit ? Qu'il y a des gens qui ne plaisent pas à Dieu parce qu'ils ne L'adorent pas et ignorent les vertus théologiques. Est-il situation plus triste ? L'Ange nous apprend que nous pouvons les sortir de cette situation en demandant pardon pour eux.

L'année suivante, Notre-Dame dira la même chose aux petits voyants avec des termes encore plus forts : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » (Apparition du 19 août 1917). Phrase qu'il est possible de tourner positivement en disant : beaucoup d'âmes seront sauvées si des personnes prient et se sacrifient pour elles. C'est bien le sens de la prière de l'Ange. Et c'est aussi ce que Notre-Seigneur enseignera quelques années plus tard, le 25 février 1922, à sœur Josepha Ménendez : « *Les pécheurs excitent la colère divine. Mais les âmes qui M'aiment, s'immolent et se consomment comme victimes de réparation, attirent la Miséricorde de Dieu et voilà ce qui sauve le monde.* »

Réparer par nos prières et nos sacrifices les fautes commises par les pécheurs, « *voilà ce qui sauve le monde* » ! Un tel acte de réparation est une très belle façon d'exercer la miséricorde envers celui qui est dans le péché. Toutefois, il ne faut pas se méprendre sur la notion de miséricorde. Le christianisme n'exalte pas n'importe quelle forme de miséricorde. La miséricorde dont l'Évangile fait une béatitude (« *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront Miséricorde* » - Mat. V, 7) est autre chose qu'un simple attendrissement indifférencié sur la faute d'autrui, ou sur sa souffrance. La miséricorde évangélique s'adresse à la misère et non au péché. Il convient de faire la distinction.

En effet, il y a deux formes de mal dans le monde : le mal voulu et le mal subi. Le premier est le péché, le second la misère. Saint Thomas parle de mal de culpabilité et de mal de peine. Il y a une différence capitale entre ces deux notions qui s'opposent complètement, car un même mal ne peut pas être, à la fois et sous le même rapport, volontaire et involontaire. Ces deux formes du mal entraînent donc deux réactions différentes :

- Le premier, le mal voulu ou péché, parce qu'il est volontaire et dans la mesure où il est volontaire, appelle la réprobation et l'indignation.
- Le second, le mal subi ou misère, parce qu'il est involontaire et uniquement dans la mesure où il est involontaire, appelle la compassion et la miséricorde.

Le péché s'oppose à la Miséricorde de Dieu. Loin de la provoquer, il provoque sa Justice. Mais dès que la volonté de faire le mal se retire, dès que le repentir s'installe, que le pécheur regrette sa conduite, il devient misère et alors objet de miséricorde. La plus belle illustration nous en est donnée par Notre-Seigneur Lui-même dans les paraboles, en particulier celle de l'enfant prodigue et celle du pharisien et du publicain.

Dans la pratique, un mal peut être à la fois en partie voulu et en partie subi. Car, dans l'homme, la faiblesse est beaucoup plus fréquente que la malice. Dès lors, nous devons présumer que la faute du pécheur est plus due à la faiblesse qu'à la malice, et nous devons avoir compassion du pécheur, non pas en tant que pécheur voulant le mal, mais en tant que misérable, subissant le mal, même si au départ il y a (ou il y a eu) volonté de sa part. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le parole de l'Ange : « *Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.* »

Alors ayons ainsi une grande charité pour les pécheurs et récitons souvent pour eux la prière de l'Ange. Admirons en la beauté, méditons-la et aimons la faire monter vers notre Créateur tout au long de la journée, comme le faisaient Lucie, François et Jacinthe. C'est la raison pour laquelle, chaque jour au cours de cette préparation, il nous est demandé de la réciter avant notre chapelet quotidien. Que cette préparation à la consécration du 13 mai soit une occasion de s'y exercer.

## 5<sup>e</sup> jour

**Printemps 1916** : « *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* »

### La prière

Après avoir appris une première prière aux petits voyants, l'Ange leur recommande à nouveau de prier. Puis il ajoute : « *Les cœurs de Jésus et Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* » Il y a là deux enseignements précieux : l'Ange précise à qui adresser nos prières et les fruits qu'elles nous apporteront.

#### À qui adresser cette prière ?

L'Ange nous demande d'adresser nos prières **aux deux cœurs de Jésus et de Marie**. Ainsi faisant, il rappelle une profonde vérité : les cœurs de Jésus et Marie sont inséparables. Déjà saint Jean Eudes avait souligné ce point et d'autres prédicateurs à sa suite. Ici c'est l'Ange de la Paix lui-même qui nous le dit. Plus tard, dans son message du 8 décembre 1942, le pape Pie XII confirma cet enseignement :

Les fidèles doivent veiller à associer étroitement le culte du Sacré-Cœur et le culte envers le Cœur Immaculé de Marie, car notre salut vient de l'amour et des souffrances de Jésus-Christ indissolublement unis à l'amour et aux souffrances de sa Mère. C'est pourquoi il convient que le peuple chrétien rende aussi au Cœur très aimant de sa céleste Mère, de semblables hommages de piété, d'amour, de gratitude et de réparation. Aux âmes de péché, à celles qui souffrent de leurs fautes, à celles qui veulent expier les péchés des autres, la dévotion du Cœur de leur Mère paraît être un havre à la fois d'idéal et de pardon.

Aussi, n'oublions jamais d'adresser nos prières à la fois aux deux cœurs unis de Jésus et de Marie.

#### Les fruits de cette prière

L'Ange précise également que si nous prions ainsi, Jésus et Marie « *seront attentifs à la voix de nos supplications* ». Quelle merveilleuse promesse ! Dès lors, ne convient-il pas de suivre l'Ange dans tout ce qu'il a fait et dit, comme l'ont spontanément fait Lucie, François et Jacinthe ? Si nous prions comme l'Ange le leur a appris, alors Jésus et Marie seront attentifs à toutes nos préoccupations, à nos inquiétudes sur l'avenir du monde en général et de notre pays en particulier, à nos craintes sur les menaces pesant sur notre famille, nos enfants, etc. L'Ange prépare ainsi le message que Notre-Dame donnera l'année suivante.

En effet, l'année suivante, Notre-Dame rappellera aux petits bergers la nécessité de réciter le chapelet tous les jours ; et, comme l'Ange, elle leur apprendra deux prières. Elle avait déjà fait un tel rappel dans des apparitions précédentes : à Lourdes, à Pontmain, ... À chaque fois, le message de la Sainte Vierge va à l'essentiel : avant tout la prière. Elle demande, recommande, insiste toujours sur ce point, que ce soit à Lourdes ou à Fatima. Et l'Ange, en tant que précurseur de sa Reine, ne peut donc manquer de faire comme elle et de recommander d'abord la prière.

Car tout ira bien si nous prions : tout ira mal si nous ne prions pas. La prière décide de notre destin. « *Celui qui prie se sauve sûrement ; celui qui ne prie pas se damne sûrement* » disait saint Alphonse de Liguori. Et saint. Ambroise affirmait que si « *la vie de l'homme est une bataille sur la terre* » (Job 7, 1), la prière est le bouclier invulnérable sans lequel nous serions frappés inexorablement.

#### L'exemple de la Sainte Vierge

Dans ce domaine, le plus bel exemple que nous puissions trouver est celui de Notre-Dame. Dans

son exhortation apostolique *Marialis cultus*, le pape Paul VI, partant de trois pages de l'Évangile, nous présente Marie comme « *la Vierge en prière* ».

Au cours de la Visitation, la Vierge loue Dieu avec un amour parfait comme aucune créature humaine ne l'a jamais exprimé : c'est le Magnificat (Lc 1, 46-56).

À Cana, Marie, tendrement maternelle et avec une foi ferme, adresse sa demande à son Fils, et aussitôt elle reçoit pour les époux la grâce temporelle qu'elle demandait, et pour les disciples de Jésus, la grâce spirituelle car ils « *crurent en lui* ». ( Jn 2, 1-11).

Au cénacle, Marie nourrit de sa prière maternelle l'Église naissante (Ac 1, 14), comme elle le fait depuis son assomption en corps et en âme. Jamais elle n'abandonnera sa mission d'intercession et de salut.

Marie est la "*Vierge en prière*" qui est venue à Fatima nous demander et nous recommander la prière. Elle le fait d'abord par l'intermédiaire de l'Ange de la Paix avant de le faire elle-même l'année suivante. Si nous l'écoutons, si nous lui obéissons, nous serons comblés et nous aurons bénédictions sur bénédictions. Comme elle, nous devons prier sans cesse.

## **Prier matin et soir**

Hélas, beaucoup de chrétiens se contentent uniquement d'une courte prière le matin et le soir. Certains ont peur de se fatiguer et font seulement le signe de la croix. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui ne font même pas le signe de la croix : ils se réveillent et ils s'endorment comme des animaux, ni plus ni moins.

Est-on chrétien quand on agit ainsi ? Peut-on sauver son âme en négligeant la prière alors qu'on sait trouver le temps de regarder la télévision, de lire des journaux ou des romans, d'aller au café ou au stade ?

La Sainte Vierge, notre Mère, ainsi que son envoyé l'Ange de la Paix sont venus nous avertir : « *Priez, priez beaucoup* ». Maternellement elle nous rappelle un devoir essentiel du chrétien : « *Veillez et priez* » (Mc 14, 38).

Nous devons prier avec ferveur le matin et le soir. Pour tout chrétien, ces instants de recueillement, chaque matin et chaque soir, devraient être des moments agréables et précieux.

Le bienheureux Contardo Ferrini, professeur à l'université de Milan, écrivait : « *Je ne saurais imaginer une vie sans prière : un réveil, sans la rencontre du sourire de Dieu, un sommeil sans reposer auparavant ma tête sur la poitrine du Christ* ». Suivons son exemple.

## **L'Angelus et le Benedicite**

Mais prier uniquement le matin et le soir ne suffit pas. Trois fois par jour, la tradition chrétienne nous invite à réciter l'Angelus. C'est le rappel de l'ineffable mystère de l'Incarnation. L'Ange Gabriel nous invite à nous unir à lui dans la prière adressée à la Vierge Marie. Et les saints tenaient beaucoup à ce bref moment de prière mariale avec l'Ange !

Saint Pie X interrompait même les audiences les plus importantes. Saint Moscati suspendait pour quelques instants ses cours ou ses visites médicales. Saint Padre Pio le récitait avec celui qui se trouvait avec lui et là où il se trouvait, sous la véranda, dans sa chambre ou dans le corridor. Le pape Pie XII le récitait chaque fois à genoux. Pourquoi ne pas maintenir et ne pas réciter cette merveilleuse prière mariale ?

Un autre moment de prière devrait être celui des repas, avant de se mettre à table. Le signe de la croix et un Ave Maria deviennent la bénédiction de Jésus et de Marie sur notre repas.

Invité à un repas dans une famille, avant de se mettre à table, saint Jean Bosco s'adressa à l'un des enfants et lui demanda : « *Maintenant faisons le signe de la croix avant de manger. Sais-tu pourquoi on fait ce signe ?* ». « *Je ne le sais pas* », répondit l'enfant. « *Eh bien, je te le dis en deux mots. Nous le faisons pour nous distinguer des animaux qui ne le font pas parce qu'ils ne peuvent comprendre que ce qu'ils mangent est un don de Dieu...* ». À partir de ce moment-là, dans cette famille, on n'omit jamais de faire le signe de la croix avant les repas.

Et nous, que faisons-nous ?... Si nous y manquons, prenons la résolution de faire le signe de la croix et de réciter un "*Benedicite*" ou un "*Je vous salue Marie*" chaque fois que nous nous mettons à

table pour les repas. Et sans respect humain !

## **Une étincelle, beaucoup d'étincelles...**

Le souhait de Jésus est clair : le chrétien doit s'efforcer de prier continuellement, pour que soit offert à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait : « *Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager* » (Lc 18, 1) ; « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* » (Mc 14, 38). Et quelle tentation plus particulièrement ? Celle d'agir par pur égoïsme et pour des intentions purement naturelles. C'est tellement facile d'agir seulement par calcul ou par intérêt et non pas pour l'amour de Dieu et du prochain !

Pour éviter cela, la prière est indispensable afin de nous tenir orientés vers Dieu. Quand il n'est pas possible de prier longtemps, qu'on le fasse au moins brièvement, comme des petites graines que l'on sème tout au long du jour au milieu de nos activités. C'est la prière des petites invocations, des rapides actes d'amour. Le pape Paul VI appelait ces prières « *des étincelles* ».

Saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, saint Alphonse, sainte Bernadette, sainte Gemma Galgani... quelle utilisation ardente et constante ne faisaient-ils pas de ces prières "étincelles" ! Leurs âmes n'étaient-elles pas, finalement, une étincelle permanente ? Saint Maximilien Kolbe recommandait beaucoup l'utilisation de ces prières "étincelles" pour grandir dans l'amour envers l'Immaculée. Cela vaut encore pour nous !

Or, la première prière apprise par l'Ange est très courte et ne demande donc qu'un effort minime. Adoptons-la comme prière "étincelle". Pour que les Cœurs de Jésus et de Marie soient « *attentifs à la voix de nos supplications* », pour être délivrés de nos tourments, pour que la paix revienne dans le monde et dans notre pays, aimons à leur adresser fréquemment cette prière. Prenons l'habitude de la réciter à divers moments de la journée. Un ami prêtre a pour habitude de la réciter après chaque Benedicite. Voilà une excellente façon d'apprendre à la dire de temps en temps dans la journée.

Et lorsque nous le pouvons, récitons-la comme l'Ange l'a appris à Lucie, François et Jacinthe : à genoux, le front à terre en la répétant trois fois.



## 6<sup>e</sup> jour

**Été 1916** : « *Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde.* »

### L'oraison

Durant l'été 1916, eut lieu la deuxième apparition de l'Ange. Les trois petits cousins étaient en train de jouer près du puits de la maison des dos Santos. Quoi de plus naturel pour des enfants que de jouer lorsque l'école ne les appelle pas ? Pourtant l'Ange commença par leur faire un léger reproche : « *Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup.* » Pour la troisième fois, l'Ange leur demanda de prier. Cette insistance sur la prière est significative et doit nous inciter à approfondir cette nécessité de prier souvent.

#### Prier sans cesse

Cette pensée est profondément évangélique. Notre-Seigneur disait : « *Priez en tout temps.* » (Luc 21, 36) Et après Lui, saint Paul disait : « *Priez sans cesse.* » (1Thes. 5, 17) Mais dans notre vie moderne, comment pouvons-nous « *prier en tout temps* » ou « *prier sans cesse* » ? Les saints nous ont bien donné l'exemple. Par exemple, sainte Thérèse d'Avila se lamentait de pouvoir rester un quart d'heure sans penser à Jésus. Mais comment prier sans cesse et accomplir son devoir d'état ?

Il ne faut pas oublier qu'il y a différentes formes de prière. Tout d'abord, tout ce que nous faisons, en l'offrant par amour pour Jésus, est déjà une prière en soi. C'est pourquoi il est important de ne jamais oublier de commencer sa journée en offrant tout ce que nous allons faire. Plus particulièrement, pendant cette préparation, offrons notre journée pour la conversion des pécheurs.

Parmi les différentes formes de prière, une des plus importantes mais trop souvent négligée ou oubliée est l'oraison. Car l'oraison est véritablement la nourriture de l'âme.

#### Qu'est-ce que l'oraison ?

L'oraison est tout simplement une conversation cœur à cœur avec Dieu. On peut distinguer deux formes d'oraison :

- les oraisons très courtes tout au long de la journée, que l'on appelle aussi oraisons jaculatoires,
- l'oraison comme temps particulier (10, 15, 30 mn, ...) consacré à Dieu.

Dans chaque cas, l'essentiel est de finir par **avoir l'âme en contact avec le Seigneur** ou vivre en sa présence tout le temps. C'est cela prier sans cesse. Et les oraisons jaculatoires comme l'oraison elle-même apprennent à l'âme à rester devant Dieu. Analysons brièvement chacune de ces deux formes d'oraison.

#### L'oraison jaculatoire

Pour prendre l'habitude de réciter des petites oraisons tout au long de la journée, il faut commencer par choisir une prière très courte (une phrase, ou même uniquement un mot) que l'on se propose de réciter le plus souvent possible. Quelques exemples :

- « *Jésus je vous aime, Jésus Marie, Joseph, ...* » ;
- La prière du pèlerin russe qui propose de répéter uniquement le nom de Jésus ;
- Les prières de l'Ange et de Notre-Dame à Fatima, en particulier la prière de Notre-Dame à réciter après chaque sacrifice pour l'offrir.

Les petits bergers répétaient souvent la première prière de l'Ange. C'est celle qu'il nous est proposé de choisir pendant cette préparation à la consécration du 13 mai.

Ici, la principale difficulté n'est pas tant de réciter la prière choisie puisqu'elle est très courte,



mais c'est d'y penser. Pour cela, il peut être utile d'avoir quelques petites astuces, comme essayer de la réciter chaque fois que l'on ouvre une porte par exemple.

Autre idée : Profiter des temps morts après avoir garé sa voiture pour aller à un rendez-vous ; ou se garer un plus loin que nécessaire (ne pas toujours rechercher la place la plus proche) et profiter du temps de marche pour faire une courte oraison.

Cette forme d'oraison ne nous demande aucun sacrifice particulier et au contraire utilise des temps pendant lesquels nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre.

## Un moment pour Dieu

L'autre forme d'oraison est un peu plus exigeante, car elle demande de sacrifier quelques minutes de notre temps. Il faut aller dans un endroit un peu isolé, puis aller au fond de son cœur pour y trouver Jésus. Il faut, dans ce moment de calme, essayer d'écouter Dieu nous parler. Dieu ne parle que dans le silence.

Le plus important est d'être avec Lui. Quand on y réfléchit, cela ne demande aucun effort, puisqu'il suffit de se laisser faire, comme une feuille portée par le vent... Toutefois, pour beaucoup, cela reste difficile. Alors comment faire ? Quelques conseils ne sont peut-être pas inutiles.

Puisque c'est Dieu qui agit, commençons par invoquer l'Esprit-Saint (par exemple, en récitant le *Veni Sancte Spiritus*) pour Lui demander de venir en nous. Ainsi, Il nous assistera.

Ensuite, ne cherchons pas trop une méthode dans les livres savants : c'est Dieu qui fait notre oraison. Il faut Le laisser faire. L'oraison est passive : il faut ne rien attendre, ne rien dire, être là, en présence de Notre-Seigneur. Si nous ne "sentons" rien, nous savons, de foi, qu'Il a reçu ce temps et qu'Il l'utilisera comme Il le veut. Ce temps est à Lui. La seule chose que nous avons à faire est de Lui donner ce petit bout de notre temps en étant simplement avec Lui.

Pour bien illustrer ce point, le père Caffarel, grand apôtre de l'oraison, prenait l'image du bain de soleil. Pour prendre un bain de soleil, il suffit de se mettre au soleil et le soleil fait le reste. Pour l'oraison, il suffit de se mettre en présence de Dieu et Dieu fait le reste.

Enfin, terminer l'oraison par un Pater très bien dit, car c'est la prière par excellence, celle enseignée par Jésus.

La véritable difficulté de l'oraison n'est pas tant dans l'oraison elle-même, même si elle demande un effort. C'est de trouver le temps, puis de persévérer. À ceux qui prétendaient n'avoir pas le temps de faire oraison, le père Descouvemont répondait : « *On n'a jamais vu un homme mourir de faim parce qu'il n'avait pas le temps !* » C'est la même chose pour l'oraison : elle est la nourriture de notre âme, et nous devons nourrir notre âme tous les jours.

De plus, si nous prenons du temps pour Dieu, Dieu veillera sur nos affaires. Voici un récit trouvé par le père Caffarel et illustrant bien ce point :

Abdalwâhid Ibn Zeid souhaitait connaître qui serait son voisin dans le paradis et il lui fut dit : « *O Abdalwâhid, tu auras pour voisine Mimoûna la Noire. - Et où est-elle, cette Mimoûna la Noire ?* continua-t-il à demander avec plus d'audace que de discrétion. - *Chez Banou Untel, à Koûfa.* » Il se rendit donc à Koûfa et se renseigna sur Mimoûna. C'était, lui dit-on, une folle qui faisait paître des moutons du côté du cimetière. Il la trouva en train de prier. Le troupeau paissait tout seul et cela était d'autant plus merveilleux que les moutons étaient mélangés de loups et que les loups ne mangeaient pas les moutons et que les moutons n'avaient pas peur des loups... « *Comment se fait-il, demande alors Ibn Zeid, que ces loups fassent si bon ménage avec ces moutons ? - J'ai amélioré mes rapports avec mon Seigneur, et mon Seigneur a amélioré les rapports entre les moutons et les loups.* »

À quelqu'un qui avait du mal à trouver le temps de faire oraison, un prêtre conseilla : « *C'est le démon qui cherche à vous détourner de l'oraison. Si vous ne trouvez pas de temps, allongez un peu votre temps d'oraison : le démon cessera vite de vous dire que vous n'avez pas le temps. !* »

Malgré tout, la pratique de l'oraison n'est pas chose aisée pour tout le monde. Deux petites règles simples peuvent aider utilement :

- La veille au soir : fixer une heure précise pour son oraison du lendemain.
- Le lendemain soir, au cours de l'examen de conscience : voir si on l'a bien faite.

Quelle durée doit avoir notre oraison ? On peut ne commencer que par 5 minutes. Mieux vaut faire 5 minutes tous les jours et s'y tenir, que 15 minutes de temps en temps, puis de moins en moins, ... puis plus jamais !

Pour terminer, voici une histoire montrant que l'oraison, c'est simplement être avec Jésus.

Quand le prêtre entra dans la chambre, il trouva le pauvre homme sur son lit, la tête soutenue par deux d'oreillers. Il y avait une chaise à côté, de sorte que le prêtre supposa que l'homme savait qu'il viendrait le voir.

- Je suppose que vous m'attendiez, dit le prêtre.
- Non, répondit le malade. Qui êtes-vous ?
- Je suis le prêtre que votre fille a appelé pour prier avec vous. Quand je suis entré, j'ai remarqué la chaise vide à côté de votre lit. Je pensais que vous saviez que je viendrais vous rendre visite.
- Ah oui, la chaise. Ça vous dérangerait de fermer la porte ? dit le malade.

Le prêtre surpris ferma la porte. Le malade continua :

- Je ne l'ai jamais dit à personne, mais toute ma vie, je l'ai passée sans savoir comment prier. Quand j'allais à l'église, j'ai toujours entendu parler de la prière, comment prier et les avantages qu'elle apporte, etc. ... Mais ces prières, je ne sais pas, ... ça me rentre par une oreille et ça sort par l'autre. Quoi qu'il en soit, je n'avais aucune idée de comment faire. Alors il y a bien longtemps, j'ai abandonné tout à fait la prière.

C'était vrai jusqu'à il y a environ quatre ans, quand en parlant avec mon meilleur ami, celui-ci m'a dit : « José, le but de la prière c'est tout simplement avoir une conversation avec Jésus. Voilà ce que je te suggère de faire. Tu t'assoies sur une chaise et tu mets une chaise vide en face de toi ; et avec foi tu regardes Jésus assis en face de toi. Ce n'est pas quelque chose de fou à faire, car il a dit : "Je serai toujours avec vous." Donc, tu lui parles et tu l'écoutes, de la même façon que tu le fais avec moi aujourd'hui. »

C'est ce que j'ai fait une fois et j'ai tellement aimé, que j'ai continué environ deux heures par jour chaque fois. Je fais toujours très attention à ce que ma fille ne me voit pas... Car, si elle me voyait, elle me ferait interner immédiatement à l'asile.

En entendant cela, le prêtre ressentit une grande émotion et dit à José que c'était une bonne chose ce qu'il faisait, et surtout qu'il ne s'arrête jamais. Il dit alors une prière avec lui, lui donna une bénédiction et s'en retourna à sa paroisse.

Deux jours plus tard, la fille de José appela le prêtre pour lui annoncer que son père était mort. Le prêtre demanda :

- Est-il mort en paix ?
- Oui, quand j'ai quitté la maison vers deux heures de l'après-midi, il m'a appelé et je suis allée le voir. Il m'a dit qu'il m'aimait et m'a embrassée. Quand je suis revenue après quelques courses, une heure plus tard, je l'ai trouvé mort.

Mais il y a quelque chose d'étrange à propos de sa mort, parce qu'apparemment juste avant sa mort, il a rapproché la chaise de son lit et y a posé sa tête dessus. Je l'ai trouvé comme cela. Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cela pourrait bien signifier ?

Le prêtre profondément ému écrasa les larmes qui commençaient à monter à ses yeux et répondit :

- Souhaitons que nous puissions tous partir d'une façon aussi sereine.

Alors, demandons à notre ange gardien de nous apprendre à prier comme José et à nous faire penser à réciter de temps à autre dans la journée la prière enseignée par l'Ange de la Paix.

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir cette question, voici deux bons livres pour bien commencer :

- *Du temps pour Dieu*, par le père Philippe,
- *Cent lettres sur la prière*, par le père Cafarel

## 7<sup>e</sup> jour

**Été 1916** : « *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. (...) De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* »

### Les sacrifices pour la conversion des pécheurs

Lors de l'apparition de l'été 1916, après avoir dit aux petits pastoureaux : « *Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde* », l'Ange continua : « *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.* »

Lucie répliqua : « *Comment devons-nous faire des sacrifices ?* » L'Ange lui répondit : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* »

Déjà au printemps précédent, l'Ange avait appris aux trois petits bergers une prière pour demander pardon pour les offenses des pécheurs : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas.* »

Et à l'automne suivant, il leur enseignera une autre prière se terminant par la demande suivante : « *Par les mérites infinis de son très Saint Cœur [le Cœur de Jésus] et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* »

Ainsi, à **chacune de ses trois apparitions** de 1916, l'Ange confia aux petits voyants l'urgente nécessité de prier et de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs.

L'année suivante, Notre-Dame confirma elle-même l'importance de ce point. Le 13 mai, lors de sa première apparition, avant même de demander aux petits voyants de réciter le chapelet tous les jours, elle leur fit une demande reprenant pratiquement mot pour mot celle de l'Ange : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* » Ainsi, à un an d'intervalle, l'Ange et Notre-Dame utilisèrent exactement la même expression : « *... em acto de reparação pelos pecados com que Ele é ofendido, e de suplica pela conversao dos pecadores.* »

Et deux mois plus tard, le 13 juillet, avant même de leur confier le secret, Notre-Dame leur demandera à nouveau : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie".* »

Ainsi, avant la révélation du grand secret du 13 juillet 1917 contenant les demandes de la consécration de la Russie et de la communion réparatrice des premiers samedis du mois, par **cinq fois** les petits pastoureaux auront reçu la demande de prier et de faire des sacrifices pour la conversion de pécheurs.

Puis, après leur avoir confié le secret, Notre-Dame reviendra encore une fois sur le sujet en disant : « *Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : "Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin".* »

Il faudra attendre plusieurs années avant que Notre-Dame vienne effectivement confirmer les demandes du secret : elle demandera tout d'abord la communion réparatrice des premiers samedis du mois en 1925, puis la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé en 1929. Ainsi, pendant huit ans, outre la récitation quotidienne du rosaire demandée à chaque apparition en 1917, l'unique demande de Notre-Dame aura été de prier et de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs. Aussi, ce point passe-t-il avant tous les autres puisque la Saint Vierge a attendu près de dix ans pour venir demander ces derniers. Voilà pourquoi l'Ange le leur annonça trois fois en cette année 1916 :

afin de savoir par avance l'importance de ce que Notre-Dame allait leur confier.

De plus, ont été précisés non seulement les sacrifices à faire, mais aussi les prières à réciter. Ces prières sont au nombre de quatre et pour différents moments de la journée :

- la première prière de l'Ange comme oraison ;
- la première prière de Notre-Dame à réciter plus spécialement au moment d'offrir un sacrifice ;
- la deuxième prière de Notre-Dame à réciter après chaque dizaine de chapelet ;
- la deuxième prière de l'Ange à réciter après une communion.

Si nous ne devons retenir qu'une seule chose du message de Fatima, ce serait l'importance et l'urgente nécessité de prier et d'offrir les sacrifices de la vie quotidienne pour obtenir la conversion des pécheurs et réparer les outrages commis envers le Cœur Immaculé de Marie. Plus tard, Notre-Seigneur précisera les sacrifices demandés.

Sœur Lucie a toujours affirmé que les sacrifices pour la conversion des pécheurs constituaient le point le plus important du message de Fatima. Au père Thomas McGlynn, un dominicain américain qui voulait sculpter une statue de Notre-Dame de Fatima et lui demandait en quoi consistait son message, elle répondit : « *La conversion des pécheurs, et le retour des âmes à Dieu. Cette idée a été répétée dans toutes les apparitions ; c'est pourquoi je considère que c'est l'essentiel du message* ».

En toute rigueur, la Sainte Vierge n'a abordé ce thème que dans trois apparitions, la première, la troisième et la quatrième. Mais, il a également été abordé dans les trois apparitions de l'Ange en 1916, soit en tout six apparitions sur neuf.

De même, le 12 août 1946, à des questions posées par John Haffert, un des fondateurs de l'Armée bleue (mouvement fondé aux États-Unis pour répandre la dévotion à Notre-Dame de Fatima), sœur Lucie répondit de la façon suivante :

- *Quelle est la principale demande de Notre-Dame ?*
- *Le sacrifice.*
- *Et qu'entendez-vous par sacrifice ?*
- *Par sacrifice, Notre-Dame a dit qu'elle entendait l'accomplissement loyal du devoir d'état quotidien de chacun.*
- *Mais le Rosaire n'est-il pas important ?*
- *Si, car nous devons prier afin d'obtenir les forces pour être capables d'accomplir notre devoir quotidien.*

Ainsi, le point fondamental du message de Fatima est ordonné au salut des pécheurs et se trouve dans les quatre prières enseignées aux petits voyants : la première prière de l'Ange est pour réparer les offenses commises par les pécheurs ; la deuxième se termine en demandant la conversion des pécheurs ; et les deux prières enseignées par Notre-Dame ont également pour but d'obtenir la conversion des pécheurs.

C'est toute l'économie divine du salut qui est contenue dans ces prières. Car Dieu s'est incarné pour sauver les pécheurs et le Christ a souffert pour sauver les pécheurs. Le message de Fatima est donc parfaitement conforme à l'enseignement de l'Évangile.

Cette pratique a de plus une faculté inestimable. En effet, à celui qui embrasse la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Notre-Dame « *promet le salut* ». Or, les sacrifices pour la conversion des pécheurs en sont la principale pratique. En conséquence, à tous ceux qui feront de tels sacrifices, la Sainte Vierge promet le salut.

En cela, Notre-Dame n'a d'ailleurs fait que confirmer un enseignement constant de l'Église. Car, dans l'épilogue de l'Épître de saint Jacques (V, 19-20) que l'on lit à la messe des rogations de l'Ascension, l'apôtre nous dit : « *Celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'égarait sauvera son âme de la mort et fera disparaître une multitude de péchés.* »

Alors prenons la résolution d'offrir désormais, chaque fois que possible, les sacrifices de notre vie quotidienne en réparation des péchés par lesquels Dieu est offensé, et pour la conversion des pécheurs. Et si nous n'arrivons pas à y penser dans la journée, pensons à les offrir pendant notre prière du soir.

## 8<sup>e</sup> jour

**Été 1916** : « *De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal.* »

### L'Ange du Portugal

Les toutes premières paroles de l'Ange furent : « *N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la paix.* » Ainsi, le premier enseignement de Fatima est de nous rappeler non seulement l'existence des anges, mais aussi que l'un d'eux est spécialement préposé par Dieu à la conservation de la paix sur terre.

Et lors de sa deuxième apparition, l'Ange précisa : « *Je suis l'Ange gardien du Portugal.* » Nous avons là un troisième enseignement : il y a un ange gardien pour chaque nation.

#### L'existence des anges

L'un des tous premiers points du message de Fatima est donc un rappel sur l'existence des anges. Pourquoi ce rappel ? Ce que la Bible et la tradition nous enseignent sur eux permettra de répondre à la question.

Nota : Les citations qui suivent sont tirées du *Catéchisme de la Somme théologique* du père Pègues, o.p., et les références entre parenthèses indiquent les questions de la *Somme théologique* (ST) qu'il a utilisées.

Saint Thomas enseigne que les anges « *sont les messagers dont Dieu se sert pour administrer le reste de son œuvre* ». Nous avons tous notre ange gardien. Les nations, les églises, les paroisses, les communautés religieuses, ... ont aussi leur ange gardien.

La raison principale est la suivante : « *La providence du gouvernement divin a voulu que l'homme, aux pensées et aux volontés si changeantes et si fragiles, soit assisté, dans sa marche vers le ciel, par un des esprits bienheureux à jamais fixé dans le bien* » (ST, Ia pars, q. 113, a. 1).

C'est pourquoi « *les bons anges peuvent être envoyés par Dieu en ministère auprès des hommes, Dieu se servant de leur action auprès des hommes pour promouvoir le bien de ces derniers, ou pour l'exécution de ses conseils à leur endroit.* » (ST, Ia pars, q. 112, a. 1).

Mais comment agissent les anges ? Saint Thomas répond : « *L'ange ne peut pas changer la volonté de l'homme en agissant sur elle directement* » (ST, Ia pars, q. 111, a. 2), mais il peut « *agir sur l'imagination de l'homme et sur ses autres facultés sensibles* » (ST, Ia pars, q. 111, a. 3). En particulier, « *l'ange peut illuminer l'intelligence et l'esprit de l'homme, fortifiant sa vertu et mettant à sa portée la vérité pure que lui-même contemple* » (ST, Ia pars, q. 111, a. 1) et ainsi l'aider à résoudre les difficultés auxquelles il est confronté.

Voilà donc le premier enseignement du message de Fatima. Dieu n'a pas seulement créé les hommes : Il créa aussi les anges et confia à certains d'entre eux le soin d'administrer le monde matériel et d'éclairer les intelligences humaines.

Notre première réaction doit donc être de rendre grâce à Dieu de nous avoir envoyé un tel messager pour nous rappeler son existence. La deuxième doit être d'invoquer ce messager pour qu'il nous vienne en aide et de lui demander de nous éclairer sur les actions à conduire. Or qui le fait ? Croyons-nous seulement à l'existence des anges ? Et lorsque nous y croyons, quels sont nos rapports avec eux ? Pensons-nous à les invoquer dans nos prières du matin, à leur demander conseil dans la journée, à les remercier de leur aide dans nos prières du soir ? Alors en ce centenaire des apparitions de Fatima, prenons la résolution de vivre véritablement avec notre ange gardien, tout au long de la journée.



## L'Ange de la Paix

Le deuxième enseignement donné par l'Ange est qu'il existe un ange dont la fonction est la conservation de la paix sur terre. Mais pourquoi Dieu envoya-t-il l'Ange de la Paix parler aux hommes ? Lorsque l'Ange de la Paix apparut à Fatima, la première guerre mondiale faisait rage depuis presque deux ans. Si Dieu l'envoya sur terre dans des circonstances aussi dramatiques, n'était-ce pas pour nous aider précisément à rétablir la paix ? Il serait donc pertinent de suivre ce que dit cet ange.

Aussi, pour rétablir la paix dans le monde, convient-il de demander à l'Ange de la Paix d'illuminer nos intelligences et nos esprits sur les actions concrètes à accomplir les plus propices à rétablir l'ordre et la paix.

Or que demande l'Ange ? « *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. (...) De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie.* » Dans sa première apparition, l'Ange n'avait donné que son nom : l'Ange de la Paix. Ici, il donne un moyen pour l'obtenir. Et quel est ce moyen ? Il demande d'offrir à Dieu des prières et des sacrifices.

Il a là véritablement une politique divine au vrai sens du terme. Car non seulement l'Ange évoque la guerre qui ravage l'Europe, mais il en indique aussi les causes ainsi que le remède pour revenir à la paix. Et les paroles de l'Ange prennent un relief extraordinaire lorsqu'on les replace dans leur contexte. En effet, au printemps 1916, au moment où l'Ange parle pour la première fois, le Portugal vient tout juste d'entrer en guerre. Car, en février, le parlement venait de décider de donner suite à la requête anglaise réclamant la saisie des bateaux allemands. La guerre devenait dès lors inévitable. L'Allemagne la déclara au Portugal le 9 mars et l'Autriche-Hongrie peu de jours après. Le gouvernement décida de préparer l'envoi d'une armée sur le front français. Environ un mois plus tard, l'Ange de la Paix apparaissait à trois petits cousins pour leur dire : « *Ne craignez pas, je suis l'Ange de la Paix.* », puis trois mois plus tard « *De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie.* » Dans ce contexte, les propos de l'Ange ne sont-ils pas pleins d'espérance ? N'annonce-t-il pas déjà l'intervention divine qui mettra fin à l'horrible guerre, au moins pour le Portugal ?

Remarquons que l'Ange de la Paix ne demande pas de prier pour la paix. Non ! Il demande de prier et d'offrir des sacrifices « *en réparation des péchés par lesquels Dieu est offensé, et en supplication pour la conversion des pécheurs.* » Quelle sagesse ! Le véritable mal, le seul et unique responsable de la guerre, c'est le péché. La guerre n'en est que la conséquence. Car la guerre est le fruit naturel et inéluctable des péchés des hommes, en particulier de l'orgueil, de l'ambition, de la rapacité, de l'insouciance, de la trahison, de l'aveuglement, etc.

C'est pourquoi l'Ange de la Paix nous apprend que le remède est d'abord surnaturel. Lorsque les crimes des hommes seront réparés et la justice divine apaisée, lorsque le châtement aura conduit les pécheurs à la conversion, alors, et alors seulement, la paix reviendra. Vérité dure à entendre et trop ignorée de nos jours, mais qui est la leçon continue de toute l'histoire humaine.

L'Ange ne dit pas qu'il ne faut pas prier pour obtenir la paix. L'Église l'a toujours fait. Il y a même une messe votive pour la paix dont la collecte en particulier dit :

*Dieu qui êtes la source des saints désirs, des intentions droites et des œuvres justes, donnez-nous cette paix que le monde ne peut donner, pour que nos cœurs s'attachent à vos commandements et que, délivrés de la terreur des ennemis, nous puissions vivre des jours paisibles sous votre protection.*

Il est donc possible et même indispensable de prier pour la paix, car, comme le dit la collecte que nous venons de citer, le monde ne peut pas la donner. Mais nous dit l'Ange de la Paix, il n'est pas suffisant de prier : il faut aussi « *offrir des sacrifices* ». S'appuyant sur le prophète Jonas, l'abbé Augustin Lehmann, dans un petit livre publié en 1884, *Dieu a fait la France guérissable*, affirme exactement la même chose : « *Les deux premiers moyens à employer pour obtenir la guérison d'une nation aux prises avec la mort sont la prière et pénitence* ». Or, quand on voit la déchristianisation généralisée et l'immoralité galopante du monde, bien des pays ne sont-ils pas « *aux prises avec la mort* » ? Tout comme l'Ange, l'abbé Lehmann rappelle que pour redresser notre pays, il faut commencer par des prières et des sacrifices. On pourrait même dire que l'Ange a en quelque sorte confirmé les propos de l'abbé Lehmann !



Notons au passage que l'Ange ne dit pas faire des sacrifices, mais offrir des sacrifices, car à la question de Lucie il répond qu'il suffit d'offrir « *tout ce que l'on peut* », c'est-à-dire toutes les contrariétés et difficultés de la vie quotidienne.

Enfin considérons la bonté de Dieu : en offrant des sacrifices les pécheurs, non seulement nous obtiendrons leur conversion, mais Dieu nous accorde une grâce supplémentaire merveilleuse : Il nous promet la paix pour notre pays. Est-il moyen plus simple pour obtenir la paix ? Y pensons-nous assez ? Un messenger du Ciel nous donne un moyen pour obtenir la paix, mais qui se préoccupe de le mettre en pratique ? Hélas, force est de constater que depuis cent ans, ce moyen est, on peut dire, bien souvent oublié.

## **L'Ange gardien des nations**

Enfin l'Ange précise un autre point. Il dit aux petits voyants : « *Je suis l'Ange gardien de votre pays. Je suis l'Ange du Portugal* ». Ainsi le message de Fatima rappelle que les nations ont un ange gardien chargé de veiller à leur prospérité temporelle et surnaturelle. Dieu Lui-même veille sur nos patries avec amour et confie leur salut à ses anges.

À ce sujet, on est en droit de regretter la suppression de la fête de l'Ange gardien de la patrie lors de la réforme liturgique de saint Pie X. Dans ce contexte, le rappel de l'Ange, peu de temps après la suppression de cette fête, prend un relief particulier. D'ailleurs, les évêques portugais ne s'y trompèrent pas et obtinrent du pape Pie XII le rétablissement de la fête, désormais célébrée le 10 juin, jour de la fête nationale. On aimerait que nos évêques aient la même sollicitude pour l'Ange gardien de la fille aînée de l'Église. En attendant, rien ne nous empêche de l'invoquer. Il répondra d'autant plus à notre appel qu'en ce moment, il n'est pas surchargé, étant donné l'oubli dans lequel il est enfermé.

Ainsi Dieu créa les anges. Il confia à certains d'entre eux de veiller sur les nations, et à l'un d'eux de veiller à la paix dans le monde. Tel est le tout premier enseignement de Fatima. Or qu'avons-nous fait de cet enseignement depuis cent ans ? Pas grand-chose, hélas ! Aujourd'hui, le monde n'est toujours pas en paix. La guerre sévit en plusieurs points du globe. Malgré cela, l'Ange de la Paix est toujours auprès de nous et ne demande pas mieux que de nous aider pour rétablir la paix. Il est donc plus qu'urgent de suivre ses conseils.

Voulons-nous la guérison de notre pays ? Commençons par offrir à Dieu des prières et des sacrifices. Mai qui songe à le faire aujourd'hui ?

Alors en ce centenaire, surtout si nous avons quelques responsabilités dans le gouvernement de la cité, demandons à notre Ange gardien, à l'Ange gardien de notre pays et à l'Ange de la Paix :

- tout d'abord de nous aider à offrir les sacrifices de la vie quotidienne, non seulement pour la conversion des pécheurs, mais aussi pour obtenir la paix,
- ensuite de nous suggérer les bonnes décisions à prendre et les bonnes actions à lancer pour rétablir la paix.

## 9<sup>e</sup> jour

**Été 1916** : « *Surtout, acceptez et supportez, avec soumission, les souffrances que le Seigneur vous enverra.* »

### La patience

À la fin de sa deuxième apparition, l'Ange insista sur la nécessité d'offrir des sacrifices et donna une indication fort précieuse sur les sacrifices demandés. Il faut surtout « *accepter et supporter avec soumission les souffrances envoyées par Notre Seigneur* ». Et sœur Lucie, dans son quatrième mémoire, donne cette précision importante :

*Ces paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit, comme une lumière qui nous faisait comprendre qui est Dieu, combien Il nous aime et veut être aimé de nous, la valeur du sacrifice et combien celui-ci Lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs. Aussi, dès ce moment, nous avons commencé à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait, mais sans chercher à nous imposer des pénitences particulières, sauf celles de passer des heures entières prosternés sur le sol à répéter la prière que l'Ange nous avait enseignée.*

Voilà l'enseignement de l'Ange : **offrir toutes les mortifications rencontrées dans la vie quotidienne, sans chercher à nous en imposer d'autres**. Il y a là une profonde sagesse. Car ces petites mortifications quotidiennes acceptées avec patience ont un double avantage : d'une part, elles obtiennent la conversion des pécheurs ; d'autre part, elles sont très bénéfiques pour nous-mêmes.

### Les avantages des contrariétés quotidiennes

En effet, voici ce que dit l'*Imitation de Jésus-Christ* (Livre 1, chapitre 12)

1. Il nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des contrariétés, parce que souvent elles rappellent l'homme à son cœur, et lui font sentir qu'il est en exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde. Il nous est bon de souffrir quelquefois des contradictions, et qu'on pense mal ou peu favorablement de nous, quelques bonnes que soient nos actions et nos intentions. Souvent cela sert à nous prémunir contre la vaine gloire. Car nous avons plus d'empressement à chercher Dieu, qui voit le fond du cœur, quand les hommes au-dehors nous rabaisent et pensent mal de nous.

2. C'est pourquoi l'homme devrait s'affermir tellement en Dieu, qu'il n'eût pas besoin de chercher tant de consolations humaines. Lorsque, avec une volonté droite, l'homme est troublé, tenté, affligé de mauvaises pensées, il reconnaît alors combien Dieu lui est nécessaire, et qu'il n'est capable d'aucun bien sans lui. Alors il s'attriste, il gémit, il prie à cause des maux dont il souffre. Alors il s'ennuie de vivre plus longtemps, et il souhaite que la mort arrive, afin que, délivré de ses liens, il soit avec Jésus-Christ. Alors aussi il comprend bien qu'une sécurité parfaite, une pleine paix, ne sont point de ce monde.

Et voici la réflexion qu'en tire Mgr Darboy, archevêque de Paris (1813 – 1871) :

L'homme s'indigne quand on lui rappelle, au nom de l'Évangile, la loi de la souffrance ; au nom du progrès, il prétend bien y échapper lui-même, en attendant qu'il la supprime tout à fait. C'est la particulière illusion de ce temps : illusion chère mais étrange ! Car le travail et la douleur qui s'y attache sortiront-ils de ce monde parce que les hommes n'en veulent plus ? La nature n'a-t-elle pas ses inévitables infirmités, le monde ses injustices incorrigibles, la vie entière ses déchirements et ses angoisses ? À défaut des hommes et des choses, ne sommes-nous pas nos propres bourreaux ? Et, à défaut du travail qui fatigue les membres, n'avons-nous pas la douleur qui pénètre dans l'esprit sous toutes les formes, par l'ambition, le souci des affaires, la crainte et la cupidité, par l'espérance même et par le plaisir ?

La souffrance joue donc un grand rôle dans le monde, non seulement parce qu'elle s'en est emparée entièrement et qu'elle y règne d'une façon inexorable, mais encore parce qu'elle n'a d'autre mission que de marquer pour une gloire définitive les choses qu'elle touche et flétrit en passant. Dieu, qui est la bonté par essence, ne permettrait pas à la douleur de vivre un seul jour si elle ne devait que nous faire souffrir. Elle est donc un moyen, et non pas un but. Le but où elle tend, sous la main et dans le plan de la Providence, c'est d'**abattre l'orgueil de l'esprit** et d'**amollir la dureté du cœur** : c'est de **fortifier les volontés débiles**, en les nourrissant d'un pain amer, et en tirant de l'âme des ressources et une énergie qu'elle ne connaissait pas. La douleur est donc féconde, et, quand l'humanité souffre et jette des cris plaintifs, c'est que ses flancs se déchirent pour enfanter sa gloire.

C'est pourquoi il faut souffrir avec résignation et même, s'il se peut, avec joie ; ce serait là le correctif de notre égoïsme, l'apaisement de nos jalousies, le secret de la modération et du courage, notre mérite sur la terre et le principe de notre bonheur dans le ciel.

On mesure ainsi tous les bienfaits tirés de l'offrande des souffrances de la vie quotidienne : elle est un moyen non seulement de nous corriger de nos défauts, mais aussi, nous assure l'Ange, d'obtenir la conversion des pécheurs et la paix pour notre pays.

## La patience de Notre-Dame

Mais pour offrir ainsi toutes les contrariétés de la vie quotidienne, il faut de la patience. Il n'y a pas de vertu qui ne soit aussi nécessaire dans la vie chrétienne que la patience. La patience, dit l'Écriture, est l'un des fruits les plus précieux de l'Esprit-Saint (Ga 5, 22). C'est par la patience que l'on conquiert et que l'on sauve les âmes, parce que « *c'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie* » (Lc 21, 19).

Car la patience est la vertu qui nous permet de supporter sereinement les désagréments et les souffrances de la vie. Il nous faut de la patience à la maison et hors de la maison, de la patience au travail, de la patience avec les patrons et avec les ouvriers. Que d'occasions de patience chaque jour ! Qui donc en cette vie n'en connaît pas ? Qui peut se les épargner ? Ou échapper au poids quotidien des épreuves ? Pour cette raison, saint Paul dit : « *C'est d'endurance dont vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu, et obtenir ainsi la réalisation de la promesse* » (He10, 36)

Saint Paul dit également que le premier don de la charité c'est la patience. (1Co 13, 4) Une plus grande charité signifie donc une plus grande patience. Pour cette raison, la Sainte Vierge est le modèle le plus parfait et la source de notre patience. Aussi, devons-nous regarder comment elle vécut avec l'âme transpercée d'un glaive (Lc 2, 35) pour apprendre à accepter avec une patience héroïque même un glaive planté dans le cœur.

Nous devons vraiment prier la Sainte Vierge de nous accorder cette vertu, pour pouvoir l'imiter, elle qui fut toujours douce, forte et sereine au milieu des épreuves et des difficultés les plus grandes : à Bethléem, quand elle cherchait un abri ; en Égypte, où elle arriva avec Joseph et l'Enfant Jésus, pauvres exilés au milieu d'inconnus ; durant les trois jours avant la découverte de Jésus dans le temple ; au moment du départ de Jésus pour sa vie publique, avec la perspective des difficultés inévitables avec ses opposants ; dans les moments dramatiques du Calvaire, auprès de la croix de son Jésus adoré.

Combien la Sainte Vierge s'est montrée patiente toute au long de sa vie terrestre ! Sa patience a dépassé la patience de tous les hommes réunis et nous ne la comprendrons qu'au Paradis.

## L'exemple des saints

Les saints, eux aussi, nous ont montré l'exemple de la patience, car « *une douce réponse calme la colère* - enseigne Saint Jean Chrysostome - *le feu ne s'éteint pas par le feu, ni la fureur ne se calme par la fureur* ».

Un jour, sainte Louise de Marillac présenta une boisson à un turc malade, hospitalisé. Celui-ci réagit brutalement à ce geste charitable en jetant le contenu du verre à la figure de Louise. Celle-ci, sans un mot, se retira. Elle revint peu après avec une autre boisson. Même réaction furieuse du malade. De nouveau la sœur ne dit rien et s'éloigna.

Mais elle revint, s'approcha du malade et lui parla avec une telle bonté que l'homme en fut tout étonné : il se tourna vers la religieuse, fixa son visage lumineux et doux et lui dit : « *Vous n'êtes pas une créature terrestre... Qui vous a appris à traiter ainsi celui qui vous a offensé ?* ». Louise ne répondit pas, mais lui montra le crucifix qu'elle portait sur sa poitrine.

La même chose arriva à Marie Bertille, à l'hôpital de Treviso. Un jour, un malade lui jeta l'œuf qu'elle venait de lui apporter. La sainte ne se troubla pas. Elle alla changer son tablier et revint avec un bol de soupe. « *Cela vous fera du bien* », lui dit-elle en souriant.

Quelle leçon pour nous qui sommes si prompts à nous impatienter et à réagir pour des riens !

Joseph Cafasso était aumônier des condamnés à mort. Il pouvait ainsi entrer dans leurs cellules et rester parmi eux. Il paraissait vraiment comme un ange de sérénité et de patience dans cette ambiance puante et répugnante.

Il apportait toujours un petit cadeau aux prisonniers et, un jour, il vint avec un panier de cerises. Peu après, les prisonniers s'amusaient à lui jeter les noyaux. « *Laissez-les faire, disait-il à ceux qui voulaient s'interposer. Les pauvres, ils n'ont pas d'autres distractions* ». À cause de sa douceur et de sa patience, il pouvait atteindre leurs cœurs et les préparer à affronter la mort en embrassant la croix et en invoquant la Sainte Vierge.

Mais très souvent, c'est surtout à la maison qu'il faut s'exercer à la patience. Saint Paul recommandait aux Éphésiens : « *En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour* » (Ep 4, 2). Avec un peu de patience et de silence, que d'occasions de disputes on pourrait éviter !

Quand des amies demandèrent à sainte Monique comment elle faisait pour vivre en paix avec un mari aussi insensible et violent, la sainte répondit : « *Je tiens ma langue* »...

Comment sainte Rita arriva-t-elle à convertir son mari brutal et vulgaire ? En souffrant en silence, « *par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses, les coups...* » (2Co 6, 4).

Grande fut aussi la patience de la bienheureuse Anna Maria Taigi, mère de sept enfants. Chaque jour elle devait supporter les bizarreries de son mari, peu aimable, les problèmes de la bonne éducation des enfants, les contrariétés et les désagréments que connaissent toutes les familles. Un jour on lui brisa un magnifique vase en faïence qui était un précieux et cher souvenir de famille. La sainte regarda les débris et dit avec sérénité : « *Patience ! Si les marchands de faïence le savaient, ils se réjouiraient. Il faut qu'ils vivent eux aussi, n'est-ce pas ?* »

Voilà pourquoi « *celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros ; celui qui est maître de soi vaut mieux qu'un conquérant* ». (Prov. 16, 32).

Alors, essayons de suivre l'exemple de Notre-Dame et de tous ces saints. Méditons la recommandation de l'Ange. Prenons la décision d'être désormais un peu plus patient dans les adversités « *que le Seigneur nous enverra* » et de les offrir « *en acte de réparation pour les péchés par lesquels Dieu est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs* ». Et ainsi « *nous obtiendrons la paix pour notre pays* ».

## 10<sup>e</sup> jour

**Automne 1916** : « *Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé.* »

### La deuxième prière de l'Ange La Sainte Trinité

Au cours de sa troisième apparition qui eut lieu dans le courant de l'automne 1916, l'Ange apprit aux petits voyants une deuxième prière qui commence ainsi :

*Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé.*

Comme la première, cette deuxième prière commence par un acte d'adoration adressé à notre Créateur. Mais au lieu de dire simplement « *Mon Dieu, je vous adore* », ici l'Ange est plus explicite et dit : « *Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément.* » Cette prière à la Sainte Trinité est un clair rappel que le premier dogme de notre religion est celui du Dieu unique en trois personnes. Un tel rappel n'est-il pas particulièrement pertinent à notre époque où, par souci d'œcuménisme, il est souvent de bon ton d'insister sur le caractère monothéiste de notre foi ?

L'Ange continue ensuite en redisant ce qu'il a déjà dit deux fois lors des précédentes apparitions : cette prière a pour but de réparer les offenses faites à Dieu. En effet, la première prière de l'Ange nous fait demander pardon pour toutes les fautes commises par les pécheurs, par ceux « *qui ne croient pas, qui n'adorent pas qui n'espèrent pas et qui n'aiment pas* ». Et lors de la deuxième apparition, l'Ange a demandé d'offrir des sacrifices « *en acte de réparation pour les péchés par lesquels Dieu est offensé* ». Ici, l'Ange est encore plus explicite et précise quels sont ces actes : ce sont « *les outrages, sacrilèges et indifférences* » envers Jésus-Christ.

Et surtout, l'Ange précise ce qu'il faut offrir : le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette offrande est la seule qui puisse être vraiment agréable à Dieu. Car c'est l'offrande parfaite par excellence.

Cette partie de la prière a été contestée par certains théologiens modernes, car, selon eux, elle serait non conforme à la théologie. L'un d'eux affirme ainsi que la prière enseignée par l'ange est « *peu exacte* » et qu'il est « *difficile de lui accorder l'origine céleste que Lucie lui attribue* », car « *les réalités présentes sous les saintes espèces, le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Jésus, ne correspondent pas à celles que nous pouvons offrir dans l'Eucharistie.* »

Pourtant, on trouve des expressions identiques dans la tradition, notamment chez sainte Gertrude et saint Jean Eudes. Voici par exemple comment priait sainte Gertrude :

- Au jour solennel de l'Épiphanie, à l'exemple des trois rois, cette sainte âme offrit à Dieu :
- en guise de myrrhe le corps du Christ avec toutes ses souffrances et toute sa passion, grâce à laquelle elle voulait effacer pour la gloire de Dieu, les péchés de tous, depuis Adam jusqu'au dernier des hommes ;
  - en guise d'encens l'âme du Christ, pleine de dévotion avec tous les actes de sa vie spirituelle, pour suppléer aux négligences de tout l'univers ;



- en guise d'or la très parfaite divinité du Christ, avec les délices dont elle jouit, pour suppléer aux déficiences de toutes les créatures.

Le Seigneur lui apparut alors présentant cette offrande comme des étrennes de prix à la toujours adorable Trinité.

Il y a une véritable similitude entre les deux prières, autant sur ce qui est offert (le Corps et le Sang étant réunis en une seule expression chez sainte Gertrude) que sur les buts de cette offrande.

Voici également une prière enseignée par Notre-Seigneur lui-même à sainte Catherine de Sienne et qui ressemble beaucoup à celle de l'Ange :

Ô Trinité éternelle ! Je dépose sur tous les autels du monde où l'on célébrera la messe à cette heure, et où on la célébrera nuit et jour jusqu'à la fin des temps, et principalement sur les autels où j'assiste personnellement à l'adorable sacrifice, je dépose l'univers entier. Je le présente à votre inépuisable miséricorde, afin que, par les mérites infinis de l'immolation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les pécheurs de cet univers sur lesquels tombera jusqu'à la fin du monde le sang divin, reçoivent par la vertu de ce précieux sang, des grâces puissantes de conversion et de persévérance.

L'expression employée par l'Ange est donc tout à fait conforme à la tradition

Cette deuxième prière de l'Ange est à rapprocher de la vision trinitaire de Tuy, car ce sont les deux fois où il est question de la Sainte Trinité dans l'histoire des apparitions de Fatima. Voici la description qu'en fit sœur Lucie :

(13/6/1929) J'avais demandé et obtenu la permission de mes supérieures et de mon confesseur de faire une heure sainte de onze heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine.

Me trouvant seule une nuit, je m'agenouillai près de la balustrade, au milieu de la chapelle, pour réciter, prosternée, les prières de l'Ange. Me sentant fatiguée, je me relevai et continuai à les réciter les bras en croix. La seule lumière était celle de la lampe [du sanctuaire].

Soudain, toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle, et, sur l'autel, apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond.

Dans une lumière plus claire, on voyait sur la partie supérieure de la Croix, une face d'homme, avec un corps jusqu'à la ceinture ; sur sa poitrine une colombe, également lumineuse, et cloué à la croix, le corps d'un autre homme.

Un peu en dessous de la taille, suspendus en l'air, on voyait un calice et une grande hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui coulaient sur les joues du Crucifié et d'une blessure à la poitrine. Coulant sur l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le Calice.

Sous le bras droit de la Croix se trouvait Notre-Dame avec son Cœur Immaculé dans la main... (C'était Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé, ... dans la main gauche... sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes...)

Sous le bras gauche [de la Croix], de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'Autel, formaient ces mots : Grâce et Miséricorde.

Je compris que m'était montré le mystère de la Très Sainte Trinité, et je reçus sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler.

La dernière phrase de sœur Lucie rappelle les paroles de saint Paul dans son épître aux Corinthiens, chapitre 12 : *« J'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans, – Était-ce en son corps ? Je ne sais. Était-ce hors de son corps ? Je ne sais ; Dieu le sait – ... cet homme fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là, – Était-ce en son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais ; Dieu le sait – je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. »*

C'est la raison pour laquelle la description de la vision par sœur Lucie est très sobre, presque sèche : il ne lui est pas permis d'en révéler plus.

Cette vision trinitaire de Tuy est particulièrement riche, car elle fait un lien remarquable entre différents mystères de notre foi :

- le mystère de la Trinité par la présence des trois personnes divines,

- le mystère de la Rédemption par la présence de la croix,
- le mystère de la Sainte Messe par la présence de l'hostie et du calice sous le bras droit de la croix,
- le mystère de la Grâce par les mots « *Grâce et miséricorde* » sous le bras gauche de la croix,
- et le mystère du Cœur Immaculé de Marie par la présence de Notre-Dame de Fatima avec son Cœur dans sa main gauche.

Ainsi, les paroles de Notre-Dame sont en quelque sorte enchâssées entre deux révélations sur la Trinité : la prière de l'Ange introduit les révélations que Notre-Dame fera à Fatima ; et la vision trinitaire, avec la demande de consécration de la Russie, clôt le cycle des révélations.

Notons aussi chez l'Ange l'utilisation systématique du chiffre trois, comme s'il voulait que chacun de ses actes soit une marque de vénération envers la Sainte Trinité :

- Les apparitions silencieuses de 1915 sont au nombre de trois.
- En 1916, il apparaît également trois fois.
- Lors de la première apparition, il fait répéter trois fois aux petits voyants la prière : « *Mon Dieu, je crois, etc.* ».
- Il fait également répéter trois fois la deuxième prière qu'il leur apprend au cours de sa dernière apparition.
- Et après leur avoir donné la sainte communion, il leur fait encore répéter trois fois cette deuxième prière.

Tout ceci nous rappelle que la Sainte Trinité est un dogme essentiel de notre religion. Alors, ayons une grande vénération envers la Sainte Trinité et aimons à réciter la prière apprise par l'Ange aux trois petits voyants de Fatima.



## 11<sup>e</sup> jour

**Automne 1916** : « *Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* »

### Les deux cœurs de Jésus et Marie

#### L'union des deux cœurs de Jésus et Marie

L'Ange achève sa deuxième prière en mentionnant les deux cœurs de Jésus et Marie. Déjà lors de l'apparition du printemps, il avait dit « *Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* » Puis au cours de celle de l'été, il avait dit : « *Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde.* » Ainsi, à chacune de ses trois apparitions, en particulier dans les deux prières qu'il aura apprises aux petits voyants, il aura associé les cœurs de Jésus et de Marie. C'est donc que, pour lui, ces deux cœurs sont toujours unis.

Cette dévotion aux deux cœurs de Jésus et Marie est ancienne dans l'Église. Un des grands apôtres de cette dévotion fut saint Jean Eudes (1601 – 1680) qui fut béatifié par saint Pie X en 1909. Aussi, les deux prières de l'Ange sont-elles non seulement traditionnelles mais constituent en quelque sorte une confirmation l'acte de saint Pie X.

#### Le Cœur Immaculé de Marie

Toutefois, il est encore plus extraordinaire de voir que dans sa deuxième prière, l'Ange parle explicitement du "*Cœur Immaculé de Marie*". L'Ange prépare ainsi les petits voyants à ce que la Sainte Vierge leur confiera par deux fois l'année suivante : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé* ».

Ce faisant, une fois de plus l'Ange ne fait que confirmer un enseignement constant de l'Église et du Ciel. En effet, depuis les temps apostoliques, l'Église a toujours cru et enseigné que la Sainte Vierge était née sans la tache du péché originel. Elle le confirmera solennellement avec le dogme de l'Immaculé Conception promulgué par Pie IX le 8 décembre 1854 (bulle *Ineffabilis Deus*).

De plus, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le Ciel s'est plu à confirmer à plusieurs reprises cette vérité de la foi catholique.

La première fois, ce fut le 27 novembre 1830, rue du Bac à Paris. La Sainte Vierge apparut à sainte Catherine Labouré, une Fille de la Charité de Saint Vincent de Paul. Au cours de l'apparition, un ovale se forma autour de Notre-Dame dans lequel apparut cette invocation : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Si Marie est "*conçue sans péché*", c'est donc que son cœur a toujours été immaculé. Cette vision donna lieu à la création de la médaille dite "Médaille miraculeuse". Et la chapelle prit très vite le nom de "Chapelle de la Médaille miraculeuse".

Six ans plus tard, le 3 décembre 1836 (un premier samedi du mois), l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires à Paris, au cours de sa messe quotidienne, alors qu'il s'attristait du peu de résultats de son apostolat, entendit une voix intérieure lui dire : « *Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie* ». Après la messe, une fois rentré chez lui, il décida de le faire et rédigea sur le champ les statuts de l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. Et à partir de ce moment, la paroisse se transforma complètement. C'est la première fois dans l'histoire de l'Église que le Ciel parle explicitement du Cœur Immaculé de Marie.

Encore quatre ans plus tard, Justine Bisqueyburu, une jeune sœur du noviciat des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, fut favorisée de plusieurs apparitions de la Sainte Vierge. Le 8 septembre, Notre-Dame lui apparut tenant dans sa main droite un cœur d'où sortaient des flammes ardentes et dans sa main gauche un scapulaire de couleur verte sur lequel était représenté un cœur

transpercé d'un glaive, avec autour de lui, épousant une forme ovale, l'invocation : « *Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.* »

Enfin en 1858, Notre-Dame apparut à Bernadette Soubirous. Le 25 mars, elle lui confia en gascon à la grotte de Massabielle : « *Que soy era Immaculada Councepciou* » (« *Je suis l'Immaculée Conception* »). C'était moins de quatre ans après la définition du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX.

Voici donc quatre manifestations célestes révélant le caractère immaculé aussi bien de la conception que du cœur de Marie. Ainsi l'Ange de Fatima est-il le cinquième messenger du ciel à le confirmer en moins d'un siècle. Et l'année d'après, Notre-Dame elle-même demandera deux fois (le 13 juin et le 13 juillet) aux petits bergers l'établissement de la dévotion à son Cœur Immaculé.

Alors, devant une telle insistance de la part du Ciel, mettons à profit ce centenaire des apparitions de Fatima pour découvrir ou approfondir et surtout pour mettre en pratique la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, laquelle comprend cinq pratiques :

- l'offrande des sacrifices de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs et la réparation des outrages envers le Cœur Immaculé de Marie,
- la récitation quotidienne du chapelet,
- la communion réparatrice des premiers samedis du mois,
- la consécration au Cœur Immaculé de Marie,
- le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.

## La conversion des pécheurs

Rappelons aussi ce qui a déjà été dit dans la méditation pour le septième jour de cette préparation : comme l'union des cœurs de Jésus et Marie, la prière pour la conversion des pécheurs est un point qui revient systématiquement dans les apparitions de l'Ange. Car, il en a parlé à chacune de ses apparitions :

- Lors de la première, il dit : « *Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.* »
- Au cours de la seconde, il dit : « *Offrez des prières et des sacrifices (...) en acte de supplication pour la conversion des pécheurs.* »
- Enfin lors de la troisième, il dit : « *Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs* ».

Plus généralement, c'est un point omniprésent dans le message de Fatima, car Notre-Dame en parlera aussi plusieurs fois. Et sœur Lucie confiera au père Thomas McGlynn que c'est l'essentiel du message de Fatima : « *La conversion des pécheurs, et le retour des âmes à Dieu. Cette idée a été répétée dans toutes les apparitions ; c'est pourquoi je considère que c'est l'essentiel du message* » (voir méditation du 7<sup>e</sup> jour).

## Une prière particulièrement riche

Malgré sa brièveté, la deuxième prière de l'Ange est d'une richesse extraordinaire. Car, en quelques phrases très courtes et très sobres, l'Ange a dévoilé l'essence du message de Fatima. Son enseignement peut se résumer en six points :

- le Cœur de Jésus est profondément outragé par les péchés des hommes ;
- il faut donc prier le Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie,
- leur offrir des sacrifices en acceptant toutes les souffrances envoyées par la Providence,
- pour réparer ces outrages,
- pour demander la conversion de pécheurs qui offensent Notre-Seigneur ;
- et de cette façon, on obtiendra la paix.

Tout y est : l'adoration de Dieu notre Créateur, la réparation des diverses offenses faites à Dieu, la demande de la conversion des pécheurs, l'offrande des mérites des Cœurs de Jésus et Marie, l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur la croix par toutes les messes qui se célèbrent dans le monde.

Il n'y manque que les précisions concernant la dévotion au Cœur Immaculé de Marie : la récitation quotidienne du chapelet comme prière préférentielle, la communion réparatrice des premiers samedis du mois et la consécration au Cœur Immaculé de Marie. Car, avec une délicatesse toute céleste, l'Ange laissera à la Sainte Vierge le soin d'apprendre elle-même son rôle dans la conversion des pécheurs. Mais, à part ces trois points, le message de l'Ange contient tout l'esprit du message que la Sainte Vierge confiera aux petits pasteurs.

Ce premier message est si sobre, si concis et si parfaitement conforme à l'esprit de l'Évangile qu'aucune intelligence enfantine n'aurait pu l'imaginer. La progressivité dans la précision des détails, la parfaite continuité du contenu, etc., tout est absolument merveilleux et demande à être relu et médité pour en comprendre toute la beauté et l'importance. Comment croire que trois petits enfants de six, huit et neuf ans aient pu inventer une telle prière ? Cette prière est vraiment inspirée par le Ciel et nous a été enseignée par un ange envoyé spécialement par Dieu pour nous l'apprendre.

Alors sachons bien les prières de l'Ange et disons-les de temps en temps au cours de la journée. Et surtout récitons la deuxième avant et après chacune de nos communions comme l'Ange l'apprit aux petits voyants. C'est la raison pour laquelle au cours de cette préparation il vous est proposé de la réciter chaque jour avant le chapelet.



## 12<sup>e</sup> jour

**Automne 1916** : « *Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.* »

### L'eucharistie

Voici comment sœur Lucie rapporte la dernière apparition de l'Ange dans son quatrième mémoire :

Il nous apparut pour la troisième fois, tenant dans ses mains un calice et, au-dessus de lui, une hostie d'où tombaient dans le calice quelques gouttes de sang. Laisant le calice et l'hostie suspendus en l'air, il se prosterna à terre et répéta trois fois cette prière :

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Puis se relevant, il prit de nouveau le calice et l'hostie dans ses mains, me donna l'hostie et donna à Jacinthe et François le contenu du calice en disant :

« Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. »

Il se prosterna de nouveau à terre et répéta avec nous, encore trois fois la même prière : « Très Sainte Trinité, ... »

Poussés par la force surnaturelle qui nous enveloppait, nous avons imité l'Ange en tout, c'est-à-dire que nous nous étions prosternés comme lui et avons répété les prières qu'il disait.

La pédagogie de l'Ange est absolument remarquable. Lors de la première apparition, il commence par apprendre une courte prière aux trois petits voyants. Lors de la deuxième, il leur demande d'offrir des sacrifices. Puis à la troisième, il les fait communier. Et à chaque fois, il le fait dans un esprit de réparation. Cette insistance de l'Ange sur la réparation souligne l'extrême gravité du péché et la nécessité de le réparer par amour, par des prières, des sacrifices et des communions. Les paroles de l'Ange sont particulièrement fortes : « *Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats* » et « *Réparez leurs crimes* »

Aujourd'hui, cette prière est toujours plus actuelle que jamais !

De plus, la formule de l'Ange est d'une remarquable précision théologique : Lucie recevra l'Hostie, Jacinthe et François le Sang ; mais à tous trois, l'Ange dit uniformément : « *Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ* ».

Bien qu'extraordinaire et miraculeuse, la communion donnée par l'Ange fut une communion réelle. Lucie l'a toujours affirmé. Au chanoine Barthas qui lui demandait : « *Pensez-vous avoir réellement communié ce jour-là comme à la sainte Table ?* », elle répondit : « *Je pense que oui, car je sentis le contact de l'Hostie comme dans les communions ordinaires.* »

Jacinthe et François étaient également sûrs d'avoir communié bien qu'ils n'aient jamais osé s'en prévaloir pour communier à l'église sans l'autorisation du curé de leur paroisse.

Enfin, l'Ange, en donnant la communion aux enfants au cours de cette troisième apparition, apporte une confirmation céleste à la récente décision de saint Pie X d'encourager la communion des jeunes enfants (décret *Quam Singulari Christus* du 8 août 1910).

Cette communion des mains d'un ange n'est pas unique dans l'histoire des apparitions. Saint Stanislas Kostka, saint Raymond Nonnat, saint Gérard Majella, et bien d'autres, ont également communiqué de la main d'un ange.

## La sainte messe

Cette communion lors de la troisième apparition de l'Ange doit nous conduire à avoir un grand amour de la messe et de la communion eucharistique. Quand le prêtre consacre les offrandes du pain et du vin, se réalise l'immolation non sanglante de Jésus réellement présent sur l'autel à l'état de victime. Quel prodige que chaque messe ! Elle renouvelle le sacrifice de la Croix et opère le miracle de la transsubstantiation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ !

L'Eucharistie c'est Jésus présent parmi nous et pour nous. L'Eucharistie c'est vraiment le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Jésus-Christ, comme l'Ange l'apprit aux petits voyants. Par l'Eucharistie nous avons vraiment *l'Emmanuel* « *Dieu avec nous* » (Mt 1, 23).

Saint Thomas d'Aquin nous rappelle qu'il n'y a aucune religion sur terre qui ait son Dieu aussi proche et familier que la religion chrétienne, par l'Eucharistie.

Une réalité plus grande encore est que le Verbe Incarné, Jésus, non seulement vit parmi nous, mais veut se donner, venir en nous et se faire l'un de nous. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 57).

Saint Alphonse de Liguori disait que Dieu ne pourrait pas faire une chose plus grande que la messe. Et saint Padre Pio disait que la sainte messe est infinie comme Jésus.

Et Jésus veut cela chaque jour. C'est pour cela qu'il s'est incarné.

Les saints aimaient la messe avec une passion ardente. Saint François d'Assise voulait écouter au moins deux messes par jour, et quand il était malade il voulait qu'un frère lui célèbre la messe dans sa cellule.

Et nous ? Trop nombreux sont ceux qui ont des réticences à participer à la messe, y compris le dimanche. Que l'on comprend peu de choses de ce mystère qui est pourtant la richesse infinie de l'Église !

Pourtant, si nous voulons aimer la Sainte Vierge, nous ne pouvons oublier que nous ne serons jamais aussi proches d'elle que lorsque nous sommes auprès d'un autel sur lequel se renouvelle le sacrifice du Calvaire : « *Près de la croix se tenait Marie, sa Mère* ». (Jn 19, 25).

On demanda un jour au Padre Pio si la Sainte Vierge se trouvait là durant la messe. Surpris par cette question, saint Padre Pio répondit : « *Mais vous ne voyez donc pas la Sainte Vierge toujours présente auprès du tabernacle ?* »

## La sainte communion

Par la sainte communion Jésus se donne à chacun de nous pour le nourrir de son Corps et de son Sang : « *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage* ». (Jn 6, 56).

L'Eucharistie est la nourriture de notre âme comme le pain est la nourriture quotidienne de notre corps sans laquelle nous nous affaiblissons et dépérissons. Nourriture divine. Nourriture d'amour. Nourriture d'infinie valeur et de forces immenses. « *Bienheureux les invités au repas nuptial de l'Agneau* ». (Ap. 19, 9).

Celui qui ne mange pas de ce pain souffrira de faiblesse et dépérira spirituellement jour après jour. Jésus l'a dit clairement : « *Si vous ne mangez pas ma Chair et ne buvez pas mon Sang, vous n'aurez pas la vie en vous* ». (Jn 6, 54).

Les saints étaient affamés de Jésus et étaient héroïques pour faire n'importe quel sacrifice afin de ne pas être privé de ce « *Pain de vie* » (Jn 6, 35), « *descendu du ciel* » (Jn 6, 59).

Saint Joseph Moscati communiait chaque matin. Et quand il devait voyager à l'étranger pour participer à des congrès scientifiques de médecins, il le faisait la nuit ou descendait des navires et, parcourait les rues des villes étrangères, toujours à jeun, à la recherche d'une église catholique, pour pouvoir communier. Il disait qu'il ne se sentait pas capable de commencer les visites médicales avant d'avoir reçu le Christ.

Et nous ? Peut-être avons-nous une église non loin de chez nous et pourtant nous ne sommes pas attirés par la sainte communion. Nous sommes capables de rester sans communion même le dimanche... Que la Sainte Vierge nous éclaire et nous secoue ! Si nous la prions, avec joie elle nous donnera la grâce et la force de nous approcher, même chaque jour, de la sainte communion, parce que sur la terre, rien ne peut la rendre plus heureuse que de voir son fils présent en nos cœurs.

## **Avec Jésus et pour Jésus**

La messe et la communion nous remplissent de Jésus pour nous faire vivre avec Jésus et pour Jésus toute la journée. Avec quelles fréquences, au cours de la journée, l'amour de Jésus devrait nous ramener à l'Eucharistie !

Saint François de Sales et saint Maximilien Kolbe voulaient reprendre un contact spirituel avec le Seigneur tous les quarts d'heure ! Les saints cherchaient toutes les occasions pour aller à Jésus, se tenir auprès de lui, le plus longtemps possible.

Les heures d'adoration, les petites visites au Saint Sacrement, tout cela était une véritable passion chez les saints. Et comme ils étaient ingénieux pour se les offrir !

Saint Robert Bellarmin passait devant deux églises en se rendant à l'école : entre l'aller et le retour il faisait quatre visites à l'Eucharistie. La bienheureuse Anna Maria Taigi, mère de sept enfants, s'arrangeait pour faire une longue visite journalière au Saint Sacrement. Tous les saints sont remplis d'amour et ne peuvent pas ne pas sentir l'attraction du sacrement de l'amour.

Sainte Gemma Galgani disait qu'au ciel elle remercierait surtout le Christ pour le don de l'Eucharistie fait aux hommes. Il est impossible que Dieu puisse donner quelque chose de plus que Lui-même !

## **Il nous faut des prêtres**

Mais comment pourrions-nous avoir l'Eucharistie sans les prêtres ? Ce sont eux « *les dispensateurs des mystères divins* » (1Co 4, 1). C'est à eux seulement que le Christ a dit, après la première messe de l'histoire célébrée le Jeudi Saint : « *Faites ceci en mémoire de moi* ». (Lc 22, 19).

Pour cette divine mission de renouveler le sacrifice de Jésus, le prêtre est choisi par Dieu seul (He 5, 4), qui le prend parmi les hommes (Rm 1, 1) pour le consacrer « *ministre du tabernacle* » (He 13, 10).

Que les prêtres sont heureux ! Les anges même les vénèrent parce que, comme disait saint Cyprien : « *À l'autel, le prêtre agit au nom du Christ* ».

Or pour avoir des prêtres il faut des vocations sacerdotales. Mais ce n'est pas tout : il faut aussi les grâces de l'acceptation et de la fidélité à la vocation. Qui donnera toutes ces grâces ? La Sainte Vierge, médiatrice universelle. Mais il faut la prier, la supplier. Elle est la Mère du souverain Prêtre ; elle est la Mère de tous les prêtres. Elle a formé Jésus pour le sacrifice ; elle forme les prêtres pour les conduire à l'autel de l'immolation.

Nous avons tant besoin de prêtres aujourd'hui ! Recourons à Marie, multiplions nos prières, ne nous fatiguons pas d'insister pour obtenir une si grande grâce.

Par la prière nous obtenons des vocations, comme l'a dit Jésus : « *Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson* » (Mt 9, 38). En priant la Sainte Vierge, les vocations s'obtiennent, car Marie est une puissante médiatrice d'amour et de miséricorde.

Saint Maximilien Kolbe, le fou d'amour de l'Immaculée, en moins de vingt ans, par son amour et sa prière incessante, obtint de la Vierge environ mille vocations ! O Marie, Mère et Reine des prêtres, donnez-nous de nombreux et saints prêtres !

Alors, chaque fois que nous communions, remercions Dieu pour la grâce qu'il nous fait en nous donnant son Fils et offrons cette communion pour avoir des vocations.

## 13<sup>e</sup> jour

**13 mai 1917** : « *N'ayez pas peur. Je ne vous ferai pas de mal. Je suis du Ciel. ... Oui, tu iras au Ciel. ... Jacinthe aussi. ... François aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets. ... Oui, Maria das Neves y est. »*

### Le paradis

Il y a tout juste cent ans, le 13 mai 1917, Notre-Dame venait pour la première fois sur les terres bénies de la Cova da Iria. Les six apparitions qu'elle y fera sont les plus extraordinaires de toutes les apparitions mariales depuis l'Assomption (voir les principales raisons de ce caractère extraordinaire dans la méditation du deuxième jour de cette préparation). Malgré une apparente simplicité, en réponse aux questions enfantines de Lucie, la Sainte Vierge délivre un message d'une très grande profondeur.

**Notre-Dame** : N'ayez pas peur. Je ne vous ferai pas de mal.

**Lucie** : D'où vient Votre Grâce ?

**Notre-Dame** : Je suis du Ciel.

**Lucie** : Et que veut de moi Votre Grâce ?

**Notre-Dame** : Je suis venue vous demander de venir ici pendant six mois de suite, le 13, à cette même heure. Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Après, je reviendrai encore ici une septième fois.

**Lucie** : Pouvez-vous me dire si la guerre durera encore longtemps, ou si elle va bientôt finir ?

**Notre-Dame** : Je ne puis te le dire encore, tant que je ne t'ai pas dit aussi ce que je veux.

**Lucie** : Et moi, est-ce que j'irai au Ciel ?

**Notre-Dame** : Oui, tu iras.

**Lucie** : Et Jacinthe ?

**Notre-Dame** : Elle aussi.

**Lucie** : Et François ?

**Notre-Dame** : Lui aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets.

**Lucie** : Maria das Neves est-elle déjà au Ciel ?

**Notre-Dame** : Oui, elle y est.

Dans ce bref échange, la Sainte Vierge indique qu'elle vient du Ciel et affirme que quatre personnes iront ou y sont déjà : Lucie, François, Jacinthe et Maria das Neves. En quelque sorte, par cinq fois, Notre-Dame affirme l'existence du Ciel. Ce point est effectivement crucial. Dans l'échange suivant, Notre-Dame parlera du Purgatoire, et deux mois plus tard de l'enfer. "Les fins dernières", à savoir le Ciel, le Purgatoire ou l'enfer, sont donc la première vérité de Foi rappelée par Notre-Dame. Car le seul objectif pour lequel nous sommes ici-bas, c'est pour préparer notre éternité.

D'où venons-nous et où allons-nous ? Ces questions devraient occuper nos pensées à longueur de journée. La vie est courte ; nous n'avons que peu de temps pour faire un choix qui sera définitif et durera ensuite éternellement. Aussi, ne faut-il pas le faire à la légère. Mais qu'est-ce que ce Paradis d'où vient Notre-Dame et qu'elle promet aux petits voyants ?

### Le paradis

« *Ce sont des choses que l'œil n'a jamais vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment* ». (1 Co 2, 9).

Le Paradis est une réalité inimaginable : c'est la plénitude de tous les biens désirables ; c'est l'extase éternelle dans la vision béatifique de Dieu.

Sainte Catherine de Sienne raconte qu'elle fut une fois enlevée dans la gloire du ciel. Quand, l'extase terminée, elle essaya d'en parler, elle ne réussit rien d'autre qu'à pleurer. À quelqu'un qui s'en

étonnait, la sainte lui répondit : « *Ne vous étonnez pas de cela. Étonnez-vous plutôt que je sois encore sur la terre après avoir goûté des délices ineffables...* ».

Saint Robert Bellarmin, pensant au bonheur suprême du Paradis, alors qu'il regardait un tableau qui représentait les Bienheureux Jésuites, s'écria : « *Je veux aller très vite avec eux ! Loin, loin de cette vie, il faut aller là-haut avec eux* ».

### « Venez, les bénis de mon Père. »

Mais ne vont au paradis que les héros de l'amour de Dieu et des autres. « *Le Royaume de Dieu exige violence, et seul les violents s'en emparent* ». (Mt 11, 12) Seul, le chrétien qui est un héros de bonté, de foi, d'humilité, de pureté, d'obéissance, de patience, de mortification, peut espérer s'entendre dire au terme de sa vie : « *Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître.* » (Mt 25, 21).

Dans "les Actes des martyrs", est décrit le martyr de saint Timothée. Blessé et torturé dans la chaux vive, le saint martyr entendit des anges qui le réconfortaient ainsi : « *Lève la tête, et pense au ciel qui t'attend !* »

Malheureusement, il nous est si facile de nous laisser attirer et dominer par les biens terrestres, de nous laisser séduire par les créatures et les plaisirs charnels. Aussi devons-nous nous rappeler l'appel insistant de saint Paul : « *Cherchez les choses d'en haut ; goûtez les choses d'en haut, non pas celles de la terre* » (Col. 3,1). Si nous faisons comme nous dit saint Paul, nous expérimenterons, nous aussi, la vérité de cette phrase de saint Ignace : « *Ô comme la terre me paraît petite et méprisable quand je contemple le ciel !* ».

Nous nous préoccuperions de pousser nos frères à détacher leur regard des créatures pour le tourner vers le Créateur, et nous-mêmes, nous ne le ferions pas ! Ce serait une folie impardonnable que de perdre les biens célestes et éternels pour des plaisirs terrestres et passagers. Notre monde ne doit être pour nous qu'une terre d'exil d'où nous partirons pour rejoindre notre vraie patrie : le Ciel.

### Au Ciel, au Ciel,... avec Elle

Nous devons tout faire pour gagner le Paradis. Le chant populaire d'autrefois *J'irai la voir un jour* nous pousse à désirer de toutes nos forces le Paradis pour voir la Sainte Vierge et rester toujours avec elle. Sainte Bernadette affirmait que la Vierge est tellement belle qu'elle désirait mourir mille morts pour pouvoir la revoir.

Un jour, on souhaita à saint Maximilien Kolbe une mort rapide afin de pouvoir rejoindre vite l'Immaculée dans le Ciel. Le saint répondit en remerciant vivement celui qui lui avait présenté un tel souhait.

Saint Léonard de Port Maurice, apôtre ardent, en arrivait à prêcher et à demander la prière des fidèles afin de mourir bientôt et de rejoindre l'Immaculée. Un jour, il dit du haut de la chaire : « *Je souhaite mourir pour vivre avec Marie. Et vous, récitez un "Je vous salue Marie" pour moi. Obtenez-moi la grâce de mourir maintenant. Je veux aller voir Marie* ».

Quand on aime vraiment la Sainte Vierge, la pensée et le désir du Paradis ne nous donnent pas de répit, parce que c'est là que la Vierge nous attend et nous attend, comme disait le Curé d'Ars, comme une Maman qui attend l'arrivée de ses enfants pour les avoir tous autour d'elle dans la joie éternelle.

C'est pourquoi, il suffit de réfléchir un peu sur cette vérité du Paradis pour comprendre toute l'horreur d'une triste réalité de notre monde : l'avortement. Par ce crime abominable, non seulement on supprime la vie d'un enfant, mais on le met dans une situation pleine d'incertitudes. Car le Christ a dit : « *Celui qui sera baptisé sera sauvé* » (Mc 16, 16), « *Qui ne renâit de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » (Jean 3, 5). Or, par la faute des hommes, un enfant avorté ne peut être baptisé et l'Église ne peut que le confier à la miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés. Aussi très grave est l'intervention humaine qui empêche les petits enfants de venir au Christ par le don du Saint Baptême et peut-être d'entrer au Ciel.

### Paradis et pénitence

Mais on n'arrive au Paradis que « *par la porte étroite et par un chemin resserré* » (Mt 7, 14),



autrement dit, par la pénitence. « *Croyez-moi* - disait Saint Philippe Néri - *le Paradis n'est pas fait pour les paresseux* ».

Quand on invitait saint Maximilien à modérer un peu son héroïque et épuisant apostolat pour l'Immaculée il répondait : « *Il n'est pas nécessaire de s'épargner, je me reposerai au Paradis !...* ».

De même quand on exhortait saint Joseph Calasanzio à s'épargner quelques-unes de ses nombreuses pénitences, le saint répondait : « *Ô Paradis, Paradis ! Quelle force et ardeur tu communique à celui qui veut y entrer !* ». On découvrit qu'il portait un cilice et on lui demanda s'il lui faisait mal. Il répondit : « *Bien sûr que cela fait un peu mal : mais pour aller au ciel il faut faire pénitence...* ».

La Sainte Vierge rappelle qu'il faut faire des efforts pour gagner le Ciel. Elle promet le Ciel à François, « *mais il devra dire beaucoup de chapelets* ». Pourquoi lui et pas Lucie ou Jacinthe ? Quelle que soit la réponse à cette question, remercions infiniment François, car, **grâce à lui, nous apprenons de la Sainte Vierge elle-même quel est le premier moyen pour aller au Ciel** : c'est dire fréquemment notre chapelet ! Or qui de nous peut s'affirmer plus saint que le petit François ? Et qui n'est pas capable de réserver une dizaine de minutes dans une journée pour réciter un chapelet chaque jour ?

## **Il nous faut l'aide de la Sainte Vierge**

Une chose doit nous consoler. S'il est vrai qu'on ne va pas au paradis sans faire pénitence, c'est vrai également il existe un moyen pour y aller en toute sécurité et facilement : c'est d'y aller avec la Sainte Vierge.

Un jour un évêque se rendit auprès de saint Padre Pio accompagné d'un ami qui n'était pas un exemple de sainteté. Il le lui présenta en disant : « *Père, cet ami voudrait s'assurer un billet d'entrée pour le Paradis. La chose n'est pas facile. Que lui conseilleriez-vous, Père ?* » Abaisant et secouant un peu la tête, saint Padre Pio répondit doucement : « *Eh, il y faut la Sainte Vierge, il y faut la Sainte Vierge* ».

Un grand pécheur vint un jour voir saint Bernard pour se confesser. Il était sur le point de désespérer à cause de ses grandes fautes. Saint Bernard lui parla de la divine miséricorde et il lui présenta le passage de l'Évangile sur l'Annonciation, là où l'ange dit : « *Ne crains pas Marie parce que tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1, 30). Et saint Bernard le commenta en disant que Marie « *pleine de grâce* » a trouvé grâce pour nous pécheurs. Le pauvre homme reprit courage. Après sa confession, il alla tout de suite à l'autel de la Sainte Vierge et il retrouva parfaitement la paix.

Si nous aimons beaucoup la Vierge, elle nous donnera à chaque instant les grâces nécessaires pour vivre en chrétien. Elle nous préparera au Paradis en nous détachant progressivement de cette terre, jusqu'à nous faire nous exclamer comme saint Joseph Cottolengo : « *Vilaine terre, beau paradis !* ».

Mais il est nécessaire que nous aimions la sainte Vierge en nous engageant à bien faire nos devoirs quotidiens. Sainte Bernadette avait reçu de l'Immaculée la promesse du Paradis. Mais elle se comportait en tout avec la plus grande perfection, parce qu'elle savait qu'elle n'irait pas au ciel si elle ne se conduisait pas bien. De fait, un jour quelqu'un lui rappela qu'elle était en sécurité puisque la Sainte Vierge lui avait garanti le paradis. « *Oui* - répondit-elle - *mais à condition que je fasse ce qui est nécessaire pour le mériter* ».

Alors, efforçons-nous de vivre avec les yeux toujours fixés sur le Paradis, avec les mains toujours occupées à accomplir notre devoir d'état, avec un cœur plein d'amour et de confiance envers notre douce Mère du Ciel qui nous veut tous au Paradis. Et suivons le conseil qu'elle donna elle-même à François : « *Disons beaucoup de chapelets* ».

## 14<sup>e</sup> jour

**13 mai 1917** : « *Amélia est au purgatoire jusqu'à la fin du monde.* »

### Le purgatoire

Après avoir promis aux trois petits voyants d'aller au Ciel et leur avoir appris que leur ami Maria das Neves y était, sur une nouvelle question de Lucie qui demandait : « *Et Amélia ?* », Notre-Dame répondit : « *Elle est au purgatoire jusqu'à la fin du monde* ».

Cette réponse si attristante de la Sainte Vierge au sujet d'Amélia a fait couler beaucoup d'encre. Cette phrase a souvent été omise ou remplacée par des circonlocutions vagues. Pourtant, elle est parfaitement authentique et figure bien dans les fac-similés des mémoires de sœur Lucie. Il est vrai que dans un premier temps, par égard pour la famille d'Amélia, Lucie dit seulement : « *Elle est au purgatoire* ». Mais le temps ayant passé elle n'hésita à rapporter complètement les paroles de Notre-Dame dans ses mémoires. Et elle en confirma l'exactitude au père Jongen en 1946.

C'est une parole dure à entendre, mais elle est on ne peut plus claire. Et il n'y a aucune raison d'en édulcorer la signification. Le sens littéral de « *jusqu'à la fin du monde* » est le seul possible.

### L'enseignement de l'Église

Mais qu'est-ce que le Purgatoire ? Le 17<sup>e</sup> concile œcuménique de Florence (1439-1445) en donne la définition suivante :

Si ceux qui se repentent véritablement meurent dans l'amour de Dieu avant d'avoir par des fruits dignes de leur repentir réparé leurs fautes commises par action ou par omission, leurs âmes sont purifiées après leur mort par des peines purgatoires.

Le 19<sup>e</sup> concile œcuménique de Trente (1545-1563) confirma l'enseignement du concile de Florence en condamnant la proposition suivante :

Si quelqu'un dit que, après avoir reçu la grâce de la justification, tout pécheur pénitent voit sa faute remise et sa condamnation à la peine éternelle annulée, en sorte que ne reste aucune condamnation à une peine temporelle à expier, ou dans ce monde ou dans le monde à venir au purgatoire, avant que ne puisse s'ouvrir l'entrée au royaume des cieux qu'il soit anathème.

Le Catéchisme de l'Église Catholique, aux n° 1030 et 1031, a repris intégralement cette définition :

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel.

L'Église appelle purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtimement des damnés.

L'existence du purgatoire est donc un enseignement constant de l'Église. Tous ceux qui meurent dans l'amitié avec Dieu mais sans être complètement purs et dignes du Paradis, connaissent cet état de douloureuse purification pour le temps nécessaire à ce but.

### Une vérité divine

Dans ses premières pages, la Sainte Écriture nous parle de la coutume des Hébreux de prier pour les morts. Cela signifie donc qu'il existe un état des âmes défuntes qui n'est ni l'enfer, ni le paradis. Car les damnés et les bienheureux n'ont pas besoin de nos prières.

Plus expressément encore, la Bible nous parle des sacrifices pour les défunts, sacrifices qui étaient célébrés dans le Temple. À la mort d'Aaron, on offrit des sacrifices pendant trente jours (Dt 34, 8 ; Nb 20, 30). Et Judas Maccabée, après les batailles, recueillait de l'argent qu'il envoyait à Jérusalem pour

offrir des sacrifices en faveur des soldats tombés au cours de la guerre, car disait-il : « *C'est une chose sainte et salutaire de prier pour les défunts afin qu'ils soient purifiés de leurs péchés* » (2M 12, 45), phrase lue à la messe des morts (dans le rit extraordinaire). De même, le prophète Malachie nous parle du Seigneur qui purifie avec le feu les âmes des fils de Lévi.

Dans le Nouveau Testament, Jésus fait plus d'une fois allusion au purgatoire. La plus claire référence est celle sur la nécessité de régler nos comptes avec notre ennemi, avant de tomber entre les mains du juge qui nous jettera en prison, et ne nous laissera sortir qu'après paiement de toute la dette « *jusqu'au dernier centime* ». (Mt 5, 25-26). Cette "prison", c'est clair, ne peut être l'enfer dont on ne sort jamais, mais le purgatoire, comme l'ont compris les Pères de l'Église.

Suivant très exactement l'enseignement de Jésus, saint Paul dit que celui qui fait des œuvres imparfaites se sauvera, mais en passant « *par le feu* » (1 Co 3, 15).

Et après saint Paul, nombreux sont les pères et les docteurs de l'Église à avoir enseigné la même chose, en particulier saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Éphrem, saint Cyprien, saint Thomas d'Aquin, etc.

C'est pourquoi le magistère de l'Église nous présente la vérité du purgatoire comme étant un dogme de foi, c'est-à-dire qu'on ne peut pas se dire catholique si on ne croit pas à l'existence du purgatoire. Ainsi, le concile de Trente « *prescrit aux évêques de tout faire pour que la saine doctrine du purgatoire, transmise par les saints Pères et les saints conciles, soit l'objet de la foi des fidèles, que ceux-ci la gardent, et qu'elle soit enseignée et proclamée en tous lieux.* »

## **Une souffrance terrible**

Au purgatoire nous sommes, plus ou moins, purifiés selon le mérite de chacun. Il nous est difficile d'imaginer la réalité de cette souffrance, tant elle est terrible. Saint Thomas d'Aquin dit : « *La plus petite peine du purgatoire surpasse la plus grande peine que nous puissions connaître sur la terre* » et encore : « *Le même feu tourmentera les damnés en enfer et les justes au purgatoire* ».

Car l'offense faite à Dieu est une chose très grave et grande est la réparation qu'exige sa justice. Pour cette raison, les saints veillaient à expier sur la terre le plus petit manquement, y compris les « *paroles oiseuses* » (Mt 12,36). Sainte Monique disait à ceux qui l'entouraient au moment de sa mort : « *Priez pour moi ! Ne prenez pas soin de mon corps, mais seulement de mon âme* ».

## **Pas des larmes, mais des prières**

Les défunts n'ont pas besoin de nos larmes, mais de nos prières. Encore moins ont-ils besoin de couronnes de fleurs ou de cortèges pour leur enterrement. Quelle tristesse de voir parfois, chez certains chrétiens, combien ils dépensent sans compter pour les cérémonies des funérailles et ne se préoccupent même pas de faire célébrer une seule messe ! Pourtant, le concile de Florence dit :

*Pour qu'ils soient relevés de peines de cette sorte [les peines du purgatoire], leur sont utiles les suffrages des fidèles vivants, c'est-à-dire : offrandes de messes, prières et aumônes et autres œuvres de piété qui sont accomplies d'ordinaire par les fidèles pour d'autres fidèles, selon les prescriptions de l'Église.*

Le concile de Trente a également confirmé cet enseignement : « *Les âmes retenues au purgatoire sont aidées par les suffrages des fidèles, et surtout par le sacrifice de l'autel si agréable à Dieu.* »

Si nous pouvions voir les souffrances des âmes du purgatoire, comme nous veillerions à les soulager en faisant célébrer la sainte messe, en communiant, en récitant le chapelet, en faisant pénitence !

Une nuit, saint Nicolas de Tolentino vit l'âme d'un confrère défunt, frère Pélegrin d'Osimo, qui le pria de faire aussitôt célébrer une messe pour lui et pour les âmes du purgatoire. Le saint lui répondit qu'il ne le pouvait pas, car il devait attendre son tour pour célébrer. Alors le défunt conduisit saint Nicolas au purgatoire. À la vue des peines terribles que souffraient ces âmes, saint Nicolas s'effraya, alla aussitôt chez le père supérieur et le pria de l'autoriser à célébrer la messe pour le frère Pélegrin et pour les âmes du purgatoire. Ayant obtenu la permission, la célébration des messes fut le recours le plus puissant et le plus salutaire pour ces âmes souffrantes.

Un jour un religieux demanda à saint Padre Pio d'avoir, au cours de sa messe, un petit souvenir pour l'âme de son père. Et le Padre Pio célébra la messe pour l'âme du père de ce religieux. Aussitôt après la messe, saint Padre Pio appela le frère et lui dit : « *Ce matin, ton père est entré au paradis* ». Le frère en fut heureux mais aussi stupéfait, et ne put s'empêcher de s'exclamer : « *Mais, Père Pio, mon père est mort il y a trente ans* ». Saint Padre Pio répondit gravement : « *Eh bien, mon fils, devant Dieu tout se paye !* ».

On comprend dès lors toute l'importance de faire dire des messes pour les défunts, même pour ceux qui paraissent avoir eu une vie exemplaire. Car « *l'Eucharistie remet l'homme en communion avec Dieu en le réconciliant avec Lui par le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés* ». (Mt 26, 28)

## **La Sainte Vierge nous libère du purgatoire**

Saint Bernardin a appelé la Sainte Vierge la « *plénipotentiaire* » du purgatoire, parce qu'elle a obtenu de son Fils les grâces et le pouvoir de libérer du purgatoire toutes les âmes qu'elle veut, car Notre-Dame a été « *associée plus intimement que tout autre au mystère de la souffrance rédemptrice* ». Alors, aimer la Sainte Vierge et recourir à Elle pour obtenir le soulagement et la libération des âmes du purgatoire doit nous tenir à cœur si nous voulons offrir des prières et des intercessions efficaces. La sainte Vierge elle-même révéla au bienheureux Alain : « *Je suis la Mère des âmes du purgatoire, et par mes prières les peines de ceux qui m'aiment sont allégées* ».

Dans ce domaine, le chapelet est tout particulièrement efficace. Saint Alphonse de Liguori nous dit : « *Si nous voulons aider les âmes du purgatoire, récitons le chapelet à leurs intentions. Cela leur sera d'un grand soulagement* ». La récitation du chapelet est donc un véritable acte de charité envers les âmes du purgatoire.

Alors, n'omettons jamais de penser à eux en récitant notre chapelet quotidien, en demandant à notre Mère du Ciel d'intercéder pour qu'elles puissent le plus vite possible passer de cet état de peine à celui de la béatitude éternelle.

## 15<sup>e</sup> jour

**13 mai 1917** : « *Amélia est au purgatoire jusqu'à la fin du monde.* »

### La pureté

La précédente méditation nous a fait réfléchir sur le purgatoire. La Sainte Vierge affirma qu'Amélia y serait jusqu'à la fin du monde. Mais sait-on pour quelle raison ? Le père Martins dos Reis fit une enquête discrète sur cette jeune fille d'environ vingt ans, morte peu avant les apparitions. Il découvrit que la pauvre Amélia était morte dans des circonstances comportant « *un irrémédiable déshonneur en matière de chasteté* ». Notre-Dame a permis que nous connaissions ce fait pour notre instruction. Car dans les paroles qu'elle prononça à Fatima, il n'est pas directement question de la chasteté. Cependant, par la suite Notre-Dame donna quelques précisions aux petits voyants.

#### Les précisions de Notre-Dame

Un soir, à Aljustrel, Jacinthe confia à sa mère : « *Maman, (...) Notre-Dame a dit que le péché de la chair est celui qui conduit le plus d'âmes en enfer* ». Dans le troisième mémoire, sœur Lucie confirme cette confiance de Jacinthe :

Quelquefois, on m'a demandé si Notre-Dame, à l'une des apparitions, nous avait fait savoir quelle sorte de péchés offensait Dieu davantage. À ce qu'on dit, Jacinthe, à Lisbonne, aurait nommé le péché de la chair. Comme c'était l'une des questions qu'elle me posait aussi parfois, elle a dû, sans doute, la soumettre à Notre-Dame, à Lisbonne, et c'est alors que Notre-Dame le lui aurait fait savoir.

Jacinthe disait cela peu avant sa mort en 1921. Que dirait-elle aujourd'hui ? Qui rappelle de nos jours que le péché qui conduit le plus d'âmes en enfer est le péché de la chair ?

Sœur Lucie écrivit un jour à l'évêque de Gurza :

Comme vous le savez, à la Cova da Iria, Notre-Dame s'est plainte des nombreux péchés par lesquels Dieu est très offensé, et plus d'une fois Elle a demandé prière et pénitence en réparation. Elle a réclamé qu'on fasse pénitence et Elle a annoncé plusieurs châtiments qui viendront si les hommes ne changent pas de vie. Toutefois, Elle n'a pas parlé d'une espèce particulière de péché. Mais **comment douter que le péché d'impureté ne soit l'un des principaux** qui amena Notre-Dame à s'adresser à nous avec une telle amertume, lors de sa dernière apparition ? Et aussi cette autre demande : « *Priez, Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie pour elles* ».

Ces âmes qui se perdent éternellement sont, sans doute, **pour la majeure partie**, les victimes de cette lèpre vénéneuse qui infecte actuellement une grande partie de l'humanité. N'est-il pas vrai aussi que, déjà dans l'Ancien Testament, ce fut ce péché qui provoqua plusieurs fois le châtimement du Seigneur ?

À notre époque où ce péché est si répandu, ces affirmations seront peut-être jugées bien dures. Pourtant, c'est bien ce qu'a dit la Sainte Vierge aux petits voyants. Et ce serait une folle présomption de notre part de contester un jugement de Dieu.

#### Un enseignement traditionnel

C'est de plus un enseignement parfaitement traditionnel. Sur les dix commandements que contient le décalogue, deux concernent l'impureté : le sixième « *Tu ne commettras pas d'adultère* » et le neuvième « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ».

De son côté, saint Paul est catégorique : « *Quant à la fornication, à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous : c'est ce*



*qui sied à des saints. De même pour les grossièretés, les inepties, les facéties : tout cela ne convient guère... » (Ep 5, 3-4).*

Car Dieu a ce péché en horreur. Dans l'une de ses extases, Notre-Seigneur révéla à sainte Catherine de Sienne :

Si grande est la misère de ces pécheurs, que non seulement Moi, qui suis la pureté même, je ne les puis souffrir, mais que les démons eux-mêmes dont ils se sont faits les amis et les serviteurs, ne peuvent voir commettre tant d'obscénités. **Aucun péché n'est plus abominable** que celui-là et n'éteint davantage la lumière de l'intelligence. Les philosophes eux-mêmes, – non par la lumière de la grâce qu'ils n'avaient pas, mais par celle que la nature leur donnait, – ont connu que ce péché dégradant obscurcissait l'intelligence ; aussi gardaient-ils la chasteté et la continence pour mieux étudier.

Malheureusement, de nos jours, malgré ces enseignements parfaitement clairs, l'humanité, et même les chrétiens, ne font que glisser de plus en plus vers des mœurs dégradantes et finissent par perdre la foi. Car disait saint Ambroise : « *Le luxurieux abandonne le chemin de la foi* ».

## La vertu de Notre-Dame

Aussi, faut-il demander à Notre-Dame qui est la pureté même, de nous faire comprendre l'horreur de ce péché.

La pureté est la vertu la plus éclatante de Marie. La splendeur de sa virginité toujours intacte fait d'elle la créature la plus radieuse que l'on puisse imaginer, la Vierge la plus céleste, un « *reflet de la lumière éternelle* » (Sg 7, 26).

Le dogme de la virginité perpétuelle de Marie, celui de la conception virginale de Jésus, œuvre du Saint-Esprit, et celui de sa maternité virginale, ces trois vérités revêtent l'Immaculée d'une splendeur virginale « *que les cieux ne peuvent contenir* » (1 R 8, 27). Et tout au long des siècles, dans l'Église, de nombreuses vierges se sont inspirées de la Sainte Vierge pour commencer déjà sur cette terre à ne vivre que pour Jésus, pour « *suivre l'Agneau* » (Ap 14, 4) dans le temps et l'éternité.

S'il y a eu et s'il y a encore des fous qui veulent jeter l'ombre de leur misère sur une vérité de foi aussi éblouissante que la virginité perpétuelle de Marie, outre saint Jérôme qui mit en déroute les hérétiques Elvidius et Jovinien, et saint Ambroise qui écrivit des pages sublimes sur la virginité, toute l'Église au cours de son histoire millénaire a célébré et a glorifié en Marie la toute Vierge, la toujours Vierge de corps et d'âme, la Vierge sainte consacrée divinement par la présence du Verbe de Dieu qui s'est incarné en elle, se revêtant de la même virginité que celle de sa mère.

Malheureusement, si nous regardons l'humanité, la vision de la virginité de la Sainte Vierge s'évanouit de la manière la plus brutale. Impureté, luxure, sensualité, adultère, pornographie, homosexualité, obscénité, spectacles indécents, relations pré-matrimoniales, contraception, divorce, avortement... C'est le spectacle répugnant que l'humanité offre aujourd'hui aux yeux de tous. Quel océan de boue sur cette pauvre terre ! Peut-on continuer ainsi sans provoquer « *la colère de Dieu* » ? (Ep 5, 6). On comprend pourquoi La Sainte Vierge révéla à la petite Jacinthe qui ne comprenait pas le sens des mots qu'elle utilisait : « *Le péché de la chair est celui qui conduit le plus d'âmes en enfer* ».

Qui pourrait contredire cette affirmation s'il observe le spectacle honteux que le monde offre chaque jour ? Certes, le péché d'impureté n'est ni le pire ni le plus grave ; mais il est le plus fréquent et le plus répugnant.

## Quels remèdes ?

Quelle est le remède contre cette véritable lèpre qu'est l'impureté ? La prière, le recours fréquent aux sacrements et la fuite des occasions mauvaises. Tout péché d'impureté : actes, désirs, regards, pensées, mauvaises lectures, ... est un péché grave. Il faut donc se défendre, de toutes ses forces, jusqu'à la violence si nécessaire, parce que « *le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix puisque le désir de la chair est ennemi de Dieu...* » (Rm 8, 6-7).

Saint Benoît et saint François se jetèrent dans les épines pour éteindre « *la concupiscence qui attire et leurre* » (Jc 1, 14). Saint Thomas utilisa un tison ardent pour chasser une grave tentation. Maria Goretti se laissa frapper de quatorze coups de couteaux pour sauvegarder sa virginité.

Pour éviter les occasions les plus habituelles de pécher, il faut mortifier :

- ses regards, et pour cela éviter le cinéma, la télévision, les mauvaises lectures,
- sa langue, et pour cela éviter les obscénités, les conversations déshonorantes,
- l'ouïe, et pour cela ne pas écouter des chansons ou des plaisanteries vulgaires.

Il faut aussi se méfier de la vanité et s'opposer de toutes ses forces aux modes indécentes.

Car « *la vie de l'homme sur la terre est une bataille* » (Job 7, 1). Il est nécessaire d'être continuellement vigilant, avec l'aide de Dieu (prière et sacrements) pour ne pas se laisser « *dominer par la concupiscence* » (1 Tes. 4, 5) C'est humiliant, mais telle est notre condition, car la chair et l'esprit sont toujours en lutte serrée entre eux : « *J'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres* ». (Rom. 7, 23).

Saint Dominique Savio détruisit les mauvais illustrés que lui avaient donnés ses camarades. Saint Louis de Gonzague reprit en public quelqu'un qui parlait grossièrement, alors que par ailleurs il s'imposait de terribles pénitences. Saint Alphonse de Liguori enlevait ses lunettes quand son père l'emmenait au théâtre. Voilà des exemples qui devraient nous stimuler à utiliser tous les moyens de sauvegarder la pureté de notre cœur et de nos sens.

## La chasteté conjugale

Mais les problèmes moraux les plus sérieux sont ceux qui concernent les époux. La chasteté conjugale est un devoir de tous les époux chrétiens et c'est un devoir fécond en grâces et en bénédictions. Malheureusement, les assauts du démon sont nombreux : contraception, onanisme, divorces et avortements font des hécatombes parmi les époux chrétiens, sans parler des relations pré-matrimoniales, qui ne sont que la profanation des corps et des âmes des fiancés, malheureux esclaves de la sexualité.

On veut deux enfants et c'est tout. Puis c'est la pilule ou les autres moyens pour éviter de nouvelles grossesses. Et ainsi on profane, parfois pendant des années, les relations matrimoniales qui devraient au contraire symboliser l'union du Christ et de l'Église (Ep 5, 25).

La pilule contraceptive est venue de l'enfer, disait saint Padre Pio, et celle qui l'utilise commet un péché mortel. « *Est intrinsèquement mauvaise toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation* » affirme le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Saint Padre Pio disait encore : « *Pour chaque mariage, le nombre des enfants est fixé par Dieu* », non par le caprice des conjoints ; et aussi : « *Celui qui est sur le chemin du divorce est sur le chemin de l'enfer* ». Quant au crime de l'avortement, voici le jugement du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « *L'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme une fin ou comme un moyen est gravement contraire à la loi morale* » et « *Qui procure un avortement... encourt l'excommunication* ».

Ouvrons bien les yeux ! Profaner le sacrement du mariage entraîne châtiments et malédictions sur les familles. Rappelons-nous « *qu'on ne se moque pas de Dieu* » (Gal 6, 7). Nous devons donc tout faire pour avoir une conduite parfaitement pure et chaste afin de ne jamais offenser Notre-Seigneur par ce péché d'impureté qui le blesse tant. Alors, pour avoir la force d'éviter ce si ignoble péché et tous les autres, utilisons le moyen donné par Notre-Dame elle-même et que Jacinthe, peu avant de mourir, résuma si merveilleusement à sa cousine :

**Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à Elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie.**

## 16<sup>e</sup> jour

**13 mai 1917** : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* »

### Les souffrances de la vie quotidienne

Après avoir rappelé aux trois petits bergers l'existence du Ciel et du purgatoire, la Sainte Vierge leur demanda : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* » C'est la seule fois où Notre-Dame s'exprime sous forme de question. L'Ange avait toujours utilisé un ton impératif dans ses instructions. Ici, Notre-Dame demandait le consentement des petits voyants. Lucie n'hésita pas et répondit pour eux trois : « *Oui, nous le voulons* ». La Sainte Vierge leur indiqua alors les conséquences de ce choix : « *Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.* »

C'est ainsi que par Notre-Dame révéla le premier élément concernant la dévotion à son Cœur Immaculé, à savoir les prières et les sacrifices pour la conversion des pécheurs.

### Une confirmation des enseignements de l'Ange

La Sainte Vierge confirmait en quelque sorte les enseignements que, par trois fois, l'Ange avait donnés aux trois petits bergers l'année précédente.

Et effet, la prière apprise par l'Ange, lors de sa première apparition, se termine par : « *Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas.* »

Au cours de sa deuxième apparition, il leur demanda : « *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. (...) De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. (...) Surtout, acceptez et supportez, avec soumission, les souffrances que le Seigneur vous enverra.* »

Enfin, lors de sa troisième apparition, il leur apprit une deuxième prière se concluant de la façon suivante : « *Par les mérites infinis de son très Saint Cœur [de Jésus] et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* »

Ainsi, à chacune des quatre premières apparitions de Fatima de 1916 et 1917, l'Ange ou Notre-Dame demandèrent aux trois petits voyants de prier ou de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs. Notons aussi que la Sainte Vierge employa exactement la même expression que l'Ange pour définir le but de ces sacrifices : « *en acte de réparation pour les péchés par lesquels Dieu est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* »

### Une préoccupation permanente

De plus, non seulement Notre-Dame répéta clairement, au cours de sa première apparition, ce que l'Ange avait dit l'année précédente, mais, elle revint plusieurs fois sur le sujet dans les apparitions suivantes.

Le 13 juillet, Notre-Dame, rappela aux petits voyants la nécessité de faire des sacrifices, puis leur apprit une prière pour obtenir la conversion des pécheurs : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie"* ». Puis, après leur avoir confié le secret, elle leur apprit une deuxième prière pour obtenir le salut des pécheurs : « *Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : "Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus*

*besoin" ».*

Enfin, le 19 août, Notre-Dame leur fit cette recommandation : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* »

Dans ses deux dernières apparitions, Notre-Dame ne revint pas sur le sujet. Elle n'en aura donc parlé que dans trois de ses apparitions. Malgré tout, sur les neuf apparitions de 1916 et 1917, le sujet fut abordé six fois et figure dans chacune des quatre prières enseignées. On le voit : c'est vraiment une préoccupation permanente des deux envoyés du Ciel. On comprend dès lors que Lucie ait pu dire au père Mc Glynn : « *La conversion des pécheurs, et le retour des âmes à Dieu. Cette idée a été répétée dans toutes les apparitions ; c'est pourquoi je considère que c'est l'essentiel du message* ». (Voir 7<sup>e</sup> méditation)

## Les sacrifices demandés

La Sainte Vierge et l'Ange ne se sont pas contentés de demander des sacrifices ; ils ont aussi donnés quelques précisions sur les sacrifices à faire.

L'Ange définit les sacrifices (2<sup>e</sup> apparition) comme « *tout ce que l'on peut offrir* » ou encore « *les souffrances que le Seigneur nous envoie.* » Si la première expression peut inclure des sacrifices que l'on s'impose, la deuxième expression par contre signifie clairement que les sacrifices demandés sont ceux que nous ne choisissons pas. Ce sont donc toutes les souffrances physiques dont nous sommes affectés et toutes les contrariétés ou souffrances morales que nous rencontrons.

Notre-Dame les définit de la même façon : « *toutes les souffrances que Dieu voudra vous envoyer* ». Encore une fois, elle confirme donc ce qu'a dit l'Ange l'année précédente.

Ainsi, les sacrifices demandés ne sont pas des pénitences que nous nous imposerions, mais l'acceptation des croix que nous rencontrons sur notre chemin.

## Les précisions de Notre-Seigneur

Plus tard, Notre-Seigneur précisa Lui-même les sacrifices qu'Il désirait. Dans une lettre du 28 février 1943, sœur Lucie confia à Monseigneur Feirra qui fut un de ses conseillers spirituels :

*Voici la pénitence que le Bon Dieu demande aujourd'hui : c'est le sacrifice que chacun doit s'imposer à soi-même pour mener une vie de justice dans l'observance de sa loi. Et Il désire que l'on fasse connaître clairement cette voie aux âmes, car beaucoup donnent au mot "pénitence" le sens de grandes austérités, et comme elles ne se sentent ni force ni générosité pour cela, elles se découragent et se laissent aller à une vie de tiédeur et de péché.*

*Du jeudi au vendredi, me trouvant dans la chapelle avec la permission de mes supérieures, à minuit, Notre-Seigneur me dit : « Le sacrifice qu'exige de chacun l'accomplissement de son propre devoir et l'observance de ma loi, voilà la pénitence que je demande et que j'exige maintenant ».*

Deux mois plus tard, dans une lettre du 4 mai 1943, elle confia au père Gonçalves, un autre de ses directeurs spirituels qui avait été envoyé au Mozambique deux ans plus tôt :

*Il désire que l'on fasse comprendre aux âmes que la véritable pénitence qu'Il veut et exige maintenant consiste avant tout dans le sacrifice que chacun doit s'imposer pour accomplir ses propres devoirs religieux et matériels.*

Les sacrifices demandés sont donc les efforts que nous devons faire pour :

- observer la loi de Dieu, notamment la loi morale,
- respecter les exigences de sa justice,
- accomplir son devoir d'état quotidien.

Il n'y a donc aucune pénitence que nous nous imposerions délibérément.

Et sœur Lucie le confirmera de nombreuses fois, notamment à John Haffert, le fondateur de l'Armée bleue : « *Par sacrifice, Notre-Dame a dit qu'elle entendait l'accomplissement loyal du devoir d'état quotidien de chacun. (...) Nous devons prier afin d'obtenir les forces pour être capables d'accomplir notre devoir quotidien.* »

Voici également ce qu'elle écrivit à Monseigneur Palha :

**La pénitence du devoir d'état accompli parfaitement**, voilà ce que Notre-Dame réclame. Il y a des âmes qui pensent à de grandes mortifications extraordinaires, à des macérations, dont elles ne se sentent pas capables, si bien qu'elles perdent courage. Lorsque Notre-Dame exige la pénitence, Elle parle de **l'exact accomplissement du devoir d'état** : c'est cela la sainteté.

Cela n'a ne signifie nullement qu'il ne faut pas, de temps en temps, s'imposer des pénitences. Les petits voyants ne manquaient aucune occasion de faire des sacrifices. Voici ce que rapporte Lucie dans son premier mémoire :

Jacinthe prit tellement à cœur les sacrifices pour la conversion des pécheurs qu'elle ne laissait passer aucune occasion. Il y avait quelques enfants, fils de deux familles de Moita, qui passaient de porte en porte à mendier. Nous les rencontrâmes un jour alors que nous allions avec notre troupeau. En les voyant, Jacinthe nous dit : « *Donnons notre goûter à ces pauvres enfants pour la conversion des pécheurs !* » Elle courut le leur porter.

Lucie rapporte de nombreux épisodes analogues dans ses mémoires. Mais ces sacrifices volontaires, s'ils ont bien sûr une grande valeur pour obtenir la conversion des pécheurs, ce ne sont pas ceux qui sont demandés par Dieu. Et c'est bien comme cela que les petits voyants l'on comprit. Voici comment ils réagirent après la deuxième apparition de l'Ange : « *Dès ce moment, nous avons commencé à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait, mais sans chercher à nous imposer des pénitences particulières.* »

Cette pratique est donc simple et accessible à tout le monde. Il ne s'agit pas de s'imposer des mortifications ou de réciter de nombreuses prières. Non ! Ce que le Ciel nous demande, c'est d'accomplir honnêtement notre devoir d'état, de respecter la loi divine, d'accepter avec humilité tous les efforts que cela demande et d'offrir ces efforts pour obtenir la conversion des pécheurs et pour réparer les outrages commis envers les cœurs de Jésus et de Marie. Pour cela, nul n'est besoin d'une compétence particulière ou d'une volonté surhumaine, même si cela demande une volonté solide.

## **Une dévotion parfaitement évangélique**

Cette pratique d'offrir des sacrifices pour obtenir le salut des pécheurs est parfaitement conforme à l'esprit de l'Évangile. Car Dieu s'est incarné pour sauver les pécheurs et le Christ a souffert pour sauver les pécheurs. Le message de Notre-Dame n'est donc qu'un rappel de l'enseignement de l'Église depuis toujours.

Il n'y a d'ailleurs pas qu'à Fatima que le Ciel rappela cet enseignement. À peu près à la même époque, le 23 mars 1921, à Poitiers, Notre-Seigneur confia à sœur Josefa Ménéendez :

Écoute, Josefa Il y a des âmes chrétiennes et même pieuses qu'une attache suffit parfois à ralentir dans le chemin de la perfection. Mais **l'offrande qu'une autre Me fait de ses actions, unies à mes Mérites infinis, leur obtient de sortir de cet état** et de reprendre leur course en avant.

Beaucoup d'autres aussi vivent dans l'indifférence et même le péché. Aidées de la même manière, elles retrouvent la grâce et se sauveront un jour.

D'autres encore, et bien nombreuses, sont obstinées dans le mal et aveuglées par l'erreur. Elles se damneraient, si les supplications d'une âme fidèle n'obtenaient que la grâce touche enfin leur cœur. (Tiré de *Un appel à l'amour*)

Alors, comprenons bien le sens des efforts que nous demande le Ciel. Et chaque fois que nous sommes devant une souffrance de la vie quotidienne, offrons-la pour la conversion des pécheurs si possible en récitant la première prière enseignée par Notre-Dame. Et si nous ne pensons pas à la dire sur le moment disons-la au moment de notre prière du soir pour offrir toutes les souffrances de la journée à cette intention.



## 17<sup>e</sup> jour

**13 mai 1917** : « *Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* »

**13 juin 1917** : « *Je veux (...) que vous disiez le chapelet tous les jours.* »

### Le chapelet quotidien

Le 13 mai 1917, à la fin du bref dialogue avec Lucie, juste avant de remonter au Ciel, la Sainte Vierge termina en disant : « *Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* »

Ainsi, dès sa première apparition, après avoir parlé des sacrifices pour la conversion des pécheurs, la Sainte Vierge révéla un deuxième point de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie : la récitation quotidienne du chapelet.

Et, lors de l'apparition suivante, Lucie lui ayant demandé : « *Que veut de moi Votre Grâce ?* », Notre-Dame répondit : « *Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous disiez le chapelet tous les jours, ...* »

Déjà à Lourdes, la Sainte Vierge avait spécialement recommandé la récitation du chapelet. Notre Dame égrenait un splendide chapelet tandis que sainte Bernadette récitait les *Je vous salue Marie*.

Puis, à Fatima, Notre-Dame recommanda la récitation du chapelet à chaque apparition, et à la dernière, Elle se présenta comme étant « *Notre Dame du Rosaire* ».

Cette insistance de Notre-Dame sur la récitation du chapelet montre la grande importance qu'il convient de lui apporter et la place que nous devons lui réserver dans nos prières.

### Une prière qui gagne des batailles

De plus, la première fois où elle demanda la récitation quotidienne du chapelet, Notre-Dame ajouta un point important : elle en donna un des fruits : « *la paix pour le monde et la fin de la guerre* ».

C'est un point qui semble un peu oublié aujourd'hui : la paix ne reviendra dans le monde qui si nous récitons notre chapelet tous les jours ! La paix non pas seulement en France (ou dans notre pays), mais dans le monde ! Loin de nous l'idée que le rosaire seul suffirait pour l'obtenir. Outre nos prières, Dieu nous demande aussi d'agir concrètement, même si parfois, à vue humaine, nos modestes actions peuvent sembler avoir peu de chances d'aboutir. Mais, à ces actions biens concrètes, Dieu nous demande d'associer la prière. Ora et labora ! Sans cela, toutes nos entreprises pour rétablir la paix seront vaines. Car l'adversaire est infiniment plus fort que nous et, sans l'aide du Ciel, il est illusoire d'espérer le vaincre. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » a dit Notre Seigneur, parole que l'on peut très bien transformer ainsi : « *Sans le rosaire, vous ne pouvez rien faire* ».

L'histoire du peuple hébreu nous donne un exemple saisissant de cette nécessité d'unir la prière à l'action :

Les Amalécites survinrent et combattirent contre Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « *Choisis-toi des hommes et demain, sors combattre Amaleq ; moi, je me tiendrai au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main* ». Josué fit ce que lui avait dit Moïse ; il sortit pour combattre Amaleq et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. **Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait, et quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait.** Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi ses mains restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué défit Amaleq et son peuple au fil de l'épée. (Exode XVII, 8-13)

La signification de cet épisode est claire : lorsque la prière est délaissée, les batailles sont perdues. Dès que la prière reprend, les batailles sont gagnées. Seules, ni la prière de Moïse, ni l'ardeur des guerriers n'auraient pu obtenir la victoire : les guerriers devaient se battre pendant que Moïse levait

les bras pour implorer le secours du ciel. Il en est de même pour nous. Certains doivent se battre sur le terrain, d'autres prier. Si se battre est l'apanage d'un petit nombre, la prière doit être la préoccupation de tous, y compris, lorsqu'ils le peuvent, de ceux qui sont amenés à se battre.

Il est donc indispensable d'associer la prière à l'action, mais pas n'importe quelle prière ! Pour obtenir ce que nous désirons, ne convient-il pas de réciter prioritairement les prières réclamées par Dieu Lui-même ? Or, à Fatima, par l'intermédiaire de sa Sainte Mère, Dieu a demandé la récitation quotidienne du chapelet. Notre-Dame n'a pas dit : « *Priez pour obtenir la paix* », elle a dit : « *Récitez le chapelet tous les jours (Recem o terço todos os dias) pour obtenir la paix* » ! Ainsi, si nous récitons notre chapelet tous les jours, la paix reviendra ; si nous ne le faisons pas, la paix s'éloignera.

Cette demande de réciter le rosaire tous les jours est si importante qu'elle a été répétée à chacune des cinq apparitions suivantes, insistance qui n'est sûrement pas fortuite. Donc, plus que jamais, la prière à faire monter vers le Ciel pour le rétablissement de la paix dans le monde est le chapelet quotidien.

Et l'histoire a de nombreuses fois démontré la véracité de cette affirmation : plusieurs batailles furent gagnées grâce aux rosaires récités avant ou pendant les combats. Citons par exemple les batailles de Muret, de Lépante, de La Rochelle, de Peterwardein, etc. Ces victoires sont bien connues, mais il n'est pas inutile de nous les remettre en mémoire pour nous motiver dans la récitation quotidienne du chapelet pour obtenir la paix dans le monde. En particulier, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, deux victoires ont été obtenues sans l'emploi des armes : en Autriche en 1955 et au Brésil en 1964. (Pour plus de précisions sur toutes ces batailles, vous pouvez lire l'article [Les victoires temporelles du rosaire](#) sur le site de Cap Fatima 2017)

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans toutes ces victoires, c'est qu'elles furent complètes alors que la situation était humainement désespérée tant le déséquilibre des forces était grand. De plus, malgré ce déséquilibre, il n'y eut que très peu de pertes du côté des catholiques.

## Une prière qui sauve les âmes

Mais le rosaire ne fait pas que gagner des batailles. Il permet surtout de sauver des pécheurs. Le chapelet purifie les âmes de leurs fautes et les parfume par la grâce. Saint Maximilien Kolbe écrivait dans son agenda : « *Autant de chapelets, autant d'âmes sauvées* ». Y pensons-nous ? Tous, nous pourrions sauver des âmes en récitant des chapelets. Quelle charité d'une valeur inestimable ce serait !

Saint Joseph Cafasso, passant de grand matin dans les rues de Turin, rencontra une pauvre vieille, toute courbée, qui égrenait son chapelet en marchant. « *Que faites-vous donc si tôt, brave femme ?* » lui demanda-t-il. « *Oh !! Père, je nettoie les rues !* ». « *Vous nettoyez les rues ? ... Que voulez-vous dire ?* ». « *Voyez-vous, cette nuit ce fut le carnaval et les gens ont fait tant de péchés... Je passe, maintenant, en récitant des "Je vous salue Marie" afin qu'ils parfument les endroits empestés par le péché* »...

De nombreux saints ont de l'efficacité du chapelet pour obtenir toutes sortes de grâces. Le chapelet fait du bien à tous, aux pécheurs, aux bons, aux saints. Combien de saints ont été de véritables "apôtres du chapelet" ? Saint Dominique, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, le saint Curé d'Ars, saint Pierre Canisius, saint Charles Borromée, saint Camille de Lellis, saint Jean Bosco, etc.

Un fils spirituel de saint Padre Pio lui demandait un jour quelle prière il fallait préférer pour toute la vie. Padre Pio répondit : « *Le chapelet* ».

Toute la prière, toute la science et tout l'amour de sainte Bernadette consistaient dans le chapelet. Sa sœur Toinette disait : « *Bernadette ne fait que prier : elle ne sait rien faire d'autre que de faire glisser les grains du chapelet...* »

## Une prière universelle

Une autre qualité inappréciable du chapelet est son universalité. Malgré sa simplicité, le chapelet est une prière évangélique, une prière christologique, une prière contemplative, en compagnie de Notre Dame (*Marialis cultus*, 44-47). Louanges et demandes remplissent les *Je vous salue Marie*, stimulant l'esprit à méditer le mystère proposé. Que cela se passe près d'un autel ou sur la route, ce n'est pas un obstacle pour le chapelet. Quand l'esprit se recueille en se tournant vers Marie, peu importe

que l'on soit dans une église ou dans un train, marchant sur la route ou volant dans les airs.

Cette facilité que le chapelet offre à celui qui veut le réciter augmente notre responsabilité : est-il vraiment impossible de trouver chaque jour un quart d'heure pour offrir un chapelet à Notre Dame ? Car nous pouvons le dire dans n'importe quel endroit, à n'importe quelle heure, avec n'importe qui, sans livre et sans cérémonie, à haute voix ou en murmurant, dans les transports ou les salles d'attente, etc...

Pensons aux chapelets récités dans les hôpitaux par saint Camille, sainte Bertille Boscardin, dans les rues de Rome par saint Vincent Pallotti, sur les trains et les navires par sainte Françoise Cabrini, dans le désert du Sahara par le frère Charles de Foucauld, dans les palais royaux par la vénérable Marie Christine de Savoie, dans les camps de concentration et dans les camps de la mort par saint Maximilien Kolbe, et dans les familles par la Bienheureuse Anna Maria Taigi, par les parents de la petite Thérèse, par la maman de sainte Maria Goretti, ... Ne perdons pas le temps en choses vaines et nocives alors que nous avons un trésor à valoriser comme le chapelet ! Récitons-le et promettons à Notre Dame : « *Chaque jour, je dirai un chapelet en votre honneur !* »

## **Un remède universel**

Outre que c'est une très belle prière, le rosaire est aussi un moyen particulièrement efficace pour résoudre les problèmes que nous rencontrons, quels qu'ils soient. À Fatima, Notre-Dame a parlé du salut des pécheurs, de la ruine des âmes en enfer, des guerres, des persécutions contre le Saint-Père, etc., Et à chaque fois, elle a indiqué et a même recommandé le chapelet comme étant une prière qui apporte le salut. Sœur Lucie confiait au père Fuentès le 26 décembre 1957 :

**La Sainte Vierge a donné une efficacité nouvelle à la récitation du rosaire. Il n'y aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun d'entre nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien de la vie des peuples et des nations, il n'y aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint rosaire.**

Alors, récitons notre chapelet tous les jours, comme Notre-Dame l'a demandé le 13 mai 1917. Ainsi, non seulement nous nous sanctifierons, mais nous obtiendrons la paix pour le monde. Et œuvrons aussi pour que, partout dans le monde, se mettent en place des initiatives pour réciter le chapelet, en famille, en paroisse, en public, etc., pour demander au Ciel de nous accorder la paix.

## 18<sup>e</sup> jour

**13 juin 1917** : « *S'il se convertit, il guérira durant l'année.* »

### La puissance de la dévotion à la Sainte Vierge

Après que la Sainte Vierge lui eut rappelé la nécessité de réciter le chapelet tous les jours, Lucie lui demanda la guérison d'un malade. Notre-Dame lui répondit : « *S'il se convertit, il guérira durant l'année* ».

Cette réponse de Notre-Dame est parfaitement dans l'esprit de l'Évangile. Car ce n'est souvent qu'après la conversion du cœur que Jésus guérit les corps. Il suffit parfois d'un simple acte de foi, comme dans l'exemple de l'aveugle de Jéricho qui cria : « *Fils de David, aie pitié de moi* ». Jésus lui répondit : « *Va, ta foi t'a sauvé* » et lui rendit la vue. Autre exemple : la guérison de la femme atteinte d'un flux de sang. Une fois que la femme eut touché son manteau, Jésus lui dit : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie.* » L'Évangile est rempli d'exemples similaires.

Mais, dans les exemples cités, les malades s'adressaient à Jésus Lui-même. Est-il possible que des demandes analogues adressées au Cœur Immaculé de Marie puissent obtenir les mêmes grâces ?

Tout d'abord, rappelons-nous que c'est une constante dans la Bible que l'action demandée aux hommes avant un miracle est toujours une action simple et à leur portée, mais qui, en elle-même, n'est pas susceptible de résoudre le problème auquel on se trouve confronté. Voici un exemple tiré de l'Ancien Testament (2R, 5, 1-14) :

Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, ... était lépreux. (...) Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. Élisée lui envoya un messenger pour lui dire : « *Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair te reviendra, et tu seras pur.* » Naaman fut irrité, et il s'en alla, en disant : « *Voici que je me disais : Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de Yahweh, son Dieu, il agitera sa main sur la plaie et délivrera le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et Pharphar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur ?* » Et se tournant, il s'en allait en colère. Ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et ils dirent : « *Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu lui obéir, quand il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur ?* » Il descendit et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d'un petit enfant, et il fut purifié.

L'histoire de Naaman nous montre que, pour nous attribuer des grâces immenses, le Ciel nous demande généralement d'accomplir des actes d'une simplicité déconcertante. Quoi de plus simple en effet que de se baigner dans un fleuve en regard de la guérison d'une maladie à l'époque considérée à bon droit comme incurable ? Or notre pays, ne peut-il pas être considéré aujourd'hui comme ayant contracté une véritable lèpre ? Et pour nous, quoi de plus simple que de réciter un chapelet ou d'offrir les souffrances de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs ? Ce qui est difficile, comme nous le montre la guérison de Naaman, ce n'est pas tant de réciter notre chapelet, mais de croire qu'il peut être efficace ; c'est de le réciter avec une profonde humilité, conscient que ce que nous pourrions faire sera toujours insuffisant pour redresser la situation et en demandant à Dieu de faire le reste.

Le Nouveau Testament donne de nombreux autres exemples. Un des plus saisissants est celui des noces de Cana. Ce premier miracle de Jésus montre parfaitement qu'avant le miracle proprement dit, il nous faut accomplir divers actes. Le premier de ces actes est une demande. « *Ils n'ont plus de vin* ». Le second est un acte de foi : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Nous avons là un acte de foi d'une perfection sublime. Car Jésus venait de dire à sa mère : « *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Mais Marie a la Foi. De plus, elle connaît comme personne d'autre son Jésus. Aussi, n'hésite-t-elle pas à dire aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Le troisième acte est une action concrète en apparence peu utile pour l'objectif recherché. Jésus demande :

« *Remplissez d'eau ces jarres* ». Les serviteurs ont dû se demander ce qui se passait dans la tête de celui qui leur donnait cet ordre. Car à quoi peut servir de remplir d'eau des jarres quand on cherche du vin ? Mais ils obéirent humblement et Jésus fit un miracle alors même que son heure n'était pas encore venue !

Et la plupart des miracles de Notre-Seigneur se sont déroulés selon un schéma analogue, notamment la résurrection de Lazare.

Ainsi, avant que Dieu nous accorde une grâce ou intervienne pour nous secourir, nous avons trois choses à faire : demander cette grâce, affirmer notre foi en la puissance divine et accomplir l'action demandée par le Ciel quand bien même elle semblerait sans rapport avec l'objectif recherché. C'est ce que la devise des bénédictins résume parfaitement en unissant sous un même terme la demande et l'acte de Foi : *Ora et labora*.

Si nous voulons que notre pays guérisse des nombreux maux dont il est atteint, nous devons donc prier et agir : la prière seule ne suffit pas. Nous devons agir au niveau temporel, même si ce que nous pouvons faire semble n'avoir aucune chance de suffire. Dieu agit avec des riens, mais pas avec rien ! Il veut que nous fassions un minimum. À Cana, Jésus aurait fort bien pu directement remplir de vin les jarres sans demander à les remplir d'eau au préalable. Le miracle ne Lui aurait pas coûté davantage. De même, Il aurait pu ressusciter Lazare même si la pierre était restée devant l'ouverture du tombeau. Il s'est bien ressuscité Lui-même alors que personne n'avait roulé la pierre de son tombeau auparavant. Mais ces demandes préalables ont pour but de nous permettre de montrer concrètement notre foi. Si nous voulons que Dieu intervienne et nous accorde les grâces dont nous avons besoin, il nous faut agir sur les deux plans : spirituel et temporel.

Or, en général, il n'est guère besoin de nous solliciter pour agir dans le domaine temporel : nous faisons souvent tout ce que nous pouvons. Par contre, nous négligeons trop souvent le domaine spirituel qui pourtant devrait passer en premier. C'est ce qu'est venue rappeler Notre-Dame lorsqu'elle a répondu à Lucie : « *S'il se convertit, il guérira dans l'année* ».

Alors ayons foi en la puissance de Notre-Dame. Demandons-lui de nous convertir et de nous guérir de toutes nos infirmités.

Cette puissance du recours à la Sainte Vierge a été remarquablement montrée par saint Alphonse de Liguori dans son livre *Les gloires de Marie*. Voici par exemple une histoire parmi les nombreuses qu'il rapporte montrant cette puissance.

Un homme marié vivait dans le désordre. Son épouse, femme vertueuse, ne pouvant le persuader de renoncer au péché, le pria de vouloir au moins, dans cet état misérable, pratiquer quelque dévotion envers la Mère de Dieu, ne fût-ce que de la saluer en récitant un *Ave Maria* toutes les fois qu'il passerait devant une de ses images. Il consentit à observer cette pratique.

Une nuit que ce malheureux était sorti dans le dessein de se livrer au péché, il aperçut de loin une lumière, s'approcha et vit que c'était une lampe qui brûlait devant une statue de Marie tenant entre ses bras Jésus enfant. Il récite l'*Ave Maria* selon sa coutume ; mais ensuite, quel objet s'offre à ses regards ! Le divin Enfant lui apparaît tout couvert de plaies fraîchement ouvertes et d'où le sang tombe à grosses gouttes.

Épouvanté et en même temps attendri, considérant que c'était lui qui, par ses péchés, avait ainsi déchiré les membres de son Rédempteur, il se mit à pleurer ; mais il remarqua que Jésus lui tournait le dos. Alors, tout pénétré de confusion, il eut recours à la sainte Vierge, et lui parla ainsi : « *Mère de miséricorde, votre Fils me repousse ; je ne puis trouver d'avocate plus bienveillante ni plus puissante que vous, qui êtes sa Mère ; ô ma Reine, assistez-moi, priez-le pour moi.* » La Mère du Sauveur lui répondit par sa statue : « *Vous autres, pécheurs, vous m'appelez Mère de miséricorde, mais, en même temps, vous ne cessez de faire de moi une mère de misère, en renouvelant continuellement la passion de mon Fils et mes propres douleurs* ».

Néanmoins, comme Marie ne sait jamais renvoyer sans consolation celui qui se jette à ses pieds, elle se tourna vers son divin Fils et le pria de pardonner à ce malheureux. Jésus continuait de montrer de la répugnance à accorder ce pardon ; mais la sainte Vierge, déposa son cher Enfant dans la niche, se prosterna devant lui, en disant : « *Mon Fils, je ne me relève pas, je reste ici à vos pieds, si vous ne pardonnez à ce pécheur. – Ma Mère, dit alors Jésus, je ne vous puis rien refuser : vous voulez qu'il lui soit pardonné ; pour l'amour de vous, je lui pardonne, faites-le venir baiser mes plaies* ». Le



pécheur s'approcha tout en larmes ; et, à mesure qu'il baisait les plaies du saint Enfant, elles guérissaient aussitôt. Enfin, Jésus l'embrassa en signe de réconciliation. Dès ce moment, cet homme changea de conduite, mena une vie édifiante, et donna des marques d'une ardente dévotion à la bienheureuse Vierge, qui lui avait obtenu une faveur si grande.

Quelle puissance peut avoir la récitation habituelle d'un simple *Ave Maria* !

Mais, existe-t-il une prière plus propre à susciter une intervention divine ? Eh bien, oui ! À Fatima, Notre-Dame a révélé : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie* ». La dévotion au Cœur Immaculé de Marie est donc une dévotion expressément voulue par Dieu pour notre époque. En conséquence, c'est, après la sainte messe, la dévotion la plus propre à émouvoir son Cœur et à Le décider à agir.

Combien de pécheurs nous arriverions à convertir si nous priions pour eux comme nous l'apprirent l'Ange et Notre-Dame ! Voilà pourquoi nous devons avoir à cœur de faire nôtre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

À cette dévotion sont attachées tant de grâces, en particulier :

- la paix pour le monde et la fin des guerres ainsi que la satisfaction de tous nos besoins temporels ou spirituels par la récitation quotidienne du chapelet,
- la conversion des pécheurs par l'offrande des sacrifices que nous demande l'accomplissement de notre devoir d'état dans le respect de la loi divine.

Alors chaque jour récitons notre chapelet et offrons tous les sacrifices qu'exige notre devoir d'état pour la conversion des pécheurs, en particulier au cours de cette année du centenaire des apparitions au cours desquelles Notre-Dame nous a rappelé la puissance de son intercession.

## 19<sup>e</sup> jour

**13 juin 1917** : « *Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt. Mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps.* »

### La mort

Après leur avoir appris qu'ils iraient au Ciel, Notre-Dame annonce aux petits voyants que François et Jacinthe mourraient bientôt et que Lucie resterait sur la terre « *un certain temps* ». En effet, Jacinthe et François mourront deux ans plus tard, respectivement à l'âge de 9 et 10 ans. Quant à Lucie, elle mourra 87 ans plus tard, à l'âge de 97 ans. Cette annonce prophétique de la longueur de la vie des petits voyants est une marque de l'authenticité des apparitions de Fatima. Et la disparité de traitement entre les voyants nous incite à réfléchir nous-même à notre propre mort.

#### Quand ? Comment ? Où ?

Nous ne connaissons pas l'heure de notre mort. Certains d'entre nous mourront très jeunes, comme Jacinthe et François. D'autres resteront plus longtemps sur la terre, comme Lucie. Et nous n'avons aucun moyen de prévoir quand nous mourons. Tout au plus, si nous sommes atteints d'une maladie grave avec un pronostic fatal ou si nous sommes très âgés, pouvons-nous augurer une fin proche, mais sans plus. Autrement, nous ne connaissons pas le moment fixé par Dieu pour passer de ce monde dans l'autre. Pourtant, c'est le moment le plus important de notre vie, car la mort est la porte de la vie éternelle. C'est par elle qu'on entre dans l'au-delà.

Car la mort est un passage obligé. « *Mourir est le destin de l'homme* » (He 9, 27), un destin qui porte la marque du péché originel : « *La mort est le salaire du péché* ». (1 Co 15, 21). Pour cette raison il est terrible de mourir. La mort nous démontre cruellement la vérité de la parole de Dieu : « *Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* ». (Gén. 3, 19)

La mort est l'évènement le plus certain, mais nous ignorons quand, comment et où elle se produira. On peut mourir dans le sein maternel ou à cent ans : on peut mourir dans son lit ou en pleine rue. Le soir nous ne sommes pas certains de revoir le soleil : ni le matin, nous ne sommes certains d'arriver jusqu'au soir. Nous ne sommes certains que d'une seule chose : « *Nous ne savons ni le jour ni l'heure* » (Mt 25, 13) : la mort « *viendra comme un voleur* » (1 Th 5, 2), ou en cachette ou par surprise.

C'est pourquoi Jésus nous avertit énergiquement : « *Soyez prêts ! Parce qu'à l'heure où vous n'y penserez pas le Fils de l'homme viendra* » (Lc 12,40).

Quelle stupidité, donc, de ne pas vouloir penser à la mort, parce que, dit-on, cela assombrit la vie ! Et nous n'imaginons pas qu'ainsi nous ressemblons aux autruches qui mettent leur tête dans le sable pour ne pas voir le danger qui les menace.

Pourtant, en raison de la rédemption opérée par Jésus, la mort en état de grâce nous garantit la vie éternelle. Pour les saints, la mort est le début de la vie en Dieu. Saint Paul semble crier de joie quand il écrit : « *Pour moi la mort est un gain* ». (Phil. 1, 21). Saint Thomas More, condamné à mort par les hérétiques, voulut revêtir son habit le plus beau et le plus précieux pour le jour de son supplice. Saint Charles Borromée fit peindre un tableau sur la mort. Il représentait la mort sereine d'un homme : près de celui-ci il y avait un très bel ange qui, une clé d'or à la main, s'apprêtait à lui ouvrir la porte du Paradis. « *J'entre dans la vie* » disait sainte Thérèse. Quelle grâce de mourir comme un saint ! « *Précieuse aux yeux de Dieu est la mort de ses saints* » (Ps. 115, 15)

Que ce soit une tragédie de faire une mauvaise mort, nous ne le comprendrons que dans l'éternité. Le démon sait parfaitement combien il est salutaire de penser à la mort. Pour cette raison il nous la fait considérer comme de mauvaise augure, en nous gardant distraits et occupés seulement aux vices et aux péchés.

Un jour, une femme se présenta au Pape Pie XI et lui demanda un souvenir personnel. Le Pape se

trouvait dans la rue. Il observa cette femme vêtue d'une manière mondaine. Il se pencha vers le sol, recueillit un peu de poussière et lui fit une petite croix sur le front en disant : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* ». Il ne pouvait pas lui donner un souvenir plus personnel !

## **Être toujours prêt.**

Nous sommes capables de remplir nos journées de travaux, de divertissements, de politique, de sport, de télévision, ... Nous vivons étourdis et enchaînés par les tensions vers le gain, le plaisir, le succès. Et nous ne nous préoccupons absolument pas que nous sommes en train d'aller « *là où tout le monde va* » (Jn 23, 14) vers l'éternité. Les réalités de la vie, les affaires, la santé du corps, les choses matérielles nous rendent esclaves, nous mettent dans une léthargie spirituelle qui peut être fatale. Jésus nous a recommandé souvent dans l'Évangile de faire en sorte que nous soyons spirituellement éveillés et actifs en vue du Royaume des Cieux : « *Bienheureux ces serviteurs que le Maître trouvera éveillés à son arrivée !* » (Lc 12, 37).

Être "éveillé", être "prêt", cela signifie surtout vivre toujours dans la grâce de Dieu, en évitant le péché mortel ou en demandant immédiatement pardon et en se confessant au plus vite si on a eu le malheur de tomber. Saint Jean Bosco demandait à ses jeunes gens de venir le réveiller même en pleine nuit pour se confesser tout de suite quand ils succombaient au péché mortel.

Ce devrait être la première et totale préoccupation de tout chrétien : à n'importe quel moment, la mort arrive avec sa « *faux* » inexorable (Ap 14, 14) ; elle doit me trouver dans la grâce de Dieu.

La grâce de Dieu est comme l'huile de la lampe dans la parabole évangélique des dix jeunes filles. Les cinq vierges prévoyantes, qui avaient de l'huile dans leurs lampes, entrèrent dans la salle de nocce avec l'Époux ; les cinq vierges insensées, au contraire, furent exclues des nocces parce que leurs lampes étaient sans huile. « *Je ne vous connais pas* », telles furent les paroles terribles que le Seigneur leur adressa. (Mt 25,1-13). Pensons au contraire à la mort de saint Benoît. Quand il sentit venir le moment du passage à l'autre vie, le saint patriarche voulut se tenir debout, soutenu par deux moines, les bras levés, comme quelqu'un « *qui va à la rencontre de l'Époux* » (Mt 25, 6).

## **« Maintenant et à l'heure de notre mort »**

Pour avoir une bonne mort, nous devons en demander la grâce à la Sainte Vierge. Cette grâce est tellement importante que l'Église nous la fait demander dans chaque "*Je vous salue Marie*" : « *Priez pour nous, maintenant et à l'heure de la mort* ». Bienheureuse mort, celle de ceux qui ont aimé Marie, qui ont invoqué Marie !

Sainte Marie Madeleine Sophie Barat disait que « *la mort d'un vrai dévot de Marie est le bond d'un enfant dans les bras de sa Mère* ». Et saint Bonaventure a écrit que « *mourir en invoquant pieusement Marie, c'est le signe du salut* ».

Quand saint Dominique Savio apparut à saint Jean Bosco quelques jours après sa mort, celui-ci lui demanda :

- Dis-moi, Dominique : qu'est-ce qui t'a le plus consolé au moment de ta mort ?
- Don Bosco, devinez vous-même !
- Peut-être le souvenir d'une pureté conservée ?
- Non.
- Peut-être le souvenir des pénitences que tu as faites ?
- Même pas cela.
- Alors ce sera la conscience d'être pur de tout péché ?
- Cela m'a rendu heureux, mais ce qui m'a le plus consolé au moment de ma mort, ce fut de penser que j'avais aimé la Sainte Vierge ! ... Dites-le à vos jeunes gens et recommandez-leur avec insistance d'aimer la Sainte Vierge.

À l'exemple de saint Dominique Savio, Lucie et Jacinthe n'ont pas eu peur de la mort. Voici les dernières paroles que Jacinthe échangea avec son frère peu avant sa mort et que Lucie a rapportées dans son premier mémoire :

Lorsqu'arriva le moment du départ de son petit frère pour le Ciel, elle lui fit ses recommandations :

– Salue en mon nom Notre Seigneur et Notre Dame et dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront pour la conversion des pécheurs et la réparation au Cœur Immaculé de Marie.

Jacinthe aussi avait complètement accepté sa mort. Le 21 janvier 1920, elle dut quitter seule Aljustrel pour aller à l'hôpital Doña Stéphanie, à Lisbonne, où elle mourut un mois plus tard, le 20 février. Quelques jours avant de partir à l'hôpital, Jacinthe confia à sa cousine ses dernières pensées qui montrent l'état d'esprit dans lequel elle se préparait à la mort :

**Il ne me reste plus beaucoup de temps pour aller au Ciel.** Toi, tu resteras ici afin de dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Le moment venu de le dire, ne te cache pas. Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie, que c'est à elle qu'il faut les demander, que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie, que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée.

(...)

Arriva le jour où elle dut partir pour Lisbonne. Son départ fendait le cœur. Elle demeura longtemps les bras autour de mon cou et elle me disait en pleurant :

– Jamais plus nous ne nous reverrons! Prie pour moi jusqu'à ce que j'aie au ciel. De là, je prierai beaucoup pour toi. Ne révèle jamais le secret à qui que ce soit, même si l'on te tue. Aime beaucoup Jésus et le Cœur Immaculé de Marie, et fais beaucoup de sacrifices pour les pécheurs.

De Lisbonne, elle me fit dire que Notre Dame était déjà venue la voir et qu'Elle lui avait dit l'heure et le jour de sa mort, et elle me recommanda d'être très bonne.

Ces brefs dialogues montrent que ni Jacinthe, ni François, pourtant si jeunes, ne craignaient la mort. D'où tenaient-ils la force d'affronter ainsi la mort ? De leur amour de Notre-Dame et de tout ce qu'ils firent pour Elle et pour la conversion des pécheurs.

Alors, demandons à Jacinthe et François de nous donner la force qu'ils avaient en face de la mort et surtout demandons à Notre-Dame de nous assister à l'heure de notre mort pour que nous mourrions comme les saints nous en ont montré l'exemple. « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »

## 20<sup>e</sup> jour

**13 juin 1917** : « *Jésus veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône.* »

### Une promesse de salut

Le 13 juin 1917, après avoir appris à Lucie qu'elle resterait plus longtemps sur la terre, Notre-Dame poursuivit en disant : « *Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer.* »

Notre-Dame confiait ainsi une mission à Lucie. Mais, à travers elle, Notre-Dame s'adresse aussi à nous. Comme Lucie, nous devons : « *faire connaître et aimer la Sainte Vierge* ».

Puis Notre-Dame ajouta : « *Il (Jésus) veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône.* »

Ces différentes phrases constituent ce que l'on a coutume d'appeler le "petit secret". Il faudrait les savoir par cœur et les méditer souvent, tellement elles sont importantes et riches de signification.

### Jésus veut !

« *Les jugements de Dieu sont insondables et ses voies impénétrables* » dit saint Paul dans son Épître aux Romains. Toutefois, les voies divines ne sont pas toujours inconnaissables. Car Dieu se plaît, de temps à autre, à nous faire connaître sa volonté. Certes, de telles occasions sont rares, mais elles existent. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Il s'adressa par exemple à sainte Catherine de Sienne qui transcrivit ce qu'elle apprit dans ses *Dialogues*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, à Paray-le-Monial, Notre-Seigneur demanda à sainte Marguerite-Marie de répandre la dévotion au Sacré-Cœur.

Fatima fait partie de ces rares occasions où Dieu nous fait part d'une de ses volontés, avec cette fois une particularité notable : il y a un parallèle étonnant entre les apparitions de Paray-le-Monial et celles de Fatima. Dans les deux cas, il est demandé l'établissement de la dévotion à un Cœur : le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. À chaque fois, le salut nous est promis si nous embrassons les dévotions proposées (la pratique des neuf premiers vendredis du mois et des cinq premiers samedis du mois). Et, à chaque fois, il a été demandé la consécration à ces Cœurs (la consécration de la France au Sacré-Cœur et la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie).

### Une volonté authentifiée par un miracle extraordinaire

Lorsqu'il Lui arrive de le faire, Dieu se manifeste généralement de façon discrète, comme à sainte Catherine de Sienne ou sainte Marguerite-Marie. Tel ne fut pas le cas à Fatima : les signes qui accompagnèrent les apparitions furent extraordinaires, que ce soit les phénomènes naturels ou le nombre de prophéties ou encore le miracle du soleil. Aucune apparition, même celles de Lourdes ou de Guadalupe, n'a été authentifiée d'une manière aussi spectaculaire, ni n'a bénéficié d'autant de témoins extérieurs. C'est un fait sans précédent dans l'histoire des apparitions.

À lui seul, le miracle de la danse du soleil, lors de l'apparition du 13 octobre 1917, place les apparitions de Fatima devant toutes les autres et en fait les plus extraordinaires de l'histoire. Car avant Fatima, on ne recense que trois phénomènes naturels de cette ampleur : le déluge, l'arrêt du soleil pendant la bataille de Josué contre les Amorrhéens à Gabaon (Josué 10, 12-13) et les ténèbres du Vendredi Saint apparues au moment de la crucifixion.

Le miracle de Fatima eut une ampleur moindre que celui du Vendredi Saint, mais peut-être aurait-il été aussi important si les petits voyants n'avaient pas été mis en prison à Villa Nova de Ourem, car Notre-Dame leur dit le 19 août 1917 : « *Si l'on ne vous avait pas emmenés à la ville, le miracle aurait*



*été plus connu.* ». Quoi qu'il en soit, jamais depuis le Vendredi Saint, il n'y eut de miracle cosmique aussi extraordinaire. L'abbé Caillon, dans son petit opuscule *La consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et Marie* le qualifie de « *fait unique dans l'ère chrétienne depuis la Résurrection du Christ* ».

Depuis, un autre miracle cosmique eut lieu dans la nuit de 25 au 26 janvier 1938 où le ciel s'embrasa au-dessus de tous les pays qui allaient entrer en guerre, miracle qui est de plus la réalisation d'une prophétie puisqu'il avait été annoncé le 13 juillet 1917.

Tous ces signes marquent donc non seulement l'origine divine du message de Fatima, mais aussi son importance, sans égal dans toute l'histoire des apparitions célestes, qu'elles soient de Notre-Seigneur, de la Très Sainte Vierge ou des saints. Car si Dieu a pris soin d'authentifier le message de Fatima d'une façon aussi extraordinaire, ce n'est sûrement pour rappeler des choses banales. Le miracle de la danse du soleil est « *aux événements et au message de Fatima ce que le miracle de la Résurrection est à l'Évangile* », selon l'excellente expression du frère Michel de la Sainte Trinité.

## La dévotion au Cœur Immaculé de Marie

Or quel est en substance le fond de ce message si important ? **Dieu veut que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie se répande dans le monde entier.** Il ne nous appartient pas de connaître les motifs qui Le conduisirent à exprimer ses demandes à telle époque plutôt qu'à telle autre. Nous savons simplement qu'Il voulut le développement de la dévotion au Sacré-Cœur à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et celui de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie à partir du XX<sup>e</sup> siècle. Telles sont ses volontés.

La similitude entre les demandes faites à Paray-le-Monial et à Fatima ne doit pas nous étonner. En voici une raison exposée par le pape Pie XII dans son message du 8 décembre 1942 :

*Les fidèles doivent veiller à associer étroitement le culte du Sacré-Cœur et le culte envers le Cœur Immaculé de Marie, car notre salut vient de l'amour et des souffrances de Jésus-Christ indissolublement unis à l'amour et aux souffrances de sa Mère. C'est pourquoi il convient que le peuple chrétien rende aussi au Cœur très aimant de sa céleste Mère, de semblables hommages de piété, d'amour, de gratitude et de réparation. Aux âmes de péché, à celles qui souffrent de leurs fautes, à celles qui veulent expier les péchés des autres, la dévotion du Cœur de leur Mère paraît être un havre à la fois d'idéal et de pardon.*

Et pour quelle raison Dieu veut-Il l'établissement dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ? Pour que, par elle, nous obtenions la conversion des pécheurs. Celle-ci a été la préoccupation permanente de l'Ange et de Notre-Dame : tous deux ont demandé avec insistance de prier et de faire des sacrifices pour l'obtenir. Déjà avant Fatima, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous avait montré la nécessité de prier pour les pécheurs lorsqu'elle pria pour Pranzini, un condamné à mort, qui ainsi eut la grâce de se convertir quelques minutes avant son exécution. Cette histoire nous prouve que, par nos prières, nous pouvons obtenir la conversion des pécheurs. Et la toute dernière phrase du code de droit canon de 1983 (canon n° 1752) rappelle opportunément l'importance que l'Église y attache : « (...) *le salut des âmes doit toujours être dans l'Église la loi suprême.* »

## Une promesse de salut

Et Dieu tient tellement à cette dévotion qu'Il y attache une grâce extraordinaire : notre salut éternel ! Comprendons-nous bien la grâce que nous obtiendrons si nous pratiquons cette dévotion ? Notre-Dame elle-même nous promet le salut si nous la pratiquons. Mesurons-nous le trésor que représente une telle promesse ? Et il ne s'agit pas d'une erreur de traduction, car dans une lettre écrite le 17 décembre 1927, adressée à son confesseur, le père Aparicio, et où sœur Lucie révèle pour la première fois les paroles de Notre-Dame du 13 juin 1917, l'expression portugaise employée est : « *prometo a salvação* » (« *je promets le salut* »). Voici une image du passage en question :

Ele quer estabelecer no mundo a devoção ao *Cœur Immaculé* de Maria, a quem a abraçar *prometo* a abraço e serão queridas de Deus como estas almas como flores postas por mim a adornar o seu

Dans cette même lettre, Lucie raconte ensuite l'apparition de Notre-Dame à Pontevedra le 10 décembre 1925, au cours de laquelle la Sainte Vierge demanda la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Après avoir indiqué en quoi elle consistait, Notre-Dame ajouta : à tous ceux qui la pratiqueront cinq mois de suite, « *je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme* ».

Ce point est le tout premier point du secret que sœur Lucie révéla. Ce n'est que deux ans plus tard qu'elle révélera la demande de consécration de la Russie. Et il faudra attendre encore une douzaine d'années avant qu'elle dévoile la plus grande partie du secret du 13 juillet 1917.

Cet ordre est important à connaître, car il indique la priorité des demandes transmises par Notre-Dame. La première, et donc la plus importante, concerne la dévotion au Cœur Immaculé, en particulier la communion réparatrice des premiers samedis du mois, comme moyen de se sauver et d'obtenir la conversion des pécheurs. C'est donc cette demande que nous devons satisfaire en priorité. Combien recevrons-nous de grâces en méditant régulièrement ces paroles de notre mère du Ciel ! Quel trésor inestimable que cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie par laquelle Notre-Dame elle-même nous promet le salut !

## Une place de choix au Ciel

Mais là ne s'arrête pas les grâces accordées à cette dévotion. Non seulement sa révélation a été authentifiée de façon extraordinaire, non seulement elle nous promet le salut, mais en plus les âmes qui embrasseront cette dévotion seront « *chéries de Dieu* » ! Et pour illustrer cette affection particulière de Dieu, Notre-Dame ajoute : « *comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône* ». Ces âmes seront donc dignes d'orne le trône divin ! Quelle grâce extraordinaire ! Et quelle joie pour elles de pouvoir ainsi contenter Dieu ! Jamais auparavant le Ciel n'a accordé autant de grâces pour une dévotion particulière.

Et en quoi consiste cette dévotion ? En trois choses essentiellement :

- offrir tous les sacrifices de la vie quotidienne pour obtenir la conversion des pécheurs, en récitant si possible la première prière que Notre-Dame enseigna le 13 juillet 1917 : « *Ô mon Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des outrages commis envers le Cœur Immaculé de Marie* ».
- réciter tous les jours notre chapelet en ajoutant après chaque dizaine la deuxième prière enseignée le 13 juillet : « *Ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, spécialement celles qui en ont le plus besoin.* »
- faire une communion réparatrice le premier samedi du mois.

Alors empressons-nous de bien connaître cette dévotion si chère au cœur de Dieu. Pratiquons-la avec ferveur, par amour pour Notre-Dame et Notre-Seigneur. Et faisons-la connaître autour de nous pour répondre à la volonté divine qui veut qu'elle soit répandue dans le monde entier.

À ce propos, samedi prochain, n'oublions pas que c'est le premier samedi du mois de mai. Faisons notre communion réparatrice par amour pour les pécheurs, pour obtenir leur conversion comme sainte Thérèse obtint la conversion de Pranzini.

## 21<sup>e</sup> jour

**13 juin 1917** : « *Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

### Le Cœur Immaculé de Marie, chemin pour aller au Ciel

Après avoir appris que ses deux petits cousins, François et Jacinthe, iraient bientôt au Ciel et qu'elle, elle resterait seule sur la terre, la pauvre Lucie eut un moment d'inquiétude bien compréhensible, et demanda : « *Je vais rester ici toute seule ?* ». La Sainte Vierge, ne voulant pas lui cacher le courage qu'il lui faudra pour affronter cette solitude, lui répondit : « *Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

La Sainte Vierge est notre Mère. À travers saint Jean, au pied de la croix, le Christ a fait de sa Mère notre Mère. Aussi sommes-nous tous devenus ses enfants. C'est ce que rappelle Notre-Dame à Lucie : je suis ta Mère, donc « *je ne t'abandonnerai jamais.* » Car une vraie mère n'abandonne jamais son enfant.

Ensuite, pour la troisième fois, la Sainte Vierge donna un moyen pour aller au Ciel : se réfugier dans son Cœur Immaculé. En effet, concernant François, elle avait dit, lors de la première apparition : il ira au Ciel, « *mais il devra dire beaucoup de chapelets.* » Puis concernant la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, elle avait dit : « *à qui embrassera cette dévotion, je promets le salut.* » Et juste après, elle confie à Lucie : « *mon Cœur Immaculé sera (...) le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

C'est pourquoi la Sainte Vierge doit avoir une place de choix dans notre cœur. Car elle nous a promis le salut si nous l'aimons et ne nous abandonnera pas si nous nous réfugions dans son Cœur Immaculé, quelles que soient les difficultés que nous rencontrerons.

Cet amour privilégié de la mère est inscrit dans le cœur même de l'homme, comme en témoigne l'histoire suivante. Une maman enseignait à son enfant comment faire le signe de la croix. Elle prit la petite main et la guida vers le front : « *Au nom du Père... du Fils... et du Saint Esprit* ». Mais l'enfant restait pensif. « *Allons, répète avec moi : Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit...* » Alors, l'enfant l'interrompt : « *Et la maman, où est-elle ?* »

Émouvante intuition de l'enfant ! La présence de notre Mère du Ciel n'est pas du tout secondaire pour la vie chrétienne ; la dévotion à la Sainte Vierge n'est absolument pas un ornement superflu dont on pourrait spirituellement se passer sans aucun dommage.

Au contraire, « *Jésus s'obscurcit quand Marie est dans l'ombre* », écrivit le père Faber. Sans la dévotion à la Sainte Vierge, l'amour envers Jésus diminue. Ainsi, saint Alphonse de Liguori voulait la présence de la Sainte Vierge auprès de lui dans tout ce qu'il faisait. Quand il prêchait, il voulait que l'image de Marie soit toujours fixée sur la chaire. Un jour, dans un pays, il ne trouva pas l'image de Marie. Il dit alors à ceux qui étaient les plus proches de lui : « *Ce soir, la prédication n'aura pas de grands effets parce que la Sainte Vierge n'est pas là !* »

### La médiatrice de toutes grâces

Mais il y a plus. Depuis toujours, l'Église enseigne que la dévotion à la Sainte Vierge est moralement nécessaire au chrétien pour qu'il ait part au salut. « *La piété de l'Église envers la Vierge Marie est un élément intrinsèque du culte chrétien* » enseigne Paul VI dans *Marialis Cultus* (n° 56).

Car la médiation de la Sainte Vierge est un enseignement constant de l'Église. Saint Bernard disait déjà : « *Telle est la volonté de Dieu qui a voulu que nous ayons tout par Marie : si donc nous avons quelques-uns espérance, quelque grâce, quelque don salutaire, sachons que cela découle de ses mains* ». (*De Aqueductu*, n° 6)

Plus près de nous, saint Bernardin de Sienne n'hésitait pas à dire : « *Tous les dons, les vertus et les grâces de l'Esprit-Saint sont distribués par les mains de Marie à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut* ». (*Sermo in Nativ. B. V.*, art 1, cap 3)

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, va jusqu'à dire, au n° 25 :

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales.

Et au n° 140, il est encore plus précis :

Le Père n'a donné et ne donne son Fils **que par elle**, ne se fait des enfants **que par elle**, et ne communique ses grâces **que par elle** ; Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général **que par elle**, n'est formé tous les jours et engendré **que par elle** dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites **que par elle** ; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ **que par elle**, ne forme les membres de son Corps mystique **que par elle**, et ne dispense ses dons et faveurs **que par elle**.

Cet enseignement fut confirmé par au moins deux papes. Dans l'encyclique *Octobri Mense* du 22 septembre 1891, Léon XIII déclare :

Il est permis d'affirmer que rien, d'après la volonté de Dieu, ne nous est donné sans passer par Marie, de telle sorte que, comme personne ne peut s'approcher du Père tout-puissant sinon par son Fils, ainsi personne, pour ainsi dire, ne peut s'approcher du Christ que par sa mère.

Et quelques années plus tard, dans l'encyclique *Ad Diem Illum Laetissimum* du 2 février 1904, saint Pie X confirma l'enseignement de Léon XIII :

Par la communion des douleurs et de volonté entre le Christ et Marie, cette dernière a mérité de devenir la dispensatrice de tous les bienfaits que Jésus nous a acquis par son sang.

En disant « *Mon Cœur Immaculé sera le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu* », Notre-Dame a donc confirmé ce qu'enseignait la Tradition. Et quatre ans après les apparitions, en 1921, bien avant que Lucie ait commencé à parler du secret, le pape Benoît XV le confirma une nouvelle fois en instituant une fête de Marie Médiatrice de toutes grâces le 31 mai (fête transférée depuis au 31 août).

C'est pourquoi Pie XI, dans la conclusion de l'encyclique *Miserentissimus*, put écrire :

(...) par sa mystérieuse union avec le Christ et par une grâce particulière reçue de Lui, [la Vierge Marie] fut aussi réparatrice et est pieusement appelée de ce nom. (...) [le Christ], seul Médiateur entre Dieu et les hommes, a voulu cependant s'associer sa Mère comme avocate des pécheurs et comme **dispensatrice et médiatrice de ses grâces**.

De son côté, Pie XII choisit de faire lire le passage suivant à l'épître de la messe pour la fête du Cœur Immaculé de Marie qu'il instaura en 1944 :

Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu, de la connaissance et de la sainte espérance. En moi est toute grâce de doctrine et de vérité ; en moi est tout espoir de vie et de force. (Ecclésiastique, XXIV, 17).

Aussi, nous ne pouvons pas douter que le Cœur Immaculé soit un chemin sûr pour aller à Dieu.

## **Elle nous unit à Jésus**

Et non seulement Marie est un chemin sûr pour aller à Dieu, mais elle nous unit à son Fils ; elle nous rend semblable à Lui. Si Dieu nous a « *prédestinés à devenir semblables à son Fils* » (Rom. 8, 29), la sainte Vierge, dit encore saint Louis de Montfort, a été la "matrice" qui a formé Jésus et qui continue à former Jésus en tous ceux qui se confient à elle.

Sculpter une statue exige un long travail : se servir d'un moule, au contraire, est beaucoup plus simple. Ainsi, les dévots de la Sainte Vierge peuvent devenir « *semblables à Jésus* » de la manière « *la plus rapide, la plus facile, la plus agréable* », disait saint Maximilien Kolbe.

Combien est déplacée la mesquine préoccupation de celui qui regarde la dévotion à Marie avec un certain soupçon parce qu'il craint que l'on puisse exagérer et compromettre la plénitude de la vie chrétienne et de la plus haute sanctification. C'est justement le contraire ! L'Église l'enseigne très clairement. Car « *l'unicité de la médiation du Christ (1 Tim 2 : 5) n'exclut pas d'autres médiations, dépendantes et subordonnées, mais les fonde et les appelle* » explique le père Joseph de Sainte Marie.

Saint Pie X, dans une encyclique mariale, tenant compte de ce que disaient les Pères et les saints, écrit : « *Personne au monde, autant que Marie, n'a connu à fond Jésus : personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître le Christ... En conséquence, personne n'est plus efficace que la Sainte Vierge pour unir les hommes à Jésus* ».

Le Pape Paul VI de son côté affirme que non seulement Marie favorise, mais elle a mission d'unir à Jésus pour « *reproduire dans les fils, les traits spirituels du Fils premier né* » (*Marialis cultus*, 57).

Donc, quel trésor qu'une ardente dévotion envers la Sainte Vierge !

## **Elle nous conduit en Paradis**

Un jour saint Gabriel de l'Addolorata dit à son père spirituel : « *Père, je suis certain d'aller au Paradis* ». « *Et comment fais-tu pour le savoir ?* » lui demanda le Père. « *Parce que j'y suis déjà. J'aime la Sainte Vierge, donc je suis déjà en paradis !* ».

C'est exactement ainsi. L'amour envers la Sainte Vierge est un signe de prédestination, une garantie pour le ciel. C'est aussi un enseignement constant de l'Église. Il suffit de rappeler ici la pensée de quelques grands docteurs de l'Église.

Saint Augustin dit que tous les prédestinés sont déjà dans le sein de la Vierge : c'est pourquoi l'amour envers Marie est un signe précieux de salut. Saint Bonaventure enseigne que « *quiconque est marqué par la dévotion à Marie sera inscrit dans le livre de vie* ».

Saint Alphonse de Liguori affirme que « *celui qui aime Marie peut être aussi certain d'aller en paradis que s'il s'y trouvait déjà* ». Saint Léonard de Port Maurice va jusqu'à dire que « *celui qui n'a pas de dévotion envers Marie ne peut être sauvé* ».

Et il n'a pas tort. Saint Bonaventure en donne la raison : « *De même que c'est par Marie que Dieu est descendu jusqu'à nous, ainsi il est nécessaire que ce soit par elle que nous montions jusqu'à Dieu* » et « *personne ne peut entrer au paradis si ce n'est en passant par Marie qui en est la porte* ».

Quant à saint Charles Borromée, il faisait mettre l'image de Marie sur la porte des églises, car il voulait précisément faire comprendre aux chrétiens qu'on ne peut entrer dans le Temple du paradis sans passer par Marie « *Porte du Ciel* ».

En conclusion, aimons beaucoup la Sainte Vierge ; cultivons et partageons avec nos proches cet amour avec grand soin. Si nous n'avons pas cette dévotion envers Marie, demandons-la de toutes nos forces pour qu'elle soit le don et la faveur principale de cette consécration à son Cœur Immaculé.

Bien plus, il faut veiller à favoriser vraiment la dévotion mariale. Car si c'est un signe de prédestination, la dévotion à la Sainte Vierge doit avoir une place de choix dans notre cœur comme « *le trésor caché dans un champ* » dont parle Jésus dans l'Évangile (Mt 13, 44).

Rappelons cette splendide expression de saint Jean Damascène : « *Dieu fait la grâce de la dévotion à Marie à ceux qu'il veut sauver* ». Que cette "grâce" occupe tout notre cœur. C'est une grâce qui vaut le Paradis ! Saint Padre Pio disait que la dévotion envers la Sainte Vierge « *vaut plus que la théologie et la philosophie* ». De son côté, saint Maximilien disait que l'amour envers la Sainte Vierge fait « *vivre et mourir heureux* ».

C'est tout cela que Notre-Dame a voulu dire à Fatima en révélant à Lucie : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » Alors, comme Lucie, réfugions-nous dans le Cœur de la Sainte Vierge et suivons docilement le chemin qu'il nous indique, car c'est le chemin le plus sûr pour aller à Dieu.



## 22<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut les obtenir.* »

### La récitation quotidienne du chapelet

Le 13 juillet 1917, Notre-Dame répéta pour la troisième fois qu'il fallait réciter le chapelet tous les jours. Et elle le redira encore lors des trois apparitions suivantes. Ainsi, à chacune des six apparitions de 1917, Notre-Dame demanda (on pourrait presque dire réclama) la récitation quotidienne du chapelet.

- 13 mai 1917 : « *Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre* ».
- 13 juin 1917 : « *Je veux (...) que vous disiez le chapelet tous les jours* ».
- 13 juillet 1917 : « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre* ».
- 19 août 1917 : « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours* ».
- 13 septembre 1917 : « *Continuez à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre* ».
- 13 octobre 1917 : « *Que l'on continue toujours à dire le chapelet tous les jours* ».

Cette demande est la seule à avoir été faite systématiquement à chaque apparition : elle est donc particulièrement importante, car cette insistance n'est sûrement pas fortuite. En outre, à partir de la troisième apparition, la Sainte Vierge parla à chaque fois de Notre-Dame du Rosaire :

- 13 juillet 1917 : « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire* ».
- 19 août 1917 : « *Notre-Seigneur viendra bénir le peuple. Viendra aussi Notre-Dame du Rosaire et Notre-Dame des Douleurs. (...) L'argent des brancards sera pour la fête de Notre-Dame du Rosaire* ».
- 13 septembre 1917 : « *Avec la moitié de l'argent reçu jusqu'à ce jour, que l'on fasse les brancards de procession et qu'on les porte à la fête de Notre-Dame du Rosaire* ».
- 13 octobre 1917 : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire* ».

Enfin les trois tableaux que la Sainte Vierge montra aux petits voyants pendant la danse du soleil lors de la dernière apparition, illustrent les trois séries des mystères du rosaire : la Sainte Famille pour les mystères joyeux, Notre-Dame des douleurs pour les mystères douloureux et Notre-Dame du Rosaire sous les traits de Notre-Dame du Mont Carmel pour les mystères glorieux.

Fatima est donc la consécration d'une part du chapelet quotidien comme prière privilégiée par le Ciel, après le saint Sacrifice de la Messe, d'autre part de Notre-Dame du Rosaire comme nom particulier de la Sainte Vierge. Voilà pourquoi toute sa vie, sœur Lucie ne cessa d'insister sur l'importance de la récitation quotidienne du chapelet. Voici par exemple ce qu'elle écrivit le 16 septembre 1970 à une de ses amies, Mère Maria José Martins. Il faut la lire intégralement, car toutes les réflexions de sœur Lucie méritent d'être méditées. N'oublions pas qu'elle vit la Sainte Vierge de nombreuses fois : nulle autre qu'elle n'est donc plus autorisée pour nous parler du chapelet.

Chère Mère Martins,

Quant à ce que vous me dites au sujet de la récitation du chapelet, c'est une grande peine ! Parce que la prière du Rosaire ou chapelet est, après la sacrée liturgie de l'Eucharistie, celle qui nous unit le plus à Dieu par la richesse des prières qui la composent, toutes venant du Ciel, dictées par le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

Le Gloria que nous récitons à tous les mystères fut dicté par le Père aux Anges lorsqu'Il les envoya chanter auprès de son Verbe qui venait de naître, et c'est une hymne à la Sainte Trinité.

Le Notre Père nous fut dicté par le Fils et c'est une prière dirigée vers le Père.

L'Ave Maria tout entier est imprégné de sens trinitaire et eucharistique : les premières paroles furent dictées par le Père à l'Ange lorsqu'il l'envoya annoncer le mystère de l'Incarnation du Verbe : « *Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* » Vous êtes pleine de grâce parce que, en vous, réside la fontaine de cette même grâce. C'est par votre union à la Très Sainte Trinité que vous êtes pleine de grâce.

Mue par l'Esprit-Saint, sainte Élisabeth a dit : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.* » Si vous êtes bénie, c'est parce que Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Mue par l'Esprit-Saint, l'Église aussi a ajouté : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* ». Cela est aussi une prière dirigée à Dieu par Marie. Parce que vous êtes Mère de Dieu, priez pour nous. C'est une prière trinitaire, oui, parce que Marie fut le premier temple vivant de la Très Sainte Trinité : « *L'Esprit-Saint descendra sur vous. Le Père vous couvrira de Son ombre. Et le Fils qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-Haut.* »

Marie est le premier tabernacle vivant où le Père a enfermé son Verbe. Son Cœur Immaculé est la première custode qui l'a gardé, son sein et ses bras furent le premier autel et le trône sur lequel le Fils de Dieu fait homme a été adoré. C'est là que les anges, les bergers et les mages l'ont adoré. Marie est le premier prêtre qui prit en ses mains pures et immaculées le Fils de Dieu, le conduisit au temple pour l'offrir au Père comme victime pour le salut du monde.

Ainsi la prière du chapelet est, après la sacrée liturgie de l'Eucharistie, celle qui nous introduit le mieux dans le mystère intime de la Très Sainte Trinité et de l'Eucharistie, et celle qui nous met le mieux dans l'esprit les mystères de Foi, d'Espérance et de Charité. Elle est le pain spirituel des âmes. Celui qui ne prie pas dépérit et meurt. C'est dans la prière que nous rencontrons Dieu et c'est dans cette rencontre qu'il nous communique la Foi, l'Espérance et la Charité, vertus sans lesquelles nous ne nous sauverons pas.

Le chapelet est la prière des pauvres et des riches, des savants et des ignorants : retirer cette dévotion aux âmes, c'est leur retirer le pain spirituel de chaque jour. C'est elle qui maintient la petite flamme de la foi qui n'est pas encore tout à fait éteinte dans beaucoup de consciences. Même pour ces âmes qui le récitent sans méditer, le simple fait de prendre leur chapelet pour prier, c'est déjà se souvenir de Dieu, du surnaturel. Le simple rappel des mystères, à chaque dizaine, est plus qu'un rayon de lumière pour soutenir dans les âmes la mèche qui fume encore.

C'est pour cela que le démon lui a tant fait la guerre ! Et le pire c'est qu'il a réussi à abuser et à tromper des âmes ayant une lourde responsabilité par le poste qu'elles occupent !... Ce sont des aveugles guidant d'autres aveugles !... Ils veulent s'appuyer sur le concile, et ne voient pas que le Concile Sacré a ordonné que soient conservées toutes les pratiques, qui, au long des années, ont été pratiquées en l'honneur de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, et que la prière du Saint Rosaire ou du chapelet en est une des principales, laquelle en face de l'ordre donné par le Concile Sacré et par le Pontife Suprême, nous sommes obligés, c'est-à-dire nous devons le conserver.

J'ai une grande espérance que n'est pas loin le jour où la prière du Saint Rosaire et du chapelet sera déclarée prière liturgique ; oui, parce qu'elle fait toute entière partie de la sacrée liturgie eucharistique. Prions, travaillons, sacrifions-nous, et ayons confiance : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera !* »

Sœur Lucie, i. c. d.

Par cette lettre, il est possible de mesurer toute l'importance que sœur Lucie attachait au chapelet, importance qu'elle tenait de Notre-Dame elle-même. Il faut vraiment méditer cette lettre pour bien comprendre que le chapelet est une prière non seulement voulue par Notre-Dame, mais également universelle, en ce sens qu'elle est à la fois à la portée de tous et pleine de tout l'Évangile.

Outre son insistance sur la récitation quotidienne du chapelet, il y a un autre point important que révéla Notre-Dame lors de sa troisième apparition : elle donna le but de cette récitation : « *pour obtenir*

*la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle* [Notre-Dame du Rosaire] *seule peut les obtenir.* »

Déjà le 13 mai elle avait demandé la récitation du chapelet : « *pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre* ». (Voir méditation du 17<sup>e</sup> jour) Ici, non seulement elle donne le même but : la fin de la guerre et la paix dans le monde, mais elle ajoute : « *car seule Elle peut les obtenir* ». Notre-Dame affirme donc qu'elle est la seule à pouvoir nous obtenir la paix ! Ceci est en parfaite conformité avec l'enseignement de l'Église (voir les précédentes méditations) : Dieu veut que tous les mérites acquis par son Fils passent par Notre-Dame. Aussi la grâce de paix, comme toutes les autres grâces, doit-elle être demandée à Notre-Dame. Et Notre-Dame ne donne qu'un moyen pour la lui demander : la récitation du rosaire.

Jacinthe avait parfaitement compris ce point et son importance. Voici pourquoi elle confia à sa cousine peu avant de mourir :

**Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie, que c'est à elle qu'il faut les demander, que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie, que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée.**

Cette puissance de Notre-Dame est également un enseignement de l'histoire. Le rosaire a obtenu plusieurs victoires comme il a déjà été dit dans une précédente méditation. Voici un exemple.

Au début du règne de Louis XIII, le protestantisme menaçait la France. Car après les guerres de religion et l'Édit de Nantes, la puissance protestante était devenue un État dans l'État. Le roi chercha à réduire La Rochelle soutenue par l'Angleterre. Sur sa demande, le rosaire fut récité devant toute la cour par le couvent des dominicains du faubourg Saint Honoré. Puis le roi demanda aux dominicains d'instruire l'armée. 15 000 chapelets furent distribués aux soldats. Et tous les soirs, les protestants pouvaient voir les troupes chanter *Ave* et cantiques à la lueur des torches, portant une statue de Notre-Dame tout autour de la ville, laquelle tomba le 1<sup>er</sup> novembre 1628. En remerciement, Louis XIII fit construire l'église de Notre Dame des Victoires à Paris et consacra le royaume de France à Notre Dame le 10 février 1638.

Ces victoires ont toutes en commun d'avoir redressé des situations humainement désespérées, tant le déséquilibre entre les adversaires était grand. Toutes ces victoires sont inexplicables tant le déséquilibre des forces en présence était grand et tant la victoire fut totale. A la bataille de Muret (12 septembre 1213) par exemple, la première en date, car ayant eu lieu très peu de temps après la révélation du Rosaire par Notre-Dame à saint Dominique, les 800 chevaliers français appelés par le pape Innocent III et menés par Simon de Montfort eurent à affronter une armée de 34 000 hommes : des cathares renforcés par des espagnols conduits par Pierre II d'Aragon. Pendant toute la bataille, saint Dominique fit prier le rosaire dans l'église de Muret. La victoire fut fulgurante : 8 tués côté français et 10 000 côté espagnol et cathare, dont Pierre II. Elle permit le retour de la paix.

(Pour plus de précisions sur ces batailles gagnées, vous pouvez lire l'article [Les victoires temporelles du rosaire](#) sur le site de Cap Fatima 2017)

Ces quelques exemples montrent la puissance de Notre-Dame. Et non seulement le Rosaire est un moyen puissant, mais c'est aussi le seul, car Notre-Dame a bien dit qu'elle seule pouvait nous obtenir la paix. C'est un point qui semble bien oublié aujourd'hui : si nous voulons redresser le cours des choses et mettre fin à la décadence actuelle dans notre pays ou dans le monde, il faut certes continuer à agir sur le terrain avec calme et détermination, comme cela est fait en de nombreux endroits. Mais, il est urgent d'y associer la récitation du rosaire. Sans cela, toutes nos actions seront vouées à l'échec.

Alors, en ce centenaire des apparitions, réfléchissons bien à cette phrase de Notre-Dame : « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut les obtenir* ». Et promettons à Notre Mère du Ciel de lui obéir et de réciter notre chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour notre pays et pour le monde entier.

## 23<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie" ».*

### La réparation des outrages envers la Sainte Vierge

Le 13 juillet, après avoir rappelé différentes choses aux petits voyants, Notre-Dame leur dit : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie" ».*

Notre-Dame reprend ainsi une demande déjà exprimée l'année précédente par l'Ange qui avait expliqué comment faire des sacrifices. Elle confirme la nécessité de se sacrifier pour les pécheurs et apprend pour cela une prière aux petits voyants. Et dans cette prière, elle révèle un point très important : elle précise l'esprit dans lequel offrir ces sacrifices.

Il faut en premier lieu, les faire par amour pour Jésus. Dieu est offensé par nos péchés. Pour cela nous devons compenser nos manques d'amour par des sacrifices offerts par amour. François l'avait parfaitement compris et n'avait qu'un désir : « *consoler Notre-Seigneur* ».

Ensuite, il faut offrir des sacrifices pour la conversion des pécheurs, but essentiel des apparitions de Fatima.

Enfin, la Sainte Vierge ajoute une nouvelle intention : les péchés commis contre son Cœur Immaculé. Car comme Jésus, elle est offensée par les péchés des hommes.

Et notons bien l'ordre des différentes intentions : en premier Notre-Seigneur, ce qui est normal puisqu'Il est le créateur et l'auteur de toute chose ; ensuite la conversion des pécheurs, car il y a urgence ; enfin, les outrages envers le Cœur Immaculé de Marie. Quel merveilleux équilibre dans cet ordre !

Très vite, Jacinthe eut l'audace d'y ajouter une quatrième intention : le Saint-Père. Voici deux épisodes rapportés par Lucie dans son premier mémoire.

Deux prêtres vinrent nous interroger et nous recommandèrent de prier pour le Saint-Père. Jacinthe demanda qui était le Saint-Père. Ces bons prêtres nous expliquèrent qui il était, et combien il avait besoin de prières. Jacinthe ressentit tant d'amour envers le Saint-Père que, chaque fois qu'elle offrait ses sacrifices à Jésus, elle ajoutait : « – *Et pour le Saint-Père.* »

(...) Quelque temps après, alors que nous étions en prison, ce qui coûtait le plus à Jacinthe, c'était l'abandon de ses parents. Elle disait, les larmes aux yeux : « – *Ni tes parents, ni les miens ne sont venus nous voir. Ils ne se soucient plus de nous !* » « – *Ne pleure pas,* lui disait François. *Nous offrons cela à Jésus pour les pécheurs.* »

Et levant les yeux et les mains au ciel, il fit cette offrande : « – *Ô mon Jésus, c'est pour votre amour et pour la conversion des pécheurs.* » Jacinthe ajouta : « – *C'est aussi pour le Saint-Père, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.* »

### L'esprit de sacrifice

Pour bien comprendre la demande de Notre-Dame, il n'est sans doute pas inutile de rappeler la différence entre sacrifice et pénitence.

La pénitence, au sens de l'Évangile et de la théologie, est un acte de justice par lequel le pécheur se rappelant avec douleur et confusion qu'il a offensé Dieu, s'efforce de réparer cet outrage et de reconquérir la grâce divine. « *Si vous ne faites pas pénitence, disait Notre-Seigneur, vous périrez*

*tous* ». La pénitence est donc un effort ou une privation que l'on s'impose pour réparer nos fautes personnelles ou gagner une grâce pour soi-même. Le pénitent est celui qui rachète ses fautes. À l'issue de la confession, le prêtre nous donne une pénitence qui aura la vertu de racheter une partie de la peine restant à purger après l'absolution.

Le sacrifice, quant à lui, est de l'ordre de la charité. Il est fait pour son prochain. Il est donc plus désintéressé, plus empreint d'amour. On peut se l'imposer, mais il est aussi très fréquent qu'il ne soit que l'acceptation avec joie d'un devoir pénible. Saint Louis de Gonzague disait : « *Les mortifications qui viennent des saisons, de la température sont d'autant plus méritoires, acceptées courageusement, qu'elles sont moins de notre choix* ». Ainsi, Notre-Seigneur n'est pas mort sur la croix par pénitence : c'est un sacrifice demandé par son Père et pleinement accepté pour la réparation de nos péchés.

Certes, il ne faut pas marquer outre mesure la différence entre les deux, car dans le langage courant, il est assez fréquent d'utiliser l'un pour l'autre. Mais, il est nécessaire d'en souligner la différence afin de bien comprendre la demande de Notre-Dame. En demandant des sacrifices, elle veut que nous nous préoccupions davantage du salut de notre prochain. Certes, il ne faut pas oublier le nôtre. C'est probablement pour cela que Lucie répondit un jour au chanoine Formigão que Notre-Dame voulait que le peuple fasse pénitence. Car notre conversion personnelle demande que nous fassions pénitence en expiation pour nos péchés. Mais, beaucoup malheureusement ne se préoccupent pas de leur salut et risquent d'aller en enfer. Pour éviter cela, il est nécessaire que d'autres prient pour eux et fassent des sacrifices pour leur conversion. Voilà l'essence du message de Fatima.

## L'esprit de réparation

Ensuite, Notre-Dame a ajouté une intention : réparer les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. C'est la première fois que le Ciel indique cette nécessité. Notre-Dame la confirmera quelques instants après, en disant : « *Je viendrai demander (...) la communion réparatrice des premiers samedis du mois* ». La communion du premier samedi du mois doit effectivement être faite dans l'esprit de réparer les péchés commis envers au Cœur Immaculé de Marie.

Sur ce point particulier, certains ont émis des réserves. Selon eux, l'esprit devant animer la dévotion envers la Sainte Vierge serait non pas un esprit de réparation, mais plutôt une attitude de confiance dans l'amour du cœur de notre Mère du Ciel et surtout de celui de son divin fils. Pour d'autres, la réparation impliquerait un effort pour réparer nos fautes ou celles des autres et sous-tendrait une idée de justice alors que les relations avec Notre-Dame devraient au contraire être pleines d'un esprit d'amour et de miséricorde.

Ces remarques ne sont pas fausses en soi. Car, effectivement, la confiance en l'amour de Notre-Dame et l'immense Miséricorde de Notre-Seigneur doivent être aussi à la source de nos prières. Cependant, dans la prière enseignée le 13 juillet 1917, Notre-Dame dit bien : « *Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.* » Certes, notre amour pour Notre-Seigneur et Notre-Dame doit être premier et inspirer toutes nos dévotions. Toutefois, il n'est pas possible d'écarter l'esprit de réparation de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

De plus, le terme "réparation" a été employé aussi bien par l'Ange que par Notre-Dame. À l'été 1916, l'Ange demanda : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* »

Dans la prière qu'il enseigna aux petits bergers au cours de l'apparition de l'automne 1916, il est demandé : « *Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé.* »

De son côté, le 13 mai 1917, Notre-Dame leur avait déjà demandé : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* » Notons que Notre-Dame utilisa exactement la même expression que l'Ange l'année précédente : offrir des sacrifices « *en acte de réparation pour les péchés par lesquels Jésus est offensé* ». Par contre le 13



juillet, elle demanda des sacrifices « *pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre son Cœur Immaculé* ».

Par la suite, l'Enfant-Jésus et Notre-Dame parleront surtout de la réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. Le 10 décembre 1925, à Pontevedra, l'Enfant-Jésus dit à sœur Lucie : « *Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire un acte de réparation afin de les en retirer.* »

Puis la Sainte Vierge lui dit : « *Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme* ».

Peu après, le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus lui dit à nouveau : « *Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents.* » Puis concernant la confession : « *Que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré Cœur de Marie.* »

Enfin, le 13 juin 1929, Notre-Dame reviendra sur le sujet : « *Elles sont tellement nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie.* »

Et il n'y a pas qu'à Fatima que cet esprit de réparation sera demandé par le Ciel. En effet, à la même époque, à Poitiers, Notre-Seigneur donnait un enseignement analogue à sœur Josepha Ménendez. Voici par exemple ce qu'Il lui dit le 25 février 1922 : « *Les pécheurs excitent la Colère divine. Mais les âmes qui M'aiment, s'immolent et se consomment comme victimes de réparation, attirent la Miséricorde de Dieu, et voilà ce qui sauve le monde.* » (Tiré de *Un appel à l'amour*)

Il est donc clair que Notre-Seigneur et Notre-Dame nous demandent de réparer pour les péchés commis envers les Cœurs de Jésus et Marie. Et, nous dit Notre-Seigneur, si nous faisons ces actes de réparation, « *nous sauverons le monde* » !

Cet esprit de réparation n'est d'ailleurs nullement incompatible avec un échange d'amour, bien au contraire. Essayons de l'illustrer par un exemple. Imaginons qu'une personne que nous aimons beaucoup ait perdu une chose à laquelle elle tenait particulièrement. Pour la consoler, nous allons l'entourer de toute notre affection. Mais ne sera-t-elle pas encore plus touchée si, en plus, nous lui offrons quelque chose pour remplacer, au moins partiellement, ce qu'elle a perdu ? Certes, la compensation ne sera probablement pas totale, mais, en plus de limiter la perte subie, elle aura le mérite de marquer notre affection par un acte concret. Ainsi, la réparation n'est pas seulement un acte de justice qui répare un préjudice : elle est aussi un moyen de prouver de façon concrète l'amour que nous portons aux personnes dans l'affliction. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec Notre-Dame ?

Alors, quand nous offrons un des sacrifices de notre vie quotidienne, pensons à l'offrir non seulement par amour pour Jésus et pour la conversion des pécheurs, mais aussi pour réparer les offenses faites envers le Cœur Immaculé de Marie « *entouré d'épines que les hommes ingrats enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingratitude* ».

## 24<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Je viendrai demander la communion réparatrice des premiers samedis du mois.* »

### La communion réparatrice des premiers samedis du mois

Samedi prochain sera le premier samedi du mois de mai. Il convient de ne pas manquer de faire une communion réparatrice ce jour-là, car elle fait partie des cinq pratiques de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut voir s'établir dans le monde.

#### Les demandes de Notre-Dame

C'est au cours de l'apparition du 13 juillet 1917 que Notre-Dame parla pour la première fois des premiers samedis du mois en révélant aux petits voyants : « *Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.* »

Notons que la Sainte Vierge parle des premiers samedis du mois de façon générale, sans en préciser le nombre. Ce n'est que le 10 décembre 1925 à Pontevedra qu'elle le fera. Voici les paroles de Notre-Dame que sœur Lucie entendit ce jour-là (tirées d'une lettre à son confesseur, le père Aparicio) :

Vois, ma fille, mon Cœur entouré des épines que les hommes m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui,

- pendant cinq mois, le premier samedi,
- se confesseront,
- recevront la sainte Communion,
- réciteront un chapelet
- et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du

Rosaire

- en esprit de réparation,

je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.

#### Les assouplissements de l'Enfant-Jésus

Deux mois plus tard, le 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparut à sœur Lucie et assouplit les conditions posées par Notre-Dame. Voici un extrait du dialogue qui s'établit entre eux (tiré d'une lettre à Mgr Pereira Lopes, un de ces anciens confesseurs) :

— Mon confesseur disait dans sa lettre que cette dévotion ne faisait pas défaut dans le monde, parce qu'il y avait déjà beaucoup d'âmes qui Vous recevaient chaque premier samedi, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire.

— C'est vrai ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent, le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents.

— Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?

— Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront, et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré-Cœur de Marie.

- Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?
- Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser.

## Les précisions de Notre-Seigneur

Quatre ans plus tard, le père Gonçalves, qui avait remplacé le père Aparicio comme confesseur, demanda à sœur Lucie de répondre par écrit à cinq questions sur la dévotion des premiers samedis du mois. Voici ses réponses (extrait de la lettre envoyée au père Gonzalès) :

1. Quand ? Le 10 décembre 1925.

Comment ? Par une apparition de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge qui me montra son Cœur Immaculé entouré d'épines et demandant réparation.

Où ? À Pontevedra (Passage Isabelle II). La première apparition (eut lieu) dans ma chambre, la seconde près du portail du jardin où je travaillais.

2. Les conditions requises ?

Durant cinq mois, le premier samedi, recevoir la Sainte Communion, dire le chapelet, tenir compagnie quinze minutes à Notre-Dame en méditant les mystères du Rosaire, et se confesser avec la même intention. La confession peut se faire un autre jour, pourvu qu'on soit en état de grâce en recevant la Sainte Communion.

3. Avantages ou promesses.

« Aux âmes qui chercheront à me faire réparation de cette manière (dit Notre-Dame), je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut ».

4. Pourquoi cinq samedis et non neuf, ou sept en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ?

Me trouvant dans la chapelle avec Notre-Seigneur une partie de la nuit du 29 au 30 de ce mois de mai 1930, et parlant à Notre-Seigneur des questions quatre et cinq, je me sentis soudain possédée plus intimement par la divine présence et, si je ne me trompe, voici ce qui m'a été révélé :

« Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :

- les blasphèmes contre l'Immaculée Conception,
- les blasphèmes contre sa virginité,
- les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes,
- les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée,
- les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation, et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse, par tes prières et tes sacrifices, à émouvoir ma miséricorde à l'égard de ces pauvres âmes ».

5. Ceux qui ne pourront accomplir les conditions le samedi, ne peuvent-ils y satisfaire le dimanche ?

« La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes ».

## L'esprit de la dévotion

Pour bien comprendre le but des premiers samedis du mois, il est important de noter les points suivants.

Dans la réponse à la quatrième question, Notre-Seigneur dit à sœur Lucie que c'est Lui qui demande cette dévotion : « ... *le Cœur Immaculé de Marie M'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir Ma miséricorde* ».

Si la possibilité de choisir un autre jour que le premier samedi pour la confession est laissé au libre arbitre de chacun, la possibilité de communier le lendemain ne peut être accordée que par un prêtre. Toutefois, il est clair que ce ne sont que des exceptions : la règle générale fixée par le Ciel est de se confesser et de communier le samedi. Pour pouvoir le faire un autre jour, il faut un empêchement réel.

Le point le plus important, celui duquel cette dévotion tire toute son efficacité, c'est la volonté de réparer les outrages subis par Notre-Dame de la part des pécheurs. C'est l'un des points essentiels du message de Fatima : réparer les offenses commises envers les saints cœurs de Jésus et Marie. En octobre 1928, dans une lettre adressée à son évêque, Mgr da Silva, sœur Lucie écrit :

Le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, se plaint de ne pouvoir supporter plus longtemps les offenses qui se commettent contre l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Il dit qu'**à cause de ce péché, un grand nombre d'âmes tombent en enfer**, et il promet de les sauver, dans la mesure où l'on pratiquera la dévotion suivante [les premiers samedis du mois], avec l'intention de **faire réparation au Cœur Immaculé de notre très Sainte Mère**.

Sœur Lucie confia également au père Aparicio (lettre du 19 mars 1939) :

De la pratique de cette dévotion, unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et puis, surtout parce que telle est la volonté de notre bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel.

Plus tard, sœur Lucie indiqua qu'il fallait pratiquer cette dévotion chaque premier samedi du mois, car à chaque fois, nous pouvions obtenir la conversion d'un plus grand nombre de pécheurs :

Voici ma façon de faire les méditations sur les mystères du rosaire, les premiers samedis. Premier mystère : l'annonciation de l'ange Gabriel à Notre-Dame. (...) [Ici, sœur Lucie donne sa méthode pour méditer sur un mystère.]

Le deuxième mois, je fais la méditation du deuxième mystère joyeux. Le troisième, du troisième et ainsi de suite, en suivant la même méthode pour méditer. Quand j'ai fini ces cinq premiers samedis, j'en recommence cinq autres et je médite les mystères douloureux, ensuite les glorieux et, quand je les ai terminés, je recommence les joyeux.

Cette précision de sœur Lucie indique bien qu'il faut accomplir cette dévotion chaque premier samedi du mois et non pas uniquement cinq fois, car cette pratique est avant tout pour sauver des âmes. C'est d'ailleurs le sens de la première demande de Notre-Dame le 13 juillet 1917 : « *Je viendrai demander (...) la communion réparatrice des premiers samedis du mois* ».

La pratique de cinq premiers samedis successifs accorde une grâce supplémentaire, celle de l'assistance de Notre-Dame au moment de notre mort. Mais il ne faut pas confondre la pratique générale et la grâce supplémentaire accordée à ceux qui la font cinq premiers samedis de suite. Cette grâce si extraordinaire est avant tout la marque que le Ciel attache une très grande importance à cette dévotion.

Alors, samedi prochain, et si possible chaque premier samedi, communions en esprit de réparation sans omettre les demandes complémentaires : la confession, la méditation de 15 minutes sur les mystères du rosaire et le chapelet.

## 25<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

### L'enfer

Après avoir appris aux trois petits voyants une prière pour offrir des sacrifices, Notre-Dame ouvrit les mains et leur montra l'enfer.

Notre-Dame poursuit ainsi leur instruction sur les fins dernières. Lors de la première apparition, elle avait confirmé l'existence du Ciel et du purgatoire. Dans cette troisième apparition, elle leur montre l'enfer.

#### La vision de l'enfer

De nos jours, l'enfer est un sujet peu évoqué, voire occulté. Certains clercs vont même jusqu'à nier son existence ou déclarer que, s'il existe, il est vide. Pourtant, si on veut présenter honnêtement et complètement le message de Fatima, il est impossible de le passer sous silence. Car la Sainte Vierge n'en aurait pas parlé aux petits bergers si c'était un sujet sans importance. Il est également difficile d'imaginer que Notre-Dame se soit trompée en leur montrant l'enfer.

Voici la description qu'en fit sœur Lucie dans ses troisième et quatrième mémoires.

En disant ces dernières paroles, elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux mois précédents. Le rayon parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises, transparentes et noires ou bronzées, ayant forme humaine qui flottaient dans l'incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes en même temps que des nuages de fumée, tombant de tous côtés, semblables à la retombée des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. (Ce doit être en regardant cette vision que j'ai dû pousser ce "Aie !" que l'on dit avoir entendu de moi). Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparentes comme des charbons noirs embrasés.

Nous devons donc croire à l'existence de l'enfer et nous devons craindre d'y aller. Quand on demandait à saint Jérôme pourquoi il s'était retiré dans une grotte de Bethléem pour y vivre en ermite pénitent, il répondait : « *Je me suis condamné à cette prison parce que je crains l'enfer* ». Un grand homme de doctrine et de sainteté comme saint Jérôme craignait l'enfer. Et nous qui n'avons ni beaucoup de doctrine ni de sainteté, nous n'aurions pas à nous préoccuper de l'enfer ! Nous sommes bien inconscients !

Saint Paul, ravi jusqu'au septième ciel et riche de mérites, craignait de se damner (1 Cor 9, 27). Nous autres, au contraire, avec une légèreté qui fait peur, nous croyons éviter l'enfer sans mérites ni crainte. Bien plus, nous en arrivons à recommander de ne jamais parler de l'enfer parce que cela "impressionne", oubliant même que Jésus dans son Évangile n'a pas parlé de l'enfer seulement quelques fois, mais *dix-huit fois* ! Comme à l'habitude, lâches que nous sommes, nous n'aimons que les discours gais et doux, pour une vie chrétienne facile, nourrie de vains "hosanna" et "alléluia".

L'Église au contraire a toujours affirmé l'existence de l'enfer et son éternité. Voici par exemple la définition du catéchisme de saint Pie X (3<sup>e</sup> partie, n° 46) :

L'enfer est un lieu de tourments auquel sont condamnés tous ceux qui par leurs crimes se sont révoltés contre l'ordre de la Providence ou de la prédestination et ont été fixés dans ces crimes de façon à ne s'en convertir jamais. (...) Les peines et les tourments qu'ils méritent en



raison de leurs crimes dureront toujours et ne finiront jamais. (...). Ces peines sont de deux sortes, à savoir : la peine du dam et la peine du sens. (...) Le feu doit s'entendre au sens d'un feu matériel ; car il désigne proprement la peine du sens.

Le concile Vatican II lui-même a rappelé l'existence d'un feu éternel dans *Lumen gentium* n°48 :

Il faut veiller constamment pour que nous méritions d'entrer avec Lui aux noces et d'être comptés au nombre des bénis, et non pas de recevoir l'ordre, comme des serviteurs mauvais et paresseux, d'aller dans le feu éternel, dans les ténèbres extérieures où « *il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

De son côté, le *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique* (n° 208) affirme qu'à sa mort, chacun reçoit une rétribution immédiate qui « *consiste dans l'accession à la béatitude du ciel, aussitôt ou après une purification proportionnée, ou au contraire à la condamnation éternelle de l'enfer* ».

### « Loin de moi, maudits ! »

Donc l'enfer existe. C'est la terrible condamnation de ceux qui meurent en état de péché mortel. « *Ils iront au châtement éternel* ». (Mt 25, 46)

Mais ne vont en enfer que *ceux qui veulent y aller*. Dieu nous a créés tous pour le paradis et il nous donne les moyens d'y parvenir. Toutefois, il nous laisse libres d'accepter ou non. Donc, celui qui refuse sait qu'il perdra le paradis au profit de l'enfer. Il le veut ainsi, librement. On ne peut pas reprocher à Dieu de ne pas respecter la liberté de l'homme !

Mais quelle folie de renoncer à Dieu, de perdre le paradis, pour se précipiter dans les horreurs de la demeure des démons ! La vision béatifique de Dieu, l'union à Jésus et à la Sainte Vierge, la compagnie des Anges et des Saints, ... la perte de tous ces biens infinis constitue la *peine du damné*, la peine la plus horrible que l'on puisse imaginer. De plus, s'il est vrai qu'avec le péché mortel on crucifie de nouveau Jésus dans notre cœur (He 6, 6), de quel châtement « *ne sera pas digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu* » (He 10, 20) ?

### « ... au feu éternel »

En enfer il y a aussi la *peine du sens* ou « *feu éternel* » (Mt 18, 7) qui mettra les damnés « *en proie à des tourments* » (Lc 16, 23). Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel vont immédiatement aux enfers où ils subissent le « *feu éternel* ».

« *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt Celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne.* » (Mt 10, 28). Si tous pensaient sérieusement à ces paroles de Jésus, qui donc se damnerait ?

La géhenne est l'image la plus expressive que Jésus a utilisée pour représenter l'enfer. La Géhenne est un val profond sur l'un des côtés de Jérusalem. On y jetait toutes les ordures de la Cité et on les y brûlait. L'enfer est donc en quelque sorte la "décharge" du ciel et de la terre : là se retrouvent tous les anges rebelles et tous les hommes, pervers et corrompus, morts en état de péché mortel. Tous brûleront d'un « *feu qui ne s'éteint pas* » (Mc 9, 44), rejetés par Dieu pour l'éternité. Aussi est-ce vraiment une « *chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant* ». (He 10, 31)

Mais ne dira-t-on pas qu'il y a disproportion entre la peine éternelle et les fautes de l'homme ? Non, parce que « *de même que la récompense correspond au mérite* - écrit saint Thomas - *de même la peine correspond à la faute* ». Aux actions bonnes correspond le paradis. Aux actions mauvaises (péchés mortels) correspond l'enfer.

Le riche qui durant sa vie n'a pensé qu'aux « *somptueux banquets* » et le pauvre Lazare qui, au contraire a supporté sa misère, laissant même les chiens lui « *lécher les plaies* », nous font très bien comprendre ce qui attend les hommes mauvais et les hommes bons (Lc 16, 19-31).

Aussi réfléchissons sérieusement sur ce que nous rappelle La Sainte Vierge. Attachons-nous solidement à son Cœur Immaculé, et tenons bien enraciné en nous l'engagement de vivre toujours dans la grâce de Dieu, prêts à tout souffrir plutôt que de commettre un seul péché mortel.

## Pour les sauver

L'enfer est donc une vérité de foi et l'on ne peut pas se dire catholique si on croit qu'il n'existe pas ou qu'il est vide. L'une des raisons de la venue de la Sainte Vierge à Fatima est précisément de rappeler son existence à une période où on a trop tendance à l'oublier. La Sainte Vierge aurait-elle pris le soin de montrer l'enfer à trois jeunes enfants et de signifier l'importance de son message par un miracle extraordinaire pour que quelques années plus tard, on juge cette notion surannée ? Fatima nous rappelle une vérité de Foi : l'enfer existe et ceux qui y tombent sont ceux qui offensent Notre-Seigneur.

Cette vérité est peut-être dure à accepter dans notre monde peu habitué à ce qu'on lui parle des fins dernières en général et de l'enfer en particulier. Pourtant, il suffit parfois d'un regard ou d'une parole vers Jésus ou Marie pour être sauvé, quelles que soient les fautes commises. De nombreuses fois, Jésus remit leurs péchés à ceux qui venaient Lui demander sa miséricorde. Mais, à chaque fois, ils leur recommandaient de ne plus pécher. « *Va et ne pêche plus !* » dit-Il à la femme adultère.

Le bon larron fut même sauvé au tout dernier moment, malgré ses crimes, simplement pour avoir dit : « *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous reviendrez dans l'éclat de votre gloire* ». Et Jésus lui répondit : « *En vérité, je te le dis : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis* ». La Miséricorde de Dieu est donc immense : il ne tient qu'à nous de l'accepter ou de la refuser.

Et dans son immense bonté, Dieu nous offre un autre moyen d'éviter l'enfer : la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Ce moyen n'est pas nouveau. Déjà, saint Jean Chrysostome disait : « *La miséricorde immense de Marie sauve un grand nombre de malheureux qui, selon les lois de la divine justice devraient être damnés* ».

Saint Clément Hoffbauer, apôtre de Vienne, rendit un jour visite à un moribond incroyant et fut accueilli par des insultes. « *Vas-t-en au diable, Frère !... Pourquoi tu ne t'en vas pas ? - Parce que je veux voir comment meurt un damné !* » répondit le saint. Ces paroles frappèrent le moribond et le rendirent muet d'étonnement. Pendant ce temps-là, saint Clément invoqua la Sainte Vierge avec ardeur. Peu après, on entendit le moribond sangloter. Puis il dit : « *Père, pardonnez-moi. Approchez-vous* ». Il se confessa en pleurant et mourut en invoquant Marie, Refuge des pécheurs.

Notre-Dame est donc très puissante pour nous éviter l'enfer. C'est ce qu'elle est venue nous rappeler à Fatima. De plus, admirons comme elle le fit avec beaucoup de délicatesse et de pédagogie. Avant de parler de l'enfer aux petits voyants, elle commença par leur apprendre une prière pour sauver les pécheurs. Puis juste après la vision de l'enfer, elle leur révéla un autre moyen pour les sauver : la dévotion à son Cœur Immaculé. De cette façon, la vision n'est pas désespérante et ces deux moyens pour sauver les pécheurs permettront aux trois petits enfants de supporter la dure réalité de l'enfer.

Enfin, le moyen qu'elle indiqua pour éviter l'enfer, la dévotion à son Cœur Immaculé, n'est pas un moyen difficile. Aussi peut-on donc dire qu'il est facile d'éviter l'enfer à condition de la pratiquer.

Alors, ayons confiance en la Très Sainte Vierge et tournons-nous vers elle, car elle est le « *Refuge des pécheurs* ». Invoquons-la souvent afin qu'elle nous vienne en aide tous les jours de notre vie pour nous guider et ainsi nous éviter l'enfer.

## 26<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. (...) Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre pire. (...) Pour l'empêcher, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix.* »

### Les demandes de Notre-Dame à Fatima

Après avoir montré l'enfer aux petits voyants et surtout leur avoir dit comment l'éviter, Notre-Dame continua : « *Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.* »

La Sainte Vierge annonce ainsi qu'elle va donner d'autres moyens pour sauver les pécheurs. La conversion des pécheurs est vraiment une préoccupation constante dans ses paroles. En mai et en juin, elle en avait déjà parlé. C'est donc la troisième fois qu'elle en parle. Et surtout, elle nous dit que ce salut est en quelque sorte de notre responsabilité, car beaucoup d'âmes seront sauvées si nous faisons ce qu'elle va demander.

De plus, les nouveaux moyens qu'elle va indiquer auront un autre fruit : ils apporteront la paix. Pour la deuxième fois ce jour-là, Notre-Dame affirme que si nous faisons ce qu'elle demande, le monde trouvera la paix ! En effet, au début de l'apparition, elle avait dit : « *Je veux que (...) vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut les obtenir.* »

Ce lien entre la paix et la conversion des pécheurs est parfaitement logique, car moins il y aura de pécheurs, plus les raisons des guerres et des désordres disparaîtront. En effet, la guerre est une conséquence de nos péchés. Si donc nous ne péchons plus, les guerres disparaîtront et le monde sera en paix. D'ailleurs, Notre-Dame dit bien, si nous faisons ce qu'elle va nous dire, nous aurons la paix. Par contre, si nous ne le faisons pas, « *si l'on ne cesse d'offenser Dieu* » une guerre pire commencera. Et c'est hélas ce qui se produisit. Les guerres sont donc les conséquences de nos offenses envers Dieu. Voilà un enseignement rappelé par Notre-Dame qu'il convient de ne pas oublier.

Si nous voulons vraiment retrouver la paix, il convient donc de s'assurer que les demandes de Notre-Dame ont bien été satisfaites. Or que demanda Notre-Dame ? Deux choses :

- la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé,
- la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

Remarquons qu'elle parle au futur : « *je viendrai demander* ». Elle annonce donc qu'elle reviendra. C'est en quelque sorte une prophétie ; elle se réalisera une dizaine d'années plus tard, en 1925 et 1929.

Remarquons aussi qu'elle ne précise pas de nombre particulier pour les premiers samedis. Ce dont elle parle ici, ce sont des premiers samedis du mois en général.

Mais sont-ce les seules demandes que Notre-Dame fit à Fatima ?

Les termes employés dans la première phrase (« *Si l'on fait ce que je vais vous dire* ») indiquent des demandes faites après, à savoir : « *Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.* » Par contre, l'expression de la deuxième phrase (« *Si l'on écoute mes demandes* ») peut indiquer toute demande faite antérieurement. Or, juste avant de parler de la consécration de la Russie et des premiers samedis du mois, Notre-Dame a fait deux autres demandes :

- « *Je veux (...) que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour obtenir la paix du monde* »
- « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie"* ».

Concernant la récitation du chapelet pour avoir la paix, Notre-Dame l'avait déjà exprimée lors des précédentes apparitions. Et l'Ange de la Paix avait également demandé de prier et d'offrir des sacrifices en précisant : « *De cette manière, vous attirerez la paix sur votre pays.* » (Apparition de l'été 1916).

Concernant les sacrifices pour la conversion des pécheurs, cette demande a également été exprimée plusieurs fois avant le 13 juillet. Comme Notre-Dame la renouvèlera le 19 août 1917, on ne peut que l'inclure dans le « *Si l'on fait que je vais vous dire* ».

Pour accorder la paix au monde, Notre-Dame a donc exprimé quatre demandes :

- deux ont été faites avant la révélation du secret : la récitation quotidienne du chapelet et les sacrifices pour la conversion des pécheurs.
- deux autres ont été révélées dans le secret : la consécration de la Russie et la communion réparatrice, mais ne s'appliqueront que dans le futur.

À ces quatre demandes, il convient d'en ajouter une cinquième qui a une importance particulière, car elle est constituée des toutes dernières paroles prononcées par Notre-Dame à Fatima, le 13 octobre : « *N'offensez pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé.* »

Il est bien de prier pour la conversion des pécheurs, mais nous sommes nous-même pécheurs, et nous devons aussi nous convertir. Cette demande est donc tout à fait complémentaire de nos sacrifices pour la conversion des pécheurs. En conséquence, si la conversion des pécheurs est une condition pour avoir la paix, notre propre conversion l'est également. Cette demande elle aussi, même si elle n'a pas été faite le 13 juillet, ne peut qu'être incluse dans le « *Si l'on écoute mes demandes* ».

Ainsi, pour nous accorder la paix, Notre-Dame a fait cinq demandes. Deux ont été exprimées au futur (« *Je viendrai demander* ») mais ont été formellement demandées depuis, l'une le 10 décembre 1925 à Pontevedra, l'autre le 13 juin 1929 à Tuy ; les trois autres ont été exprimées au présent. Si nous voulons vraiment la paix, il convient donc de nous assurer que ces différentes demandes ont bien été satisfaites et, si ce n'est pas tout à fait le cas, de voir comment les réaliser au plus vite.

En bonne logique, celles exprimées au présent sont prioritaires sur celles exprimées au futur. Or ces trois demandes exprimées au présent ne dépendent que de nous : réciter notre chapelet tous les jours, offrir les sacrifices de notre vie quotidienne pour la conversion des pécheurs et observer la loi divine pour ne plus offenser Notre-Seigneur. Si nous voulons la paix, nous devons donc sans tarder les satisfaire. Il ne tient qu'à nous de le faire ! Personne ne pourra le faire à notre place.

De plus, nous devons non seulement les mettre en pratique, mais aussi inciter notre prochain à faire de même, en particulier en faisant connaître à nos proches le message de Fatima. Mesurons-nous bien que, de notre assiduité à suivre ces demandes de Notre-Dame, dépend la paix pour le monde ? C'est ce qu'affirmait sœur Lucie au père Aparicio dans une lettre que nous avons déjà citée plusieurs fois dans les précédentes lettres de liaison : « *De la pratique de cette dévotion [la dévotion au Cœur Immaculé de Marie], unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre.* »

De plus, par deux fois, Notre-Dame nous supplie d'écouter ses demandes. Juste après la vision de l'enfer, elle dit : « *Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.* » Puis après avoir dit comment éviter une deuxième guerre, elle dit : « *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix.* » Cette répétition avait certainement pour but de faire en sorte que ces paroles se gravent plus sûrement dans la mémoire des petits voyants. Mais elle marque aussi l'importance de cet enseignement de Notre Dame : pour avoir la paix, elle nous supplie de faire ce qu'elle demande. C'est d'ailleurs en substance ce qu'elle avait dit au début de l'apparition en disant que seule, elle pouvait accorder la paix.

Le message de Notre-Dame est donc clair : si nous voulons la paix, nous devons commencer par satisfaire les demandes qu'elle a exprimées à Fatima, et en premier lieu, les trois qui nous concernent directement à savoir : réciter son chapelet tous les jours, offrir des sacrifices pour la conversion des pécheurs et observer la loi divine.

Alors, pour que de nombreux pécheurs se convertissent et que le monde soit en paix, écoutons les demandes de Notre-Dame à Fatima et mettons les en pratique, en particulier celles qui ne dépendent que de nous, à savoir la récitation quotidienne du chapelet, l'offrande des sacrifices de la vie quotidienne pour la conversion des pécheurs et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Ajoutons d'une part notre consécration au Cœur Immaculé de Marie qui doit précéder la consécration de la Russie, disait le père Alonso, d'autre part le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, signe de notre consécration au Cœur Immaculé de Marie selon les propres paroles de sœur Lucie.

C'est pourquoi ces cinq pratiques vous sont proposées au cours de cette préparation.



## 27<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.* »

### L'obéissance

Après avoir montré l'enfer et expliqué comment l'éviter, Notre-Dame donna un avertissement : « *Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. (...). Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre pire.* » (Voir méditation précédente) Juste après, Notre-Dame donna un deuxième avertissement : « *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église.* »

Ces deux avertissements doivent nous conduire à une réflexion sérieuse sur ce que nous devons faire. Notre-Dame est la bonté même ; c'est la meilleure de toutes les mères. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, elle ne peut pas faire autrement qu'avertir ses enfants des dangers qu'ils courent, aussi dure que soit cette vérité. Car la loi divine est la même pour tous. Ce n'est pas Dieu qui nous condamne, mais Il respecte notre liberté. C'est le mystère de la liberté humaine. Si nous nous écartons de Lui et des préceptes que, dans son immense sagesse, Il a posés, n'est-il pas juste que nous en subissions les conséquences ? Voilà, ce que Notre-Dame est venue nous rappeler. Et comme elle est bonne et qu'elle sait que nous avons la tête dure, elle répète deux fois son avertissement : si nous suivons ce qu'elle demande, nous aurons la paix et beaucoup d'âmes seront sauvées ; sinon, nous aurons la guerre et des persécutions de tous ordres. Tel est l'ordre voulu par Dieu.

Il est donc de notre intérêt d'obéir à ce que dit la Sainte Vierge, et même d'obéir tout court.

### Qu'est-ce que l'obéissance ?

L'âme de l'obéissance, c'est la foi surnaturelle. Saint Maximilien Kolbe disait que « *l'obéissance est un mystère de foi* ». L'obéissance est la vertu qui nous pousse à soumettre notre volonté à celle de Dieu et à celle de ceux qui représentent Dieu. Aussi, seul, celui qui voit dans le supérieur le représentant de Dieu sait obéir et sait qu'il est en accord avec la volonté de Dieu, même quand cela lui coûte, car la vertu d'obéissance s'exerce dans le sacrifice. Jésus lui-même, dit l'apôtre, « *apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance* ». (He 5, 8).

Combien de fois il faut obéir en silence dans les choses pénibles. Durant la Passion, Jésus, au lieu de se défendre ou de se faire défendre : « *se taisait* » (Mat. 26, 63).

### À qui obéir ?

L'obéissance est d'abord due à Dieu, notre Père et créateur. « *À Yahvé, la terre et sa plénitude, le monde et tout son peuplement* » (Ps 23, 1). Nous sommes ses créatures et ses fils, nous lui devons l'obéissance des êtres créés et des fils. « *Toutes les créatures vous servent* » (Ps. 119 : 91).

L'obéissance au Christ est liée à la rédemption, car Il nous a rachetés par son sang. Pour cette raison, nous lui appartenons et nous devons obéir à sa divine volonté : « *Vous ne vous appartenez pas. Vous avez été bel et bien rachetés* » (1Co 6, 20).

L'obéissance aux supérieurs est liée au fait qu'ils sont les représentants de Dieu. Nous savons bien que Dieu ne nous gouverne pas directement, mais par ses envoyés, ses représentants, qu'il fait participer de son autorité. « *Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu* » (Rom. 13, 2). Une désobéissance aux supérieurs est donc une désobéissance à Dieu : « *Celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner* ». (Rm. 13, 2).

Saint Thomas enseigne que : « *Le vouloir d'un inférieur doit se régler sur le vouloir du supérieur, le vouloir du soldat sur celui de son chef.* » (*Somme théologique*, I q. 63, a. 1)

## La plus grande des vertus

Saint Thomas dit aussi que l'obéissance est la première des vertus morales :

Par elle-même, **l'obéissance est la plus louable des vertus** : pour Dieu elle méprise la volonté propre, alors que, par les autres vertus morales, on méprise certains autres biens en vue de Dieu. C'est pourquoi saint Grégoire écrit : « *Il est juste de préférer l'obéissance aux sacrifices, parce que ceux-ci immolent une chair étrangère, tandis que l'obéissance immole notre propre volonté.* » (*Somme théologique*, IIa-IIae, q.104, a. 4)

Et surtout, la vertu d'obéissance est une de celles qui plaît le plus à Dieu. Sainte Catherine de Sienna dans son *Dialogue* nous en rapporte un très bel exemple :

On lit dans la vie des Pères, un bel exemple de cette obéissance inspirée par l'amour. Un solitaire ayant reçu un ordre de son supérieur au moment où il avait commencé d'écrire un O, - une bien petite chose pourtant ! – il ne prit pas le temps de le finir ; sans le moindre retard, il alla où l'appelait l'obéissance. Pour lui témoigner par un signe extérieur, combien cette promptitude m'était agréable, ma clémence acheva en or la lettre commencée.

Cette gracieuse vertu me plaît tant, que, pour aucune autre je n'ai accompli tant de miracles, ni donné tant de signes et de témoignages de la satisfaction qu'elle me cause.

Pour cela, l'obéissance fait des miracles. Inversement, la désobéissance les empêche.

Quand saint Joseph Cottolengo sut qu'il y avait de nombreuses sœurs malades et qu'on ne savait pas comment faire pour assurer le service de la Petite Maison, il donna l'ordre aux sœurs de se lever et d'accomplir le service. Les sœurs se levèrent et se trouvèrent toutes guéries. Une seule ne voulut pas se lever. Non seulement elle ne fut pas guérie, mais plus tard elle quitta l'Institut.

## L'exemple de la Sainte Vierge

La Sainte Vierge nous a donné un exemple unique d'obéissance. Les premières pages de l'Évangile de saint Luc s'ouvrent sur son "*fiat*" à l'annonce de l'Ange Gabriel (Lc 1, 36). Elle obéit humblement à l'envoyé de Dieu, en acceptant des réalités humainement incompréhensibles : la conception virginale du Verbe Fils de Dieu et la maternité divine, ainsi que des réalités douloureuses, jusqu'à la plus terrible tragédie pour une mère : offrir son fils à la mort ! La Sainte Vierge obéit aussi à l'ordre d'Auguste pour le recensement (Lc 2, 1-5), à la loi de la présentation et de la purification (Lc 2, 21-24), à l'ordre de l'Ange de fuir en Égypte (Mt 2, 13-15), à l'ordre de revenir à Nazareth (Mt 2, 21-24). Nous la retrouvons enfin au Calvaire y accomplissant son "*fiat*" dans l'angoisse la plus tragique (Jn 19, 25). Au calvaire, son obéissance fut « *le glaive qui lui transperça l'âme* » (Lc 2, 35).

Obéir à la volonté de Dieu, sans réserve : « *Je fais toujours ce qui Lui plaît* » (Jn 8, 29), voilà l'attitude du véritable obéissant. Et l'obéissance douloureuse doit être aimée autant que l'obéissance joyeuse, même si la nature réagit ! « *Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne* » (Lc 22, 42).

## Comment obéir ?

La meilleure façon de pratiquer l'obéissance est d'obéir en tout à nos supérieurs légitimes. Il est clair que les supérieurs ne doivent exercer l'autorité qu'en tant que délégués de Dieu et donc ils ne doivent jamais commander ce qui est contraire à la loi de Dieu. Ils ne peuvent être les ambassadeurs de Dieu s'ils commandent le péché ou s'ils ne l'empêchent pas (mentir, voler, avorter...). Dans ce cas ce sont des délégués de Satan : on ne peut et on ne doit pas leur obéir.

Par contre, dans toutes les autres situations, il faut obéir, même si l'obéissance nous pèse ou nous heurte, même si celui qui commande est odieux et partial. « *Vous, les domestiques soyez soumis à vos maîtres.... non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles* » (1P 2, 18).

Quand saint François d'Assise et sainte Thérèse d'Avila recevaient des communications au cours de leurs extases, ils étaient prêts à y renoncer si le supérieur en décidait autrement, parce que, dans la

parole du supérieur l'intention de Dieu n'est pas douteuse, tandis que dans une vision ou une communication, il y a toujours une marge d'incertitude.

Dans la vie de Sainte Gertrude, on lit que, pendant un certain temps, elle eut une supérieure à l'humeur plutôt difficile. La sainte pria le Seigneur qu'elle soit remplacée par une autre plus équilibrée. Mais Jésus lui répondit : « *Non, parce que ses défauts l'obligent à s'humilier chaque jour en ma présence. Par ailleurs, ton obéissance n'a jamais été aussi surnaturelle que pendant cette période* ».

Sainte Marguerite-Marie éprouva une difficulté semblable. À propos de la dévotion au Sacré-Cœur, ses supérieurs ne voulaient pas qu'elle en parle. S'en étant plainte un jour à Notre-Seigneur, elle reçut de Lui la réponse suivante :

**Je suis content que tu préfères la volonté de tes supérieures à la mienne, lorsqu'elles te défendront de faire ce que je t'aurai ordonné. Laisse-les faire tout ce qu'elles voudront de toi, je saurai bien trouver le moyen de faire réussir mes desseins, même par des moyens qui y semblent opposés et contraires.**

« *Je suis content que tu préfères la volonté de tes supérieurs à la mienne* » ! On voit combien Dieu apprécie l'obéissance aux supérieurs légitimes !

## Obéissance héroïque

Dominique Savio, garçon actif et bon élève, fut accusé injustement auprès du maître pour une vilaine espièglerie. Surpris, le maître fut contraint de le réprimander sévèrement. Dominique se tut. Quand le maître connut la vérité, il appela Dominique et lui demanda pourquoi il n'avait rien dit. « *Pour deux raisons - dit-il - parce que si j'avais dit qui était le vrai coupable, il aurait été renvoyé de l'école, car ce n'était pas la première fois qu'il était pris en défaut, tandis que moi c'était la première fois. De plus, je me suis tu parce Jésus aussi, accusé devant le sanhédrin, se taisait* ».

Saint Gérard Majella, calomnié d'une manière infâme, fut sévèrement puni par saint Alphonse. On lui interdit la sainte communion, on le changea de lieu et il fut traité comme un pécheur. Il se tut et obéit. Quand on découvrit la vérité, saint Alphonse put dire que ce douloureux épisode suffisait à lui seul à garantir la sainteté extraordinaire de saint Gérard. L'obéissance a crucifié Jésus : « *Obéissant jusqu'à la mort* » (Phil 2, 8) Jésus se taisait et priait. L'obéissance a crucifié les saints qui, eux-aussi, se taisaient et priaient.

Quand saint Joseph Calasanzio fut calomnié et persécuté par ses propres disciples, quand, vieux et malade, il fut emprisonné et traduit devant le tribunal, et quand, au seuil de la mort, il fut expulsé de la congrégation et dut assister à la dévastation de la congrégation, par ordre du Vicaire même du Christ, il accepta cet enchaînement de tourments en murmurant : « *Que maintenant et toujours soit bénie la très sainte volonté de Dieu !* ».

Quand saint Alphonse de Liguori, octogénaire, fut calomnié par un de ses fils et fut expulsé de la congrégation par le pape lui-même, lui, le grand, le passionné, l'ardent défenseur du pape, surmonta ce déchirement mortel en s'écriant, face contre terre, au pied de l'autel : « *Le pape a raison, le pape a raison* »... !

Certes, l'obéissance crucifie, ... comme elle crucifia Jésus ! Mais le saint est celui qui se laisse crucifier. Nous, au contraire, que d'expédients, de compromis, d'échappatoires nous essayons de trouver pour éviter le poids et les ennuis que nous cause l'obéissance. Mais si nous agissons ainsi, il est impossible d'aimer, parce que, dit Jésus : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » (Jn 14, 15). Nous devons donc observer ses commandements, même s'ils nous coûtent.

Alors, obéissons à Dieu en observant sa loi. Obéissons aussi aux demandes de Notre-Dame, ce d'autant plus que ce qu'elle demande n'exige pas de grands efforts : qui ne peut trouver une quinzaine de minutes dans la journée pour réciter un chapelet ? Est-il difficile d'offrir pour la conversion des pécheurs des contrariétés que, de toutes les façons, nous ne pouvons pas éviter ? De plus, les demandes de Notre-Dame ont des fruits extraordinaires : le salut pour les pécheurs et la paix dans le monde. Aussi, empressons-nous de répondre aux demandes de notre Mère du Ciel.

## 28<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix.* »

### Le vicaire du Christ

Après avoir annoncé ce qui arriverait si nous ne suivions pas ses demandes, Notre-Dame continue en disant : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix.* ».

Observons l'ordonnance des enseignements de Notre-Dame depuis le début de cette apparition du 13 juillet. Elle commence par donner un moyen pour avoir la paix dans le monde : la récitation quotidienne du chapelet. Puis elle apprend aux petits voyants une courte prière à réciter lorsqu'ils offrent des sacrifices pour la conversion des pécheurs. Les conséquences heureuses de ces deux moyens très simples sont réellement incroyables en regard de l'effort demandé.

Ayant donné deux moyens pour redresser la triste situation du monde, Notre-Dame révèle alors le secret dans lequel elle annonce trois châtiments.

Le premier est une réalité : l'enfer. Les deux autres ne sont que conditionnels, car avant de les annoncer, elle donne les conditions pour les éviter : « *Si l'on fait ce que je vais vous dire* », puis « *Si l'on écoute mes demandes* ».

La structure du secret est donc la suivante :

- un châtiment : beaucoup d'âmes vont en enfer,
- un remède : la dévotion au Cœur Immaculé,
- un deuxième châtiment si nous persistons à offenser Dieu : la deuxième guerre mondiale,
- un deuxième remède : la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie et l'approbation de la communion réparatrice des premiers samedis du mois par le Saint-Père,
- un troisième châtiment : les erreurs de la Russie répandues dans le monde,
- l'annonce, malgré tout, du triomphe du Cœur Immaculé de Marie et d'un certain temps de paix pour le monde.

Notre-Dame a donc pris soin de nous prévenir des châtiments qui risquaient d'arriver et de la conduite à tenir pour les éviter. Quelle responsabilité pour ceux qui n'ont pas exécuté ses demandes ! C'est-à-dire, en premier lieu ceux qui n'ont pas voulu œuvrer pour répandre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, ensuite les papes qui, en tardant à obéir à Notre-Dame, ont fait que la Russie a répandu ses erreurs dans le monde. Il faut donc beaucoup prier pour eux, et notamment pour le Saint-Père.

### Prier pour le Saint-Père

Cette nécessité de prier pour le Saint-Père est un point qui a fortement marqué Jacinthe. Pour cela, elle n'a pas hésité à modifier la première prière enseignée par la Sainte Vierge le 13 juillet, en y ajoutant à la fin : « *Et pour le Saint-Père !* ». De par sa grande sensibilité, Jacinthe fut sûrement celle des trois petits voyants qui eut la perception la plus profonde du message de Notre-Dame. C'est pourquoi elle eut des révélations particulières sur le Saint-Père. En particulier, elle eut au moins deux visions que Lucie décrit dans son troisième mémoire.

Jacinthe m'appela :

- N'as-tu pas vu le Saint-Père ? Non ? Je ne sais pas comment cela s'est fait, mais j'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, à genoux devant une table, la tête dans les mains et pleurant. Au-dehors, il y avait beaucoup de gens et les uns lui lançaient des pierres, d'autres le maudissaient et lui disaient beaucoup de vilaines paroles. Pauvre Saint-Père. **Il nous faut beaucoup prier pour lui ! (...)**

Jacinthe me demanda ensuite :

- C'est lui que j'ai vu pleurer et dont Notre-Dame nous a parlé dans le secret ?
- C'est lui, répondis-je.
- Certainement, reprit-elle, Notre-Dame l'a montré à ces prêtres Vois, je ne me suis pas trompée. **Il faut prier beaucoup pour lui.** (...)

Dans une autre occasion, nous nous rendîmes à la "Lapa" du Cabeço. Arrivés là, nous nous sommes prosternés à terre pour réciter les prières de l'Ange. Au bout d'un certain temps, Jacinthe se releva et m'appela :

- Ne vois-tu pas tant de routes, tant de chemins et de champs pleins de gens qui pleurent de faim et n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église, devant le Cœur Immaculé de Marie, en prière ? Et **tant de monde qui prie avec lui** ?

Quelques jours après, elle me demanda :

- Est-ce que je peux dire que j'ai vu le Saint-Père et tous ces gens ?
- Non ! Tu ne vois pas que cela fait partie du secret ? Et qu'ainsi bientôt tout se découvrirait ?
- C'est bien. Alors je ne dirai rien.

Voilà pourquoi Jacinthe n'hésita pas à compléter la première prière que Notre-Dame leur avait apprise, comme si Notre-Dame pouvait leur avoir appris une prière incomplète ! Mais il a plu à Notre-Dame de la faire compléter par une petite fille de 7 ans, dont le visage fut illuminé par la lumière qui émanait d'elle. Cette lumière eut d'ailleurs un effet physique réel, car lorsque, en 1935, soit 15 ans après sa mort, on ouvrit le cercueil de Jacinthe, lors du transfert du cimetière de Villa Nova de Ourem à celui de Fatima, le visage de la petite voyante fut trouvé intact. Ce signe marque combien la lumière émanant de Notre-Dame l'avait pénétrée jusqu'à donner une marque d'immortalité à son visage, lumière qui ne manqua sûrement pas d'aller jusqu'au fond de son cœur. C'est pourquoi elle recommandait de toutes ses forces, au nom de la Sainte Vierge, de prier pour le pape, de souffrir pour lui et avec lui.

## La primauté pontificale

Aussi devons-nous, nous aussi, beaucoup prier pour le Saint-Père. En effet, après Jésus, le pape est le premier fils de Marie. Personne ne peut retirer au vicaire du Christ cette première place dans le cœur de la Sainte Vierge Marie. Si nous voulons aimer le pape nous devons demander cette grâce à la Sainte Vierge, car qui peut aimer le pape comme elle l'aime ?

Le pape est notre rocher, un rocher évangélique, un rocher divin, parce que créé par la parole du Christ, Verbe incarné : « *Tu es Pierre (Rocher) et sur cette pierre j'édifierai mon Église* » (Mt 16, 18). Saint François de Sales disait avec raison : « *Jésus Christ, l'Église et le pape ne font qu'un* ». On ne peut les séparer. Ils sont la « *pierre angulaire* » (Lc 20, 17) de l'humanité, du monde, de l'univers à sauver. C'est pour cela que celui qui dit accepter Jésus-Christ et l'Église, mais pas le pape, montre une légèreté impardonnable.

Quand Napoléon retint prisonnier le pape Pie VII, il réunit à Paris de nombreux évêques de France et d'Italie afin de décider quelques affaires concernant l'Église et il voulut qu'ils en discutent. Mais les évêques restèrent muets. Napoléon insista et exerça de fortes pressions. Aucun résultat. Finalement il s'impatienta et proféra des menaces. Alors le plus âgé des évêques se leva et déclara très calmement : « *Sire, nous attendons le pape. L'Église sans le pape n'est pas l'Église !* ».

## L'indispensable fonction papale

L'Église sans le pape n'est plus l'Église. Dans sa lettre à Timothée, saint Paul enseigne une vérité importante : quand on ne supporte plus la saine doctrine, on se cherche une quantité de maîtres qui détournent les oreilles de la vérité vers des fables. Or, nous y sommes ! Il suffit de lire les livres de certains théologiens présentés comme "grands et célèbres", pour comprendre combien saint Paul avait raison. Ces théologiens sont malheureusement nombreux à avoir diffusé beaucoup de livres et de revues qui sont à peu près tous semblables à de la nourriture gâtée ou suspecte. Malheureux les



imprudents qui les achètent !

Ces théologiens sont « *les faux maîtres* » dont parlent saint Pierre et saint Paul avec des paroles terribles (2P 2, 2-11 : 1Tm 1, 3-7 : 6, 3-5 : 2Tm 3, 1-7 : 4, 1-5). Ces « *faux maîtres* » qu'ils soient appelés philosophes, réformistes, modernistes, ... ont aussi été condamnés par les papes, notamment par saint Pie X par son encyclique *Pacendi Dominici Gregis*. C'est pour cela que nous avons besoin du pape. Nous ne devons pas séparer l'Église et le pape.

Un célèbre songe de don Bosco montre le pape sur un vaisseau (l'Église) en pleine tempête et attaqué de toute part par des ennemis en grand nombre. Alors émergent de la mer deux colonnes. Sur la première, se trouve une grande hostie, l'Eucharistie, et sur la seconde, un peu plus petite, une statue de la Vierge Immaculée avec une inscription : *Auxilium christianorum*. Le vaisseau du pape réussit à atteindre les deux colonnes et s'y accrocha solidement avec deux chaînes, ce qui mit en fuite tous les bateaux ennemis. Ce songe, dit des trois blancheurs, nous montre que le salut nous vient du pape, de l'Eucharistie et de la Sainte Vierge.

## L'infaillibilité pontificale

Car quand il parle de foi et de morale, le pape est l'unique personne sur la terre qui puisse nous enseigner sûrement la vérité (sous réserve de réunir les quatre conditions exigées par l'infaillibilité).

« *La foi romaine est inaccessible à l'erreur* » disait saint Jérôme. C'est pourquoi saint Cyprien pouvait affirmer : « *L'Église de Rome est la racine et la mère de toutes les Églises* ». Seul celui qui est uni au pape est certain d'être dans la vérité infaillible de ce qui doit être cru et doit être fait pour obtenir le salut. Jésus Lui-même voulut l'infaillibilité de saint Pierre : « *J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas* » (Lc 22, 32). Et Il voulut qu'il soit notre guide infaillible : « *Toi, confirme tes frères* » (Lc 22, 32).

Pour cette raison le pape est l'unique maître universel et infaillible. Bien plus ! Il est le seul qui puisse confirmer la foi des chrétiens, les protégeant infailliblement de toute erreur doctrinale et morale. En ce sens, sur la terre, le pape, tout pape est le meilleur théologien, le meilleur bibliste, le meilleur moraliste. Seule, sa parole de maître universel est une parole divinement garantie par le Christ qui est « *la Voie, la vérité et la Vie* » (Jean 14, 6). Saint Thomas d'Aquin, qui fut appelé un "grand maître", était prêt à renoncer à n'importe quelle pensée des grands docteurs si elle n'était pas conforme à celle du pape.

« *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* » a dit Notre-Seigneur (Mt 16, 18). Aussi, tous les hommes qui voudraient combattre contre la papauté échoueront, y compris l'enfer. Non seulement les ennemis n'auront pas le dessus, mais ils se détruiront sur cette «  *Pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, pierre d'angle, pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber. Ils s'y heurtent, parce qu'ils refusent de croire à la Parole* ». (1 P. 2,7-8).

Contre cette pierre se heurta Luther qui, comme un forcené, injuriait et maudissait le pape : « *Pape, je serai ta mort. Oui, moi, pape Luther I, par ordre de Notre Seigneur Jésus-Christ et du Père Très Haut, je t'envoie en enfer* ». Pauvre et malheureux Luther !

Le terrible Napoléon se déchaîna aussi contre le pape. Celui-ci, désarmé, lui dit : « *Le Dieu d'autrefois vit encore. Il a toujours écrasé les persécuteurs de l'Église* »... Plus tard, sur sa petite île de Sainte Hélène, Napoléon se rappela ces paroles et dit à un ami :

Ah ! Pourquoi ne puis-je crier d'ici à ceux qui ont quelque puissance sur la terre : « *Respectez le représentant de Jésus Christ ! Ne touchez pas au Pape. Autrement vous serez anéanti par la main vengeresse de Dieu. Protégez plutôt la chaire de Pierre !* ».

Nous devons donc beaucoup prier pour le pape, pour qu'il ne défaille jamais. Heureusement, il y a toujours eu des personnes généreuses qui ont offert et immolé leur vie pour lui. Saint Vincent Strambi, par exemple, confesseur de Léon XII, s'offrit comme victime pour que le pape vive plus longtemps. C'est ce qui arriva : le pape vécut cinq autres années alors que saint Vincent mourut cinq jours après avoir offert sa vie.

Aussi comme la petite Jacinthe, prions beaucoup pour le pape. Comme elle, offrons les sacrifices de notre vie quotidienne, pour que le Saint-Esprit l'éclaire et qu'il ait toujours les grâces nécessaires pour bien gouverner l'Église.



## 29<sup>e</sup> jour

**13 juillet 1917** : « *Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : "Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin". Je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours.* »

### Préservez-nous du feu de l'enfer

Après avoir confié le secret aux petits voyants et leur avoir recommandé de n'en rien dire à personne, Notre-Dame leur apprit une deuxième prière à réciter après chaque mystère du chapelet : « *Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin* »

Cette prière présente des différences selon les documents auxquels on se réfère. La version que nous donnons est celle figurant dans le quatrième mémoire de sœur Lucie, dans sa traduction la plus littérale. La formule habituellement utilisée est légèrement différente, mais parfaitement conforme au sens de la formule littérale. L'ajout de « *nos péchés* » après le « *pardonnez-nous* » ne change strictement rien au sens de la prière. Il en va exactement de même concernant l'ajout de l'expression « *de votre miséricorde* » à la fin de la prière.

### La vision de l'enfer

En enseignant cette prière, Notre-Dame parle pour la deuxième fois de l'enfer. Et elle nous demande de prier pour que nous en soyons préservés. Le saint Curé d'Ars craignait pour son salut. Et nous ? Aussi, devons-nous prier beaucoup Notre-Dame de nous guider pour éviter l'enfer.

« *Préservez-nous* », ou plus exactement « *délivrez-nous du feu de l'enfer* » ! L'expression employée est forte. Si Notre-Dame utilise une telle expression, c'est que l'enfer n'est pas un danger imaginaire et lointain auquel nous pourrions échapper sans effort. Nous devons donc y réfléchir sérieusement, et au moins à chaque dizaine de chapelet que nous récitons puisque Notre-Dame nous invite à demander après chaque *Gloria* « *préservez-nous du feu de l'enfer* ».

Les petits voyants, eux, ne cessaient de méditer sur l'enfer, tout particulièrement Jacinthe dont la grande sensibilité lui valut d'avoir une perception plus profonde du message de Fatima. Dans le troisième mémoire, sœur Lucie explique toute l'importance que Jacinthe attachait à la vision de l'enfer. Dans son troisième mémoire, elle écrit. Nous le citerons longuement pour bien comprendre la pensée de Jacinthe qui va être canonisée le 13 mai prochain :

La vision de l'enfer l'avait horrifiée à tel point que toutes les pénitences et les mortifications lui paraissaient peu de chose, pour arriver à préserver quelques âmes de l'enfer.

Eh bien, je vais maintenant répondre à une autre question qui m'a été adressée de plusieurs côtés : Comment se fait-il que Jacinthe, encore si petite, ait pu être possédée d'un tel esprit de mortification et de pénitence ?

Il me semble que ce fut, d'abord, par une grâce spéciale que Dieu a voulu lui accorder, par l'intermédiaire du Cœur Immaculé de Marie ; mais aussi, parce qu'elle a vu l'enfer et le malheur des âmes qui y tombent.

Certaines personnes, même pieuses, ne veulent pas parler aux enfants de l'enfer, pour ne pas les effrayer. Mais Dieu n'a pas hésité à montrer l'enfer à trois enfants, dont la plus jeune avait seulement six ans, et il savait bien qu'elle en serait horrifiée, au point de se consumer de frayeur, je peux presque le dire.

Souvent, elle s'asseyait par terre ou sur quelque pierre et, toute pensive, elle se mettait à dire :

— *Oh, l'enfer ! Oh, l'enfer ! Que j'ai pitié des âmes qui vont en enfer ! Et les gens qui sont là, vivants, à brûler comme du bois dans le feu !*

Et, toute tremblante, elle s'agenouillait, les mains jointes, pour réciter la prière que Notre-Dame nous avait enseignée :

— *Ô mon Jésus ! Pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer et attirez toutes les âmes au Ciel, principalement celles qui en ont le plus besoin. (...)*

Elle demeurait ainsi de longs moments à genoux, répétant la même prière. De temps en temps, elle m'appelait ou appelait son frère, comme s'éveillant d'un songe :

— *François ! Priez-vous avec moi ? Il faut prier beaucoup pour faire échapper les âmes à l'enfer ! Il y en a tant qui y vont ! Il y en a tant !*

D'autres fois, elle demandait :

— *Pourquoi est-ce que Notre-Dame ne montre pas l'enfer aux pécheurs ? S'ils le voyaient, ils ne pécheraient plus, pour ne pas y aller. Tu dois dire à Notre-Dame qu'elle montre l'enfer à tous ces gens. Tu verras comme ils se convertiront !*

Quelquefois, elle me demandait aussi :

— *Quels sont les péchés que font ces gens pour aller en enfer ?*

— *Je ne sais pas ! Peut-être le péché de ne pas aller à la messe le dimanche, de voler, de dire de vilaines choses, de maudire, de jurer.*

— *Et ainsi, pour une seule parole, on va en enfer ?*

— *Bien sûr ! C'est un péché.*

— *Est-ce que cela leur coûterait beaucoup de se taire ou d'aller à la messe ? Que j'ai pitié des pécheurs ! Ah, si je pouvais leur montrer l'enfer ! »*

Quelquefois, elle me prenait la main, et me disait :

— *Je vais aller au Ciel. Mais toi qui vas rester ici, si Notre-Dame le veut, dis à tout le monde comment est l'enfer, pour qu'ils ne fassent plus de péchés et qu'ils n'y aillent pas !*

D'autres fois, après avoir réfléchi un moment, elle disait :

— *Tant de monde qui tombe en enfer ! Tant de monde en enfer !*

Pour la tranquilliser, je lui disais :

— *N'aie pas peur. Tu iras au Ciel !*

— *Oui, j'irai au Ciel, disait-elle paisiblement, mais je voudrais que tout le monde y aille aussi ! (...)*

S'il lui arrivait d'entendre certaines paroles que plusieurs affectent de prononcer, elle cachait son visage dans ses mains et disait :

— *Ô mon Dieu ! Ces gens ne savent pas que, pour avoir dit ces choses-là, on peut aller en enfer. Pardonnez-leur, mon Jésus, et convertissez-les ! Certainement ils ne savent pas qu'ils offensent Dieu avec cela. Quelle pitié ! Mon Jésus ! Je vais prier pour eux.*

Et elle répétait alors la prière enseignée par Notre-Dame : « *Ô mon Jésus ! Pardonnez-nous, etc.* »

## Les précisions de Lucie

Par la suite, dans sa correspondance, sœur Lucie revint souvent sur le sujet. Ainsi, elle confia au père Pasquale :

Ce qui m'est resté le plus gravé dans l'esprit et dans le cœur, ce fut la tristesse de cette Dame lorsqu'elle nous montra l'enfer ! Si la vision de l'enfer avait duré un instant de plus, nous serions morts de peur et d'épouvante. Cependant, une chose m'a encore plus impressionnée, ce fut l'expression douloureuse du regard de Notre-Dame ! Si je vivais mille ans, je la conserverais toujours gravée dans mon cœur.

Voici également ce qu'elle écrivit un jour à un séminariste :

Ne soyez pas surpris si je vous parle tant de l'enfer. **C'est une vérité qu'il est nécessaire de rappeler beaucoup dans les temps présents, parce qu'on l'oublie** : c'est en tourbillon que

les âmes tombent en enfer. Eh ! quoi ? Vous ne trouvez pas bien employés tous les sacrifices qu'il faut faire pour ne pas y aller et empêcher que beaucoup d'autres y tombent ?

« *C'est en tourbillon que les âmes tombent en enfer.* » ! Qui, de nos jours, rappelle cet enseignement que Lucie apprit de la Sainte Vierge elle-même ? Pourtant, tous ces enseignements sur l'enfer sont parfaitement conformes à l'enseignement constant de l'Église depuis toujours. Notre-Seigneur, dans son immense bonté, parla plusieurs fois de « *géhenne* », de « *feu éternel* », de « *fournaise ardente* », de « *feu qui ne s'éteint pas* ».

Alors, comme les petits bergers de Fatima, réfléchissons à l'enfer qui nous attend si nous ne suivons pas la loi divine et prions Dieu de nous donner les grâces nécessaires pour l'éviter.

## Les âmes des pécheurs

Dans la deuxième partie de la prière, la Sainte Vierge continue en demandant, une fois de plus !, de prier pour les pécheurs : « *Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin* ». Il s'agit bien de prier pour les âmes des pécheurs et non pour les âmes du purgatoire comme certains ont voulu le faire croire. Voici le dialogue qu'eut le chanoine Barthas avec sœur Lucie à ce sujet :

Je me permis de demander à sœur Lucie de préciser le sens du mot "*alminhas*" (âmes) :

— Dans ces âmes qui ont besoin du secours divin, lui dis-je, faut-il voir les âmes du purgatoire ou bien celles des pécheurs ?

— *Dos peccadores*, répondit-elle sans hésiter.

— Pourquoi le pensez-vous ?

— Parce que la Sainte Vierge nous a toujours parlé des âmes des pécheurs. Elle ne nous a jamais parlé des âmes du purgatoire.

— Pour quelle raison, à votre avis, Notre-Dame vous a-t-elle particulièrement intéressés aux âmes des pécheurs plutôt qu'à celles du purgatoire ?

— Sans doute parce que les âmes du purgatoire sont déjà sauvées, se trouvant comme dans le vestibule du Ciel, tandis que les âmes des pécheurs sont sur les pentes qui conduisent à la damnation.

Le 18 mai 1941, sœur Lucie écrivit au père Gonçalves : « *Je crois que Notre-Dame voulait parler des âmes qui se trouvent en plus grand péril de damnation* ». Ceci est parfaitement logique, car à Fatima, Notre-Dame est venue essentiellement pour nous rappeler l'urgente nécessité de prier pour le salut des pécheurs.

Il est donc clair que nous devons prier surtout pour les âmes en danger de se perdre définitivement, autrement dit de se damner. C'est le sens de la fin de la phrase : « *surtout celles qui en ont le plus besoin* ». Ces mots en ont surpris plus d'un. Ils peuvent surprendre en effet. Comment vouloir le salut de toutes les âmes sans exception tout en ajoutant une formule restrictive ? C'est la logique de l'amour. L'âme suppliante voudrait obtenir de la miséricorde divine le salut de toutes les âmes. Mais elle sait que ses propres mérites sont très insuffisants pour obtenir cette grâce. Alors, elle demande d'appliquer les quelques mérites qu'elle a à ceux qui en ont le plus besoin. Admirable logique des saints ! C'est l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui, en priant de toute son âme pour Pranzini, auteur de trois horribles meurtres, obtint sa conversion quelques instants avant son exécution.

On comprend dès lors le souci de Notre-Dame de nous expliquer dans le détail l'urgente nécessité de prier pour les pécheurs, pour qu'ils se convertissent et ainsi évitent l'enfer, et d'offrir les quelques mérites que nous pouvons gagner pour les âmes qui sont en plus grand danger de se damner, afin qu'au dernier moment, comme pour le bon Larron ou pour Pranzini, la grâce les frappent et permettent que leur dernière pensée avant de quitter ce monde soit pour implorer la miséricorde divine.

Aussi, demandons à Notre-Dame de nous accorder les lumières nécessaires pour bien comprendre ce qu'est l'enfer. Et récitons notre chapelet tous les jours pour demander pardon, pour nous-même d'abord, pour les pécheurs ensuite, afin qu'eux comme nous, nous suivions docilement les demandes de Notre-Dame et ainsi évitions l'enfer.



## 30<sup>e</sup> jour

**19 août 1917** : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* »

### Les sacrifices pour la conversion des pécheurs

Dans l'apparition du 19 août, Notre-Dame, pour la troisième fois, parla de l'enfer : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car beaucoup d'âmes vont en **enfer** parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* »

Dans l'apparition précédente, elle en avait déjà parlé deux fois :

- Une première fois, juste après la vision de l'enfer : « *Vous avez vu **l'enfer** où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »
- Une deuxième dans la prière qu'elle enseigna après la révélation du secret : « *Ô mon Jésus, pardonnez-nous. Préservez-nous du feu de **l'enfer**, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin.* »

Dans la précédente méditation, nous avons vu combien ces propos avait impressionnés Jacinthe. Mais Lucie aussi fut très marquée par ces paroles. Et au cours de sa vie, elle revint de nombreuses fois sur cette question. Par exemple, voici ce qu'elle répondit, le 7 février 1954, au père Lombardi qui la questionnait ainsi :

— Croyez-vous vraiment que beaucoup vont en enfer ? Personnellement, j'espère que Dieu sauvera la plus grande partie de l'humanité. J'ai même écrit un livre auquel j'ai donné pour titre : *Le salut de ceux qui n'ont pas la foi.*

— Mon Père, nombreux sont ceux qui se damnent.

— Il est certain que le monde est une sentine de vices et de péchés. Mais il y a toujours un espoir de salut.

— Non, mon Père, beaucoup, **beaucoup se perdront.**

Et pourquoi « *beaucoup se perdront* » ? La Sainte Vierge en donna une raison le 19 août 1917 : « *Beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie pour elles.* » Lucie rapporte que Notre-Dame prononça ces paroles « *en prenant un air encore plus triste* ».

Rappelons aussi une précision donnée plus tard par sœur Lucie à Monseigneur de Gurza dans une lettre où elle lui commentait cette phrase : « *Ces âmes qui se perdent éternellement sont, sans doute, pour la majeure partie, les victimes de cette lèpre vénéneuse [le péché d'impureté] qui infecte actuellement une grande partie de l'humanité. N'est-il pas vrai aussi que, déjà dans l'Ancien Testament, ce fut ce péché qui provoqua plusieurs fois le châtement du Seigneur ?* » (voir 15<sup>e</sup> méditation)

Le salut éternel de beaucoup d'âmes dépendrait donc de nos prières et de nos sacrifices ? Affirmation surprenante ! C'est si stupéfiant que certains théologiens ont tenté d'atténuer la portée de cette parole de Notre-Dame. Pourtant elle est parfaitement conforme à l'enseignement de l'Église. Voici ce qu'écrivit Pie XII dans *Mystici corporis* (29 juin 1943) : « *Il y a un mystère redoutable que nous ne méditerons jamais assez : le salut de beaucoup dépend des prières et des pénitences volontaires des membres du Corps du Christ.* »

Si cette phrase est trop dure pour certains, n'oublions pas que la réciproque est tout aussi vraie : beaucoup d'âmes seront sauvées parce que beaucoup auront prié et se seront sacrifiés pour elles.

C'est le sens de la phrase de l'Ange « *Priez. Priez beaucoup ! (...) Offrez à Dieu un sacrifice en acte (...) de supplication pour la conversion des pécheurs* ».

C'est aussi le sens de la phrase de Notre-Dame le 13 juillet. « *Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront* ». Et Notre-Seigneur disait à sainte Marguerite-Marie : « *Une âme juste peut obtenir le pardon pour mille criminels.* » Si nous prions, en particulier le chapelet et si nous

offrons des sacrifices, nous sauverons de nombreux pécheurs.

## Les sacrifices demandés par le Ciel

Mais quels sacrifices devons-nous faire ? Dans une lettre du 28 février 1943 à Monseigneur Feirreira, sœur Lucie donna une précision très importante sur les sacrifices souhaités par le Ciel et que l'Ange avait déjà en partie communiquée lors de l'apparition du 1<sup>er</sup> été 1916. Sœur Lucie confirme la distinction qu'il convient de faire entre sacrifice et pénitence :

Le Bon Dieu va se laisser apaiser, mais Il se plaint amèrement et douloureusement du nombre très limité d'âmes en état de grâce, disposées à se renoncer selon ce que l'observance de sa loi exige d'elles. **Voici la pénitence que le bon Dieu demande aujourd'hui : c'est le sacrifice que chacun doit s'imposer à soi-même pour mener une vie de justice dans l'observance de sa loi.** Et Il désire que l'on fasse connaître clairement cette voie aux âmes, car beaucoup donnent au mot "pénitence" le sens de grandes austérités, et comme elles ne se sentent ni force ni générosité pour cela, elles se découragent et se laissent aller à une vie de tiédeur et de péché.

Du jeudi au vendredi, me trouvant dans la chapelle avec la permission de mes supérieures, à minuit, Notre-Seigneur me dit : « *Le sacrifice qu'exige de chacun l'accomplissement de son propre devoir et l'observance de ma loi, voilà la pénitence que je demande et que j'exige maintenant* ».

Deux mois plus tard, dans une lettre du 4 mai 1943, elle confia au père Gonçalves qui avait été envoyé au Mozambique deux ans plus tôt :

Il désire que l'on fasse comprendre aux âmes que la véritable pénitence qu'Il veut et exige maintenant consiste avant tout dans le sacrifice que chacun doit s'imposer pour accomplir ses propres devoirs religieux et matériels.

C'est ce qu'enseignent toute la Tradition et l'exemple des saints. Sainte Marguerite-Marie, à qui une âme du purgatoire avait demandé de souffrir pour elle pendant trois mois afin d'obtenir le soulagement de ses peines, rapporta la demande à sa supérieure et en obtint la réponse suivante : « *Ma supérieure, touchée de compassion, m'ordonna de bonnes pénitences, surtout des disciplines...* » De la sorte, ces pénitences n'étaient pas le fruit de sa volonté, mais faites en obéissance à un ordre de sa supérieure.

Car la véritable pénitence est l'annihilation de notre propre volonté. Saint François de Sales enseignait :

*Peu importe au démon que vous déchiriez votre corps pourvu que vous fassiez votre propre volonté. Il ne craint pas l'austérité, il craint uniquement le sacrifice de votre volonté. (...) Le misérable pharisien jeûnait deux fois la semaine et périt. Le publicain n'avait point jeûné et fut justifié.*

Notre-Seigneur lui-même enseigna à sainte Marguerite-Marie :

**Tu te trompes, ma fille, en pensant Me plaire par des mortifications** où ta propre volonté fait plier celle des supérieurs... Je rejette tout cela comme **des fruits corrompus par la volonté propre**, laquelle M'est en horreur. J'agréerais davantage que tu prennes tes commodités par obéissance, que de t'accabler d'austérités par ta propre volonté.

Et à sainte Catherine de Sienne, Il enseigna :

Je m'attache peu à celui qui veut mortifier son corps par la pénitence, sans vaincre et tuer sa propre volonté. Ce que Je préfère, ce sont les actes d'une courageuse patience et les vertus intérieures. Je veux que les œuvres de pénitence et les autres pratiques soient le moyen et non pas le but de l'âme.

Dans *Fatima apostolat mondial*, John Haffert rapporte :

*À maintes reprises, la voyante insista sur l'accomplissement du devoir quotidien, selon notre condition de vie, et sur la sanctification de cet effort en réparation de nos péchés et pour la conversion des pécheurs.*

Voici aussi ce que sœur Lucie écrivit à Monseigneur Palha :

La pénitence du devoir d'état accompli parfaitement, voilà ce que Notre-Dame réclame. Il y a des âmes qui pensent à de grandes mortifications extraordinaires, à des macérations, dont elles ne se sentent pas capables, si bien qu'elles perdent courage. **Lorsque Notre-Dame exige la pénitence, Elle parle de l'exact accomplissement du devoir d'état** : c'est cela la sainteté.

## Les sacrifices de la vie quotidienne

C'est donc on ne peut plus clair : ce que demande le Ciel, c'est d'accepter tout ce qui nous arrive comme voulu par Dieu et l'offrir avec joie pour la conversion des pécheurs. Saint François de Salle disait : « *On ne vous demande pas de sacrifier votre vie, mais conservez la patience dans un petit contretemps* ». Conserver la patience dans les contretemps ! Que d'occasions nous avons à offrir dans une seule journée ! Et que de fois malheureusement nous ne le faisons pas !

Voici quelques conseils concrets tirés de l'*Imitation de Jésus-Christ*. (chap. XVI, livre I) :

1. Ce que l'homme ne peut corriger en soi ou dans les autres, il doit **le supporter avec patience**, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement. Songez qu'il est peut-être mieux qu'il en soit ainsi, pour vous éprouver dans la patience, sans laquelle nos mérites sont peu de chose. Vous devez cependant prier Dieu de vous aider à vaincre ces obstacles, ou à **les supporter avec douceur**.

2. Si quelqu'un, averti une ou deux fois, ne se rend point, **ne contestez point** avec lui ; mais confiez tout à Dieu, qui sait tirer le bien du mal, afin que sa volonté s'accomplisse et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs. **Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts et les infirmités des autres**, quels qu'ils soient, parce qu'il y a aussi bien des choses en vous que les autres ont à supporter. Si vous ne pouvez-vous rendre tel que vous voudriez, comment pourrez-vous faire que les autres soient selon votre gré ? Nous aimons que les autres soient exempts de défauts, et nous ne corrigeons point les nôtres.

Que de conseils utiles !

S'il y a eu quelques négligences de notre part, offrons-les aussi. En effet, voici l'émouvant dialogue qu'eut un jour saint Jérôme avec Notre-Seigneur :

- Jérôme, donne-Moi quelque chose.
- Mais, Seigneur, je vous ai tout donné : ma vie, mes biens, mes forces, mon bonheur, mes livres ; tout est à Vous.
- Tu ne me donnes pas ce que Je veux.
- Que voulez-vous donc, Seigneur ?
- Je veux tes péchés ! Donne-les moi pour que Je te les pardonne.

Admirable dialogue ! Mais qu'il est difficile de s'accepter tel que nous sommes et d'offrir nos infirmités et nos propres fautes à Notre-Seigneur.

Une autre façon d'offrir des sacrifices est de pardonner à ceux qui nous ont causé un préjudice qu'ils ne peuvent pas réparer. Voici par exemple comment réagit un jour le père de Lucie qui avait tenté, sans succès, de chasser des personnes qui saccageaient le champ qu'il avait à la Cova da Iria. Des amis lui conseillèrent de porter plainte, l'assurant qu'il aurait gain de cause. Il leur répondit : « *Non, je ne ferai pas cela. Je préfère leur pardonner pour que Dieu me pardonne aussi mes péchés.* » Profonde sagesse ! Si nous-mêmes, devant une pareille contrariété, nous offrons le sacrifice que cela représente pour la conversion des pécheurs, nous aurons double gain : Dieu nous pardonnera et sauvera un pécheur.

Alors, n'attendons plus : offrons tous les sacrifices de notre vie quotidienne et récitons notre chapelet tous les jours pour la conversion des pécheurs. De la sorte, non seulement nous assurerons notre salut, mais des pécheurs se sauveront. Notre-Dame l'a affirmé plusieurs fois à Fatima !

## 31<sup>e</sup> jour

**19 août 1917** : « *Je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours.* »

**13 septembre 1917** : « *Continuez à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre.* »

**13 octobre 1917** : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à dire le chapelet tous les jours.* »

### Lettre de sœur Lucie au père Pasquale sur le chapelet (26 novembre 1970)

Les trois dernières apparitions, Notre-Dame continua à demander la récitation quotidienne du chapelet. Et à la dernière, elle donna son nom : Notre-Dame du Rosaire. Ainsi, à chaque apparition elle aura demandé la récitation quotidienne.

Pourtant certains n'hésitent pas à le critiquer, trouvant cette prière répétitive, ennuyeuse, vieillotte, ... Nous n'allons pas répondre à ces reproches, car nombreux sont ceux qui y ont déjà répondu avec talent. Surtout, de tels reproches devraient être adressés directement à Notre-Dame elle-même. Car pourquoi a-t-elle toujours tant insisté sur la récitation du chapelet (rue du Bac, La Salette, Fatima) ? Pourquoi est-elle apparue si souvent avec un chapelet dans les mains ( Lourdes, Beauraing, Banneux, ... ) ? Admettre les critiques de ceux qui dénigrent le chapelet, serait implicitement reconnaître que la Sainte Vierge s'est trompée, et avec elle de très nombreuses autorités dans l'Église ! C'est tout de même un peu difficile à croire. Léon XIII fit plus de dix encycliques sur le rosaire. Saint Pie X, dans son testament, n'hésita pas à écrire :

*Si vous voulez que la paix règne dans vos familles et dans votre patrie, récitez tous les jours le chapelet avec les vôtres : le Rosaire est le parfait résumé de l'Évangile et il donne la paix à tous ceux qui le récitent... Aimez le Rosaire, récitez-le tous les jours.*

Une telle affirmation dans un texte aussi important qu'un testament, et qui plus est le testament d'un pape canonisé, marque une importance exceptionnelle. Il est d'ailleurs extraordinaire de voir la ressemblance entre ces propos de saint Pie X et ceux de Notre-Dame à Fatima, comme si la Sainte Vierge avait voulu confirmer les propos du saint pape.

Plus près de nous, le père Gabriele Amorth, exorciste du diocèse de Rome, dans l'introduction de son dernier livre *Il mio rosario*, écrit : « *Je pense que le Rosaire est la prière la plus puissante* ». Il révèle que la source de sa force intérieure, il la trouva dans la récitation quotidienne du chapelet, prière qui l'a soutenu dans son combat quotidien contre les manifestations du démon auxquelles il fut confronté durant de longues années. Et le père Amorth souligne le rôle du Cœur Immaculé de Marie pour convertir le monde : « *Ce livre est dédié au Cœur Immaculé de Marie duquel dépend l'avenir de notre monde.* »

Voici ce que disait saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans *Le secret admirable du très saint Rosaire* (25<sup>e</sup> rose) :

*Conservez la pratique du saint Rosaire, car jamais une âme qui dit son Rosaire tous les jours ne sera formellement hérétique ni trompée par le démon ; c'est une proposition que je signerais de mon sang.*

Au Portugal, des théologiens ayant mené une campagne contre le chapelet, sœur Lucie écrivit plusieurs lettres pour défendre le chapelet contre ces injustes attaques. Voici une lettre qu'elle écrivit à l'un de ses directeurs spirituels, le père Pasquale.

Très Révérend Père

J'ai été très contente d'apprendre quel était votre nouvel apostolat. Je crois que c'est là le fruit d'une grande inspiration qui vient à la rencontre, me semble-t-il, de ce dont notre époque a le plus grand besoin. La décadence du monde est sans nul doute l'effet du manque d'esprit de prière. Ce fut en prévision de cette désorientation que la Vierge a recommandé avec tant d'insistance la récitation du chapelet. C'est parce que la prière du Rosaire est, après la sainte Messe, la plus apte à conserver et à augmenter la foi dans les âmes, que le démon déchaîné contre lui la guerre que l'on sait. Et nous voyons, hélas ! les ruines lamentables qu'il a provoquées.

Aussi devons-nous travailler sans relâche pour établir et augmenter l'esprit de prière puisque c'est l'oraison qui nous rapproche de Dieu. C'est dans cette rencontre que Dieu accorde ses grâces, qu'il nous donne lumière et force pour vaincre les tentations et les difficultés et que se résolvent bien des problèmes dont nous ne trouvons pas la solution.

Comme, hélas! rares sont les personnes qui assistent chaque jour à la Messe et se nourrissent du Pain eucharistique, la prière du Rosaire devient indispensable pour les âmes. Car, si elles ne récitent pas le chapelet, quelle prière feront-elles? Et, sans la prière, qui se sauvera ?

Mais même pour ceux qui vont à la Messe chaque jour, la récitation quotidienne du chapelet est une nécessité pour conserver la Foi, l'Espérance et la Charité. Le chapelet est le fondement de la sainte Liturgie parce qu'il rappelle aux âmes les principaux mystères de notre Rédemption.

Le Rosaire nous met d'abord en contact avec la très Sainte Trinité. En effet, nous le commençons en disant : « *Seigneur, venez à mon secours ! Hâtez-vous de me secourir ! Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.* » Ensuite, nous récitons le Gloria après chaque dizaine d'Ave pour louer la très Sainte Trinité. N'est-ce pas le Père qui inspira cette louange aux Anges qu'Il envoya chanter près de son Fils à peine né et fait homme ? Je crois que c'est la raison pour laquelle nous pouvons appeler le Rosaire une prière trinitaire plus qu'une prière mariale. Après le Gloria, nous récitons le Pater, prière qui s'adresse au Père et qui nous a été enseignée par Jésus : elle n'est qu'une louange et une supplication adressée à Dieu. Et Jésus-Christ ne nous a pas dit qu'avec le temps elle vieillirait et qu'il faudrait en trouver une autre. Il a dit : « *Vous priez ainsi : "Notre Père qui êtes aux Cieux."* » (Mt 6, 9-13)

L'Ave Maria aussi est une prière adressée à Dieu, et on y trouve la première révélation du mystère de la Sainte Trinité, faite par Lui aux hommes.

L'Ange envoyé par le Seigneur pour annoncer à Marie l'Incarnation du Verbe, la salue avec des paroles dictées par le Père : « *Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous.* » C'est-à-dire : « *Vous êtes le Temple où Dieu réside.* » Et l'Ange ajouta : « *L'Esprit-Saint descendra sur vous et la Puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Être Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu.* » (Lc 1, 28-35).

Nous avons ici le premier Temple vivant où réside la Sainte Trinité, et la première révélation de ce mystère aux hommes : le Père la couvre de son ombre ; le Saint-Esprit descend sur Elle ; et le Fils de Dieu s'y fait homme. De la sorte, Marie fut le premier Tabernacle vivant où le Père enferma son Fils, le Verbe fait chair ; son Cœur Immaculé fut le premier Ostensor pour l'accueillir ; dans son Cœur Immaculé et dans ses veines a circulé le premier sang du Dieu fait homme ; le sein et les bras de cette Vierge furent le premier Autel sur lequel Dieu présenta son Fils à nos adorations : c'est là que les Anges, les pasteurs et les mages l'adorèrent.

Si nous voyons dans l'Ave Maria toute la beauté de sa véritable signification, il sera pour nous vraiment plus qu'une simple prière mariale, une oraison trinitaire et eucharistique. Je ne sais si l'on peut trouver des prières plus sublimes, plus appropriées et plus agréables à Dieu, à réciter devant le Saint-Sacrement.

Mais voyons le reste de cette prière. Le texte sacré nous dit : « *Élisabeth, remplie du Saint-Esprit et élevant la voix, s'exclama : "Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de votre*



*sein est béni.* » (Lc 1,41-42) C'est donc le Saint-Esprit qui nous dicta ces paroles par la bouche d'Élisabeth. Cette salutation elle-même est une louange à l'adresse de Dieu : « *Vous êtes bénie entre les femmes parce que le Fruit de votre sein est béni.* » Même la supplication que la Sainte Église y a ajoutée, sûrement mue par le Saint-Esprit, s'adresse à Dieu : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »

Tout est dirigé vers Dieu, grâce à l'union de Marie avec Dieu : « *Parce que vous êtes la Mère de Dieu, Temple vivant de Dieu, Tabernacle vivant du Verbe fait chair, priez pour nous pauvres pécheurs.* »

Nos frères protestants s'arrêtent aux mots de saint Paul disant : « *Il y a un seul Médiateur auprès du Père.* » Ils ne tiennent pas compte du fait que ce même Apôtre reconnaît qu'il est utile de prier les uns pour les autres. Et Marie, qui est la Mère de Dieu, ne pourrait pas prier pour nous ?

Nous devons défendre les âmes contre les erreurs qui les égareraient hors du bon chemin. Moi, je ne peux rien faire d'autre que vous aider de mes pauvres et humbles prières et sacrifices. Mais vous, Père Umberto, vous avez devant vous un champ beaucoup plus étendu pour développer votre apostolat. Et nous ne devons pas nous reposer ni laisser, comme dit Notre-Seigneur, les fils des ténèbres être plus habiles que les fils de la lumière.

Ici, au Portugal, des jeunes se sont mis à organiser une campagne de prière avec le Rosaire, pour rétablir la pratique de cette dévotion dans les âmes et dans les familles, en groupes ou individuellement, parmi les diverses populations.

À cette fin, ils recrutent le plus grand nombre de familles possible qui s'engagent à réciter le Rosaire tous les jours. Parfois, comme le dimanche et les jours de fêtes, ils forment des groupes et s'en vont sur les routes, disant le chapelet à haute voix et chantant des cantiques, jusqu'à l'église ou la chapelle choisie pour terminer leur prière. S'ils ont un prêtre, ils terminent par la bénédiction du Saint-Sacrement ou la sainte Messe ; sinon, par la visite au Saint-Sacrement. S'il n'y a pas le Saint-Sacrement, ils concluent par une louange à la Sainte Vierge.

Ces jeunes ont trouvé les gens pleins d'enthousiasme. Je crois que, présentement, c'est le meilleur apostolat pour conserver et augmenter la foi.

En Argentine, s'est fondé récemment un institut séculier, l'association Notre-Dame de Fatima, dont le but est cet apostolat. On se rassemble sur les places et on récite le Rosaire avec le peuple ; de grandes foules, dit-on. On va aussi le réciter dans les hôpitaux, dans les prisons. On raconte que tous prient avec une ferveur incroyable. Les évêques en sont si contents, que le Saint-Siège a permis aux fondatrices de venir m'en parler.

Je vous dis ces choses pour que vous voyiez les fruits que peut produire le Rosaire. Je crois qu'avec les moyens que Dieu vous a mis entre les mains vous pouvez en faire autant et même plus. Le Rosaire est l'arme la plus puissante pour nous défendre sur le champ de bataille.

Je prie pour vous, pour que le Seigneur vous donne encore assez de vie, assez de force et de courage pour mener à terme et avec succès cet apostolat.

Toujours reconnaissante et en union de prières.

Sœur Lucie, i. c. d.

P. S. : Ce que je vous ai raconté vise aussi à conserver la foi du peuple de Dieu en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. C'est pour cela que l'on conclut la récitation du Rosaire dans une église par la bénédiction du Saint-Sacrement, par la Messe, ou simplement, faute de prêtre, par une visite au Saint-Sacrement.

N'oublions pas que cette lettre a été écrite par quelqu'un qui a vu la Sainte Vierge et lui a parlé.

## 32<sup>e</sup> jour

**13 octobre 1917** : « *N'offensez pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé.* »

### Le péché

Les toutes dernières paroles que Notre-Dame prononça à la Cova da Iria, furent pour nous donner une ultime recommandation : « *N'offensez pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé* ».

Cette phrase étant la toute dernière, elle a une place à part dans le message de Fatima. C'est la dernière volonté de Notre-Dame qui nous fait part d'une nécessité des plus urgentes.

Cette demande se singularise entre autre par le ton : mises à part ses toutes premières paroles « *N'ayez pas peur* », mais qui sont plus un encouragement qu'un reproche, c'est la seule fois où Notre-Dame emploie une forme négative : « *N'offensez-pas davantage Dieu, Notre-Seigneur* ».

Une fois, lors de la première apparition, elle fit une demande sous la forme interrogative : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* »

Sinon, toutes les autres demandes furent faites sous une forme affirmative : Récitez votre chapelet tous les jours, offrez des sacrifices pour la conversion des pécheurs, priez beaucoup, etc.

Cette injonction négative marque donc une volonté expresse de la Sainte Vierge. Sa transgression entraînera des conséquences graves. Notre-Dame en avait donné une le 13 juillet : « *Si on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI commencera une autre guerre plus grande* ». D'ailleurs, sœur Lucie précise dans son quatrième mémoire que Notre-Dame prononça ces paroles « *en prenant un air plus triste* », tout comme lorsque, lors de l'apparition du 19 août, elle leur dit : « *Beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles* ». C'est pourquoi, les petits voyants furent très marqués par ces paroles. Lucie rapporte dans son deuxième mémoire :

Les paroles de cette apparition qui se gravèrent le plus dans mon cœur, furent la demande de notre Très Sainte Mère du Ciel : « *N'offensez pas davantage Dieu Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé.* »

Quelle plainte d'amour et quelle tendre supplication ! Qui me donnera de la faire résonner dans le monde entier pour que tous les enfants de la Mère du Ciel entendent le son de cette voix !

### Consoler Notre-Seigneur

François avait été plus particulièrement marqué. Voici un épisode rapporté par Lucie dans son quatrième mémoire qui montre combien il avait pris en compte cette parole de Notre-Dame :

Un jour, je lui demandai :

- François, qu'est-ce que tu aimes le mieux : consoler Notre-Seigneur ou convertir les pécheurs afin qu'il n'y ait plus d'âmes à aller en enfer ?
- J'aime mieux consoler Notre-Seigneur. Tu n'as pas remarqué combien Notre-Dame, le mois dernier, est devenue triste lorsqu'Elle nous a dit qu'il ne fallait plus offenser Dieu, Notre-Seigneur, car il est déjà trop offensé ? Je voudrais consoler Notre-Seigneur et, ensuite, convertir les pécheurs afin qu'ils ne l'offensent plus.

Il avait aussi parfaitement compris ce que l'Ange leur avait dit lors de sa troisième apparition. Comme pour Notre-Dame, ses toutes dernières paroles sont pour demander de consoler Dieu :

Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.

Mais qu'est-ce qui offense tant Dieu ? L'Ange, à l'été 1916, avait commencé à donner la réponse : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* » expression reprise intégralement le 13 mai de l'année suivante par Notre-Dame. Remarquons bien l'ordre de demandes : réparer d'abord les péchés qui offensent Notre-Seigneur, puis supplier pour la conversion des pécheurs. François avait bien retenu ce point !

Dans la prière que l'Ange enseigne au cours de sa troisième apparition, il est plus précis : il parle de « *réparer les outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Jésus est offensé* ».

## Le péché

Ce qui offense Dieu, ce sont donc nos péchés. Mais qu'est-ce que le péché ? C'est une désobéissance aux volontés de Dieu pour obéir aux désirs de la chair, du démon, du monde.

Le péché nous fait mépriser les commandements de Dieu et nous soumettre à nos instincts et nos passions. Le péché apporte le désordre, le déséquilibre, la ruine de l'homme et des choses, même si le pécheur s'illusionne en croyant trouver quelque bonté dans son action.

Il suffit de penser au premier péché, celui d'Adam et d'Ève. Après la séduction de pouvoir « *devenir comme Dieu* » (Gn 3), le péché entraîna la ruine de l'humanité et toute la création (Gn 3).

Pourquoi le déluge ? À cause du péché (Gén. 6 et 7). Pourquoi les villes de Sodome et de Gomorrhe (Gén. 19) furent-elles réduites en cendres ? À cause du péché. Pourquoi Tyr, Sidon, Corazine, Capharnaüm et Jérusalem furent-elles détruites ? À cause du péché. Pourquoi les guerres et les dévastations entre les peuples ? Pourquoi tant de familles divisées ? Pourquoi des hommes vont-ils en enfer ? À cause du péché, toujours à cause de lui.

Des saints prenaient peur rien qu'à entendre le mot péché. Ils avaient bien raison.

## Le péché mortel

Le péché est mortel si l'offense faite à Dieu est grave : il est véniel, si l'offense est légère.

La plus grande catastrophe qui puisse arriver à l'homme est de commettre un péché mortel. Saint Padre Pio qualifiait de « *Malheureux !* » celui qui s'accusait d'une faute mortelle.

Aucun malheur n'est comparable au péché mortel. Bien plus, tout autre malheur lui serait préférable. Saint Cyprien écrivait :

*Observe les dommages qu'occasionnent la grêle aux moissons, le tourbillon de vent aux arbres, la peste aux troupeaux et aux hommes, le vent et la tempête aux navires... Tout cela n'est qu'une pâle représentation des dommages que le péché porte à notre âme : il détruit tous les fruits des bonnes œuvres, corrompt nos facultés et guide l'homme vers une mort certaine.*

Saint Dominique Savio disait : « *La mort, mais pas le péché* ». La mort en effet n'est qu'un phénomène physique qui transforme le corps en cadavre. Le péché, lui, est une réalité spirituelle qui fait de l'âme un cadavre, tant que la grâce n'aura pas été retrouvée par le sacrement de pénitence. Un chrétien dont l'âme est morte, voilà la monstruosité du péché mortel.

Pour mieux comprendre cette monstruosité, il faut regarder le calvaire. Le péché a fait de Jésus « *l'homme des douleurs* » (Is 53, 3) ; il a coûté le précieux sang de Jésus (1 P 1, 19 ; Ap 5, 9) ; il « *a transpercé l'âme* » de Marie (Lc 2, 35). Quiconque commet un péché mortel « *crucifie le Fils de Dieu dans son propre cœur* » (He. 6, 6). C'est pour cela que le péché mortel fait perdre à l'âme la vie surnaturelle, ou grâce divine. Il fait perdre les mérites et les vertus infuses ne laissant que la Foi et l'Espérance. Enfin, il lui enlève sa ressemblance avec le Christ et il lui imprime l'image du démon. C'est épouvantable ! Sainte Thérèse d'Avila disait que la vision d'une âme en état de péché mortel l'effrayait tellement qu'elle suppliait Dieu de la lui épargner.

Mais combien y-a-t-il de chrétiens en état de péché mortel qui se rendent compte que leur âme est un cadavre et qu'ils ressemblent au démon ? Et comment peuvent-ils croire qu'ils aiment Dieu et la Sainte Vierge, si par le péché ils prouvent qu'ils sont plutôt des « *ennemis de Dieu* » (Rom. 1, 30), et qu'ils « *transpercent* » l'âme de Marie (Lc 2, 35) ?

## Le péché véniel

Bien que ses effets ne soient pas aussi désastreux que ceux du péché mortel, le péché véniel offense aussi Dieu et cause des dommages à l'homme.

Saint Thomas d'Aquin nous avertit : « *Plutôt mourir que de commettre un seul péché véniel* » ; et sainte Gemma Galgani s'écriait : « *Mille fois la mort plutôt que de commettre un seul péché véniel* ».

Les saints nous affirment l'horreur du péché véniel, car eux-mêmes sont animés d'un amour ardent envers Dieu. Saint Jean Chrysostome disait qu'il craignait plus de faire une légère offense à Dieu que l'enfer lui-même.

Sainte Catherine de Sienne disait : « *Je préfère aller en enfer sans péché plutôt que de me trouver au Ciel, marquée par le plus léger déplaisir fait à Dieu* ».

Que dirions-nous, nous autres qui, avec tant de légèreté, nous "salissons" peut-être chaque jour de fautes vénielles ? Nous veillons à éviter tout inconfort physique (même un rhume), et par ailleurs nous ne nous préoccupons pas des malaises spirituels (impatiences, mensonges, négligences) qui offensent Dieu et salissent l'âme.

Sainte Françoise de Chantal voulut un jour mettre de ses propres mains le cadavre d'un lépreux dans un cercueil. Quelqu'un essaya de l'en empêcher, par crainte de la contagion. Mais la sainte dit avec décision : « *Je ne crains d'autre lèpre que le péché* ». Accueillons la leçon.

Jacinthe fut une ardente victime pour les pécheurs. Sauver les pécheurs de l'enfer en offrant toutes sortes de sacrifices fut pour elle une préoccupation constante. Avec ingéniosité, elle cherchait les sacrifices qu'elle pouvait offrir. Si elle rencontrait des pauvres dans la rue, elle leur donnait son casse-croûte et restait ainsi à jeun jusqu'au soir. Durant le mois d'août, elle avait parfois très soif, mais elle renonçait à boire. Son frère François cueillait les glands les plus sucrés et elle lui demandait les plus amers, par renoncement. Un jour, elle eut un fort mal de tête et le coassement des grenouilles la gênait beaucoup, mais elle empêcha son frère de chasser les grenouilles, afin de faire un sacrifice supplémentaire.

Imitons Jacinthe et suivons les demandes de la Sainte Vierge sur la nécessité de sauver les pécheurs de l'enfer, en collaborant à leur conversion par la prière et la pénitence.

N'oublions pas aussi que le péché qui conduit le plus d'âme en enfer est le péché de la chair. C'est donc un de ceux qui doivent faire souffrir plus particulièrement Notre-Seigneur puisqu'il pousse tant d'âmes en enfer. Rappelons-nous ce qui a déjà été dit dans une précédente méditation (la 15<sup>e</sup>) :

*Jacinthe confia un jour à sa mère : « Maman, (...) Notre-Dame a dit que le péché de la chair est celui qui conduit le plus d'âmes en enfer ».*

Rappelons-nous aussi les termes de la lettre de sœur Lucie à l'évêque de Gurza :

**Notre-Dame n'a pas parlé d'une espèce particulière de péché. Mais comment douter que le péché d'impureté ne soit l'un des principaux qui amena Notre-Dame à s'adresser à nous avec une telle amertume, lors de sa dernière apparition ?**

Aussi, la première des choses à faire pour consoler Notre-Seigneur et ne plus L'offenser, c'est de respecter la loi morale qu'Il nous a donnée pour notre bien. Cette loi est précise et ne souffre pas d'exception. De nos jours certains clercs voudraient nous faire croire que des pratiques unanimement condamnées depuis toujours par l'Église seraient maintenant acceptables suite à un approfondissement de ce qu'est la miséricorde divine. Ainsi, ce que la doctrine interdirait en théorie serait en pratique acceptable dans différentes situations, l'Amour divin surpassant ces interdictions. N'en croyons rien et souvenons-nous des toutes dernières paroles de Notre-Dame : « *N'offensez pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé* ». N'oublions pas non plus ce qu'elle disait le 13 juillet 1917 : « *Si l'on continue à offenser Dieu* », nous serons punis par la guerre.

Alors n'offensons plus Notre-Seigneur. Pour cela, ayons nous-même une conduite pure et chaste et offrons des sacrifices pour tous ceux qui ne respectent pas la loi morale établie par Dieu.

## 33<sup>e</sup> jour

**13 octobre 1917 : Notre-Dame apparaît sous les traits de Notre-Dame du Mont Carmel.**

**Sœur Lucie au père Rafferty : « *Notre-Dame tenait le scapulaire en ses mains, parce qu'elle veut que nous le portions.* »**

### Le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel

À la fin de l'apparition du 13 octobre, pendant que la foule des témoins observait le miracle du soleil, les trois petits voyants de leur côté virent trois tableaux, comme Notre-Dame le leur avait annoncé lors des deux précédentes apparitions.

En effet, le 19 août, Notre-Dame leur avait dit : « *Saint Joseph viendra avec l'Enfant Jésus, pour donner la paix au monde. Notre-Seigneur viendra bénir le peuple. Viendra aussi Notre-Dame du Rosaire et Notre-Dame des Douleurs.* »

Et le 13 septembre, elle avait précisé : « *En octobre, viendront aussi Notre-Seigneur, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Carmel et saint Joseph avec l'Enfant Jésus pour bénir le monde.* »

Voici comment sœur Lucie décrit la vision de ces trois tableaux dans son quatrième mémoire :

Notre-Dame ayant disparu dans l'immensité du firmament, nous avons vu à côté du soleil, saint Joseph avec l'Enfant Jésus et Notre-Dame, vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant Jésus semblaient bénir le monde, avec des gestes qu'ils faisaient de la main, en forme de croix.

Peu après, cette apparition s'est évanouie, j'ai vu Notre-Seigneur et Notre-Dame qui me donnait l'impression d'être Notre-Dame des Douleurs. Notre-Seigneur semblait bénir le monde de la même manière que saint Joseph.

Cette apparition disparut et il me sembla voir encore Notre-Dame sous l'aspect de Notre-Dame du Carmel.

Ces trois tableaux sont une représentation des différents mystères du Rosaire : joyeux, douloureux et glorieux, illustrant ainsi ce que Notre-Dame avait révélé quelques instants avant : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire* ». C'est donc en quelque sorte la dixième fois que Notre-Dame parle du Rosaire : six fois, elle aura demandé la récitation quotidienne du chapelet ; trois fois, elle aura parlé de Notre-Dame du Rosaire et enfin, elle aura présenté trois tableaux sur les mystères du Rosaire.

Et le dernier tableau, celui qui clôt les apparitions de Fatima nous montre Notre-Dame sous les traits de Notre-Dame du Mont Carmel.

### Le port du scapulaire

Quand on lui demandait ce qui lui faisait penser qu'il s'agissait de Notre-Dame du Mont Carmel, Lucie répondait : « *C'est que quelque chose pendait de sa main* ». Plusieurs fois, elle insista sur l'importance du scapulaire, notamment le 15 octobre 1950 au père Rafferty :

— Notre-Dame, lui dit Lucie, tenait le scapulaire en ses mains *parce qu'elle veut que nous le portions.*

— Dans beaucoup de livres sur Fatima, fit remarquer le père Rafferty, les auteurs ne mentionnent pas le scapulaire lorsqu'ils présentent le message de Fatima.

— *Ah ! Qu'ils ont tort, s'écria la voyante, le scapulaire est le signe de notre consécration au Cœur Immaculé de Marie.*

Le père Rafferty voulant savoir si les dirigeants de l'Armée bleue avaient raison d'insister sur le port du scapulaire, sœur Lucie répondit :

— *Oui, cette pratique est indispensable pour accomplir les requêtes de Notre-Dame de Fatima.*

— *Diriez-vous que le scapulaire est aussi indispensable que le rosaire ?*



### — *Le scapulaire et le rosaire sont inséparables.*

Lucie attachait donc une très grande importance au scapulaire. En toute rigueur, la demande de porter le scapulaire ne figure pas dans les demandes orales de Notre-Dame. Mais elle a bien été faite implicitement lors de la dernière apparition. Car, en se montrant ainsi sous les traits de Notre-Dame du Mont Carmel dans la dernière vision que les petits voyants garderont d'elle, la Sainte Vierge montre par là que c'est une des dévotions qui lui tient particulièrement à cœur.

En effet, l'habit marque l'appartenance de celui qui le porte à la personne ou l'organisme de qui il l'a reçu et, en retour, de la protection de cette personne. Ainsi, dans toute armée, l'engagement à servir entraîne le port d'un uniforme. De même, l'adhésion à certaines corporations conduit au port d'un habit particulier : avocats, académiciens, ... De la même façon, le scapulaire manifeste, de la part de celui qui le porte, l'appartenance à Marie et, de la part de Notre-Dame, l'engagement à le secourir en toute occasion, particulièrement à l'heure de la mort.

Le port du scapulaire est un acte très simple qui n'exige qu'un petit effort, celui de se le faire imposer par un prêtre, puis de le porter constamment sur soi. Malheureusement, cette pratique est souvent délaissée alors que l'effort qu'elle réclame est plus facile que la récitation quotidienne du chapelet, par exemple. C'est d'autant plus dommage qu'au port du scapulaire est attachée la grâce de la persévérance finale.

## **Brève histoire du scapulaire**

Le mot "scapulaire" vient du latin "scapulae" qui signifie épaules. Le scapulaire est une longue bande d'étoffe couvrant les épaules, souvent munie d'un capuchon et descendant jusqu'aux pieds devant et derrière. La plupart des religieux le portent sur leur tunique. Le scapulaire du Mont-Carmel qui en est une réduction, est composé de deux morceaux de laine tissée brune, de forme rectangulaire ou carrée, reliés entre eux par deux fils de manière à pouvoir être portés, un morceau sur la poitrine et l'autre sur le dos. Une pieuse coutume, non impérative, y place en plus une image de la Sainte Vierge. Les privilèges attachés au scapulaire remontent à saint Simon Stock.

Né en Angleterre vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Simon Stock fut élu prieur général de l'ordre des Carmes vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Or à cette époque, un grand nombre de ses religieux passaient vers d'autres ordres mendiants, les Franciscains ou les Dominicains, au point de menacer l'existence même de l'ordre du Carmel. Devant ce danger, Simon Stock se tourna vers Marie en lui disant chaque jour dans ses prières, d'un cœur tout dévot : « *Fleur du Carmel, Vigne fleurie, Splendeur du Ciel, Vierge féconde, Unique, Douce Mère, mais qui ne connut pas d'homme, aux Carmes accorde tes faveurs, Étoile de la mer* ». La Mère de Dieu répondit à son attente en lui apparaissant, vraisemblablement le 16 juillet 1251. Voici ce que rapporte un document ancien :

*Simon, homme de grande tempérance et de dévotion envers Marie, priait souvent avec humilité et instance la Vierge, glorieuse Mère de Dieu, patronne de l'ordre des Carmes, afin qu'elle accordât un privilège à cet ordre qui se distinguait par son nom. Or, un jour, Notre-Dame lui apparut entourée d'une multitude d'anges, tenant à la main un scapulaire. La Vierge dit à Simon : « Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes : celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des flammes éternelles ».*

La vision fut bientôt reconnue par le pape Innocent IV, et la nouvelle du merveilleux présent fait par la Mère de Dieu à l'ordre du Carmel se répandit rapidement. De partout, on vit accourir des personnes de toutes conditions, avides de participer aux grandes faveurs promises. En effet, le don du scapulaire avait été fait à l'Église entière, car la Sainte Vierge avait dit : « *Quiconque mourra avec le signe de l'ordre...* ». En s'agrégeant à la confrérie du scapulaire, les laïcs aussi pouvaient bénéficier du message de salut donné aux Carmes, et, pour qu'ils puissent le porter discrètement, la taille du scapulaire fut réduite.

Cette promesse de salut a été reconnue depuis par l'Église et est en parfaite cohérence avec les paroles de Notre-Dame du 13 juin 1917 : « *À qui embrassera cette dévotion [du Cœur Immaculé de Marie], je promets le salut ; ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône* ». Car le port du scapulaire fait justement partie des cinq pratiques de cette dévotion.

## Une protection pour l'âme et pour le corps

L'histoire montre que de très nombreuses grâces de protection, autant pour l'âme que pour le corps, ont été obtenues par le scapulaire. Voici deux exemples.

Au début du siècle dernier, à Ashtabula (Ohio) aux États-Unis, un homme avait été écrasé par un train alors qu'il traversait imprudemment la voie. Littéralement coupé en deux, il aurait dû mourir sur le coup. Mais à l'étonnement général, il resta en vie et réclama les secours d'un prêtre. Celui-ci arriva et entendit la confession du blessé resté conscient pendant trois quarts d'heure. Après avoir reçu l'extrême-onction, ce pécheur réconcilié in extremis avec Dieu mourut en paix. On trouva sur sa poitrine un scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel. Notre-Dame avait tenu sa promesse.

Un prêtre français se rendait à l'église en vue de célébrer la sainte Messe, en un lieu de pèlerinage à la Sainte Vierge. En chemin, il s'aperçut qu'il a oublié de mettre son scapulaire. Bien que déjà assez loin de son domicile, il n'hésita pas à rebrousser chemin pour aller chercher l'habit de Marie, sans lequel il ne voulait pas célébrer. Tandis qu'il offrait le Saint Sacrifice, un jeune homme s'avança vers l'autel, brandit un pistolet et tira à bout portant sur le prêtre. Celui-ci, à la stupéfaction générale, continua cependant à dire les prières de la messe comme si rien ne s'était passé. On pensa d'abord que la balle avait providentiellement manqué son but. Il n'en était rien : le prêtre la retrouva, adhérent et comme collée au scapulaire du Mont-Carmel, chétif morceau de tissu qui avait été la cuirasse du soldat de Jésus-Christ. Plusieurs soldats, à des époques diverses, bénéficièrent du même prodige : la balle ennemie qui devait les tuer s'écrasa sur leur scapulaire.

## Le privilège sabbatin

Outre la préservation de l'enfer et une protection contre les dangers de l'âme et du corps, le scapulaire peut apporter une autre grâce : la libération de tout ou partie des peines du purgatoire. En effet, à ceux qui, au port du scapulaire, ajouteront la récitation quotidienne du petit office de la Sainte Vierge et la chasteté selon leur état, Notre-Dame promet de les conduire au Ciel le samedi suivant leur mort. D'où le nom de privilège sabbatin.

Il est possible de commuer la récitation du petit office par celle du chapelet. Ainsi, tout en répondant à une demande particulièrement chère à Notre-Dame, la récitation quotidienne du chapelet, nous pouvons nous protéger des peines du purgatoire.

Toutes ces grâces obtenues si facilement montrent la puissance du scapulaire et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie pour nous aider à faire notre salut. Vraiment, le Ciel est désormais à bas prix pourrait-on dire, tant les moyens pour faire son salut sont à notre portée et ne demandent que des efforts limités. Alors ne négligeons pas ces moyens ; faisons confiance à Notre-Dame et suivons ce qu'elle recommande par amour pour elle. Lucie disait : « *Le scapulaire est le signe de notre consécration au Cœur Immaculé de Marie* ». Aussi convient-il de revêtir cet habit donné par Notre-Dame, car il est un signe visible de notre volonté de nous consacrer à elle et de tout faire par elle et pour elle.

## Questions pratiques sur le port du scapulaire

Le scapulaire doit être porté de manière moralement continuelle, donc également pendant la nuit. On peut bien sûr l'enlever pour se laver, sans cesser de bénéficier de la promesse.

En raison de la rapide corruption de l'étoffe dans les pays chauds, le pape saint Pie X a concédé la faculté de remplacer le scapulaire de tissu par une médaille. Cette concession a depuis été étendue au monde entier. Cependant, l'Église préfère le scapulaire en étoffe, parce que celui-ci représente mieux le vêtement donné par Notre-Dame à saint Simon Stock. La concession de la médaille n'est qu'une dispense, et les papes saint Pie X et Benoît XV qui l'ont octroyée, ont ajouté qu'ils désiraient que les fidèles continuent à porter, si possible, le scapulaire en laine.

Tout prêtre peut désormais imposer le scapulaire ; il n'est plus nécessaire, comme par le passé, d'avoir une autorisation spéciale de l'ordre des Carmes déchaux. Il faut simplement utiliser la formule de bénédiction prévue par le Rituel romain, laquelle se trouve sur le site [www.fatima100.fr](http://www.fatima100.fr).

# Le jour de la consécration

Madame, Monsieur,  
Chers amis,

Aujourd'hui est normalement le jour de votre consécration (ou de son renouvellement) au Cœur Immaculé de Marie. Nous espérons que tout se passera bien.

Nous vous rappelons les conseils donnés dans la présentation de la préparation : Il n'y a pas de rituel particulier pour la consécration. Il est cependant recommandé de la faire à l'issue d'une messe et après s'être confessé. Auparavant, il convient de choisir une formule de consécration. Plusieurs formules sont proposées sur le site à la page suivante : [Prières de consécration](#). Plus généralement, nous conseillons de suivre les indications de saint Louis Marie Grignion de Montfort pour sa consécration à Marie. Voici ce qu'il préconise dans son Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, au n° 231 :

*Au bout de ces trois semaines [de préparation], ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et, après la communion (...), ils réciteront la formule de leur consécration (...); il faudra qu'ils l'écrivent ou la fasse écrire, si elle n'est imprimée, et qu'ils la signe le même jour qu'ils l'auront faite.*

Pour conclure cette journée, ce soir, nous vous proposons de méditer le texte joint de sœur Emmanuelle.

Enfin, il vous est conseillé de renouveler cette consécration au moins une fois par an, au jour anniversaire de cette consécration. Mais il est possible de le faire plus souvent. Certains aiment la renouveler chaque jour. Pour cela, il existe une courte formule que vous trouverez sur le site, à la page : [Prières de consécration](#).

Désormais, vous ne pouvez plus garder uniquement pour vous ce trésor de vie avec Jésus et Marie : il vous appartient de le diffuser autour de vous.

En union de prière dans le Cœur Immaculé de Marie.  
Yves de Lassus

**Nota** : Si vous avez des suggestions à faire pour améliorer cette préparation, n'hésitez pas à nous en faire part en envoyant un message à [contact@fatima100.fr](mailto:contact@fatima100.fr).

## Méditation de sœur Emmanuelle

La consécration au Cœur Immaculé de Marie n'est pas une simple prière, c'est un acte qui va vous prendre complètement, qui va changer complètement votre vie.

C'est un choix extrêmement prenant qui va vous brûler !

Vous ne pourrez plus vivre comme avant, parce que vous allez saisir la main de la Sainte Vierge, vous allez lâcher le volant, car c'est elle qui va vous conduire.

La consécration se vit dans tous les domaines de notre vie.

1. Mon âme et mon corps : Donnez votre corps et votre santé à la Sainte Vierge : que ce soit elle qui s'en occupe !

Vous donnerez toutes ces angoisses qui peuvent surgir face à la maladie, la souffrance, l'hôpital, la solitude qui nous paralysent. Il ne s'agit pas de rejeter les médecins, si vous donnez votre santé à Marie, c'est l'angoisse qui vous lâchera. Vous vivrez tout avec elle. Est-on malade ? On offre la

maladie ! Est-on en bonne santé ? On offre ses forces, parce que l'on ne s'appartient plus. A la place de l'angoisse, on reçoit la paix.

2. Consacrez à Marie votre vie affective, tous ceux que vous aimez, et ceux aussi que vous ne savez pas aimer. En les nommant, confiez-lui toutes ces personnes.

3. Consacrez votre avenir à la Sainte Vierge. Elle vous montrera les choses qui ne sont pas de Dieu et qui vous entraînent dans le péché. Donnez votre cœur, votre affectivité, votre sensibilité, et même votre sexualité.

Vivre vraiment un acte de consécration fait toujours un peu mal. Vous savez que vous êtes réellement consacré(e) au Cœur Immaculé de Marie lorsque vous permettez à Dieu de faire le tri. Tant que vous n'avez rien qui vous fait mal de quitter, c'est que vous n'êtes pas vraiment consacré(e).

La Sainte Vierge veut vous prendre en main d'une manière réaliste, concrète, dans tous les domaines de votre vie.

4. Une petite visite dans votre maison... Avec la Sainte Vierge, vous ferez une petite promenade dans votre lieu d'habitation.

Commencez par la cuisine. Dites-lui : « *Marie, maintenant, c'est votre cuisine !* » Vous allez peut-être liquider des tiroirs pleins de choses inutiles ! Passez à la salle à manger : Elle va vous aider à voir les noms de ceux qui n'ont jamais eu l'honneur d'être invités à votre table, de votre famille, certains voisins qui sont seuls. Avec Marie, vous allez les accueillir, leur préparer de bons repas. Et votre maison sera ouverte, accueillante, comme la maison du Bon Dieu. « *Désormais, c'est vous, Marie, qui ferez les invitations !* » (Vous ne risquerez plus de vous ennuyer !)

5. « Tout ce qui est à moi est à vous. »

Ensuite vous passerez au salon, et vous lui consacrerez la télévision et les choix de vos programmes. Vous réviserez aussi avec elle vos vidéos, vos livres. Mais n'allez pas les donner au voisin !

N'oubliez pas le téléphone : « *Maintenant, Marie, ce téléphone est à vous* ». À chaque fois que je l'utiliserai, je penserai que vous êtes à côté de moi. Les médisances... Moins de temps en paroles inutiles. J'appellerai ceux que je n'appelle jamais, qui sont peut-être dans le besoin, la solitude. »

Vous pourrez aussi lui consacrer votre voiture. Marie vous soufflera des occasions de beaux actes de charité.

Faites un petit tour aussi dans votre chambre, vérifiez la garde-robe... votre manière de vous habiller.

Désormais vous irez faire vos achats avec la Sainte Vierge, vous choisirez tout selon son goût à elle.

Elle va vous attirer vers des choses peut-être nouvelles, et vous faire abandonner d'autres choses. Comme la Sainte Vierge est la plus belle femme du monde, il n'y a pas de crainte à avoir...

6. Et votre argent, votre compte en banque, vos biens matériels, votre entreprise, les héritages, les bijoux, etc...

Se consacrer à Marie, c'est vraiment lui remettre toute chose pour qu'elle en dispose.

Si nous lui disons : « *Vous pouvez disposer de ce que j'ai* », elle va l'utiliser pour ses plans, et en même temps, parce qu'elle nous aime, elle va pourvoir à nos besoins. Et là aussi, vous serez complètement libérés...

Voilà l'aventure d'une vraie consécration à Marie.

Il y a ici que quelques éléments, mais vous trouverez les autres en repassant tous les domaines de votre vie.

Vous vous apercevrez que l'activité de la Sainte Vierge est extraordinaire. Heureux ceux qui se consacrent à elle de cette manière ! Plus vous avancez avec elle, plus vous goûtez la joie de la vie.

Les gens viendront à vous en disant : « *Mais tu as complètement changé ! Qu'est-ce qui se passe ? Tu n'es plus le même !* »

Et vous pourrez partager votre secret.

Si vous vous consacrez de cette manière au Cœur Immaculé de Marie, votre vie aura une autre saveur.

Marie recrute des apôtres qui acceptent de se mettre à son école, de prendre son Cœur et de lui donner le leur, qui acceptent de lui ressembler, de s'abandonner complètement à elle pour devenir entre ses mains des instruments pour ses plans de paix. Le triomphe du Cœur Immaculé s'accomplira dans l'intime des cœurs, telle une nouvelle effusion de l'Esprit-Saint, lorsque ces grands handicapés de l'amour que sont nos cœurs s'ouvriront à la venue de leur Mère et la laisseront écraser de son talon la tête de tous nos serpents. L'amour s'engouffrera, libre ! Il sera plus fort que tout.

Si vous travaillez avec Marie, vous éprouverez une joie surprenante.

Quelqu'un qui lui appartient est son "protégé". Elle n'a de cesse de créer en chacun de nous une oasis de paix et de lumière, qui brille dans la nuit de ce monde.

Récitez le plus souvent possible votre prière de consécration et le Rosaire.

En priant le rosaire, on reçoit la vie de Jésus et de Marie.

La joie de Jésus, sa douceur, sa bonté, la beauté de Marie, coulent en nous alors que nous les contemplons dans les différents mystères de leur vie.

Belle occasion de devenir ressemblant à Marie et à Jésus !

Le rosaire réserve de grandes grâces de transformation.